

Cahiers de Joséphologie

Actes du Congrès d'études sur
le patronage de saint Joseph,
Montréal, 1^{er} - 9 août 1955

Section doctrinale

Volume III, No 2
Juillet - Décembre 1955

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION
ORATOIRE SAINT-JOSEPH
MONTRÉAL

CAHIERS DE JOSÉPHOLOGIE

Revue bi-annuelle publiée par le Centre de recherches et de documentation de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, Montréal, Canada.

La publication d'un article ou d'une recension dans les Cahiers n'engage que la responsabilité personnelle de l'auteur.



Directeur de la revue et directeur du Centre de recherches et de documentation : Roland GAUTHIER, C.S.C.

Secrétaire de la revue et secrétaire du Centre de recherches : Paul-Eugène CHARBONNEAU, C.S.C.

Secrétaire du Centre de documentation : Aimé TROTTIER, C.S.C.

Sommaire

Volume III, numéro 2

<i>Liminaire</i>	175
<i>Notre Congrès d'études aux pieds du Souverain Pontife</i>	185
<i>Saint Joseph et le Corps mystique,</i> Son Ém. le Cardinal PAUL-ÉMILE LÉGER	187
<i>Le sens du patronage de saint Joseph. — Essai de</i> <i>théologie de l'histoire,</i> BENOÎT-M. LACROIX, O.P.	193
<i>L'existence du patronage de S. Joseph d'après le</i> <i>Magistère de l'Église,</i> GÉRARD YELLE, P.S.S.	219
<i>Saint Joseph, époux de Marie et patron de l'Église universelle,</i> ADRIEN-M. MALO, O.F.M.	233
<i>Saint Joseph, père de Jésus et patron de l'Église universelle,</i> M. CHARLES DE KONINCK	237
<i>L'appartenance de S. Joseph à l'ordre de l'union hypostatique et son</i> <i>rôle de patron de l'Église universelle,</i> PAUL-EUGÈNE CHARBONNEAU, C.S.C.	241
<i>The Universality of St. Joseph's Patronage,</i> FRANCIS L. FILAS, S.J.	275
<i>L'efficacité du patronage de saint Joseph,</i> ROLAND GAUTHIER, C.S.C.	283
<i>Through Joseph to Mary,</i> JAMES M. KEANE, O.S.M.	317
<i>Tables du Volume III</i>	327

Tous droits réservés

Cahiers
de Josephologie



Digitized by the Internet Archive
in 2025

Cahiers de Joséphologie

Actes du Congrès d'études sur
le patronage de saint Joseph,
Montréal, 1^{er} - 9 août 1955

Section doctrinale

Volume III, No 2
Juillet - Décembre 1955

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION
ORATOIRE SAINT-JOSEPH
MONTRÉAL

Nihil obstat : Montréal, le 28 décembre 1955.
Paul-A. Martin, C.S.C., censeur diocésain.

Imprimi potest : Montréal, le 29 décembre 1955.
Laurent Lapalme, C.S.C., supérieur provincial.

Imprimatur : Montréal, le 29 décembre 1955.
Paul Touchette, P.A., V.G.

L'iminaires

CE CAHIER est le premier que nous publions depuis la Semaine d'études tenue à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, du 1^{er} au 9 août dernier, à l'occasion du jubilé d'or du sanctuaire. L'année de saint Joseph, décrétée par l'épiscopat canadien pour commémorer le 85^e anniversaire de la proclamation par Pie IX de saint Joseph comme Patron de l'Eglise universelle et le cinquantième de fondation de l'Oratoire, appelait une telle manifestation.

Déjà avant nous, quelques pays avaient vu de telles sessions d'études. Du 7 au 14 octobre 1945, au célèbre sanctuaire de Barcelone, San José de la Montaña, six conférences avaient été prononcées sur saint Joseph, dont l'une par le Chanoine Alastruey, alors doyen de la faculté de théologie de Salamanque et mariologue de renom. A peine un mois plus tard, du 24 au 30 novembre de la même année, une douzaine de conférenciers réunis à Mexico, cette fois, traitaient des principaux points de la théologie de saint Joseph, à savoir ses titres d'époux de Marie et de père de Jésus, sa suréminente sainteté et son rôle de patron. L'année suivante, l'Espagne revenait à la charge en retenant l'attention des théologiens ; les Carmes déchaussés dirigeaient à Valladolid une importante semaine d'études qui eut pour résultat le lancement officiel de la première revue scientifique de josphologie, sous le titre d'Estudios Josefinos. Parmi les douze travaux présentés alors, les plus remarquables s'attaquaient avec maîtrise aux points fondamentaux de la théologie de saint Joseph.

Enfin, la Société ibéro-américaine de josphologie organisait, en 1951, une semaine d'études sur la paternité de saint Joseph, et une seconde, en 1954, sur le mariage de la Sainte Vierge et de saint Joseph.

Autant d'initiatives qui nous encourageaient à emboîter le pas à notre tour. L'occasion se présentant d'elle-même, nous l'avons saisie et avons tenté de mener à bonne fin une session d'études des plus intensives.

Ce Congrès national, nous l'avons voulu de fait aussi interna-

tional que possible. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à inviter de tous les pays des conférenciers qui viendraient jeter une lumière nouvelle et de plus en plus vive sur le patronage universel de saint Joseph. Tel fut en effet le thème central de nos assises. Ne s'imposait-il pas de lui-même ? D'autant que ce sujet n'avait pas encore été abordé de façon directe au Mexique ou en Espagne.

Notre Congrès est maintenant chose du passé. Son ampleur, avouons-le, nous avait inquiétés un peu, mais nous devons rendre à saint Joseph ce témoignage qu'il nous a si bien assistés que nos espoirs n'ont pas été déçus.

Son Eminence le cardinal Léger a daigné prononcer le sermon d'ouverture, en exposant de magistrale façon la place de choix qui revient à saint Joseph dans le Corps mystique du Christ. Puis trois évêques d'origine canadienne nous ont honorés de leur précieux concours : Son Exc. Mgr Paul Bernier, Nonce Apostolique en Panama et Costa Rica, Son Exc. Mgr Albert Cousineau, C.S.C., évêque de Cap-Haïtien, et Son Exc. Mgr Damase Laberge, O.F.M., vicaire apostolique de Saint-Joseph de l'Amazone au Pérou. Enfin, des représentants de vingt Congrégations religieuses différentes (Pères, Frères et Sœurs), trois membres du clergé séculier et un laïc ont bien voulu accepter notre invitation et rédiger un travail sur le sujet proposé.

La majeure partie de ces études s'attachait à établir, en fouillant l'histoire, l'existence concrète et effective du patronage de saint Joseph, mais il était normal de réserver aussi une part importante aux recoupements théologiques qui se produisent en ce point du dogme catholique.

Travaux historiques ¹

Trente conférenciers, par des travaux de caractère historique, nous ont entretenus de la dévotion à saint Joseph dans leur pays d'origine ou d'adoption, du culte perpétuel de saint Joseph à travers le monde et de la représentation artistique des divers patronages de notre saint.

1. Ces travaux historiques seront groupés et publiés prochainement en un même volume ; ceux qui désirent se le procurer n'auront qu'à s'adresser au Centre de Recherches et de Documentation, Oratoire Saint-Joseph, Montréal 26, Canada.

Le Canada, il est vrai, a été traité en enfant privilégié, grâce aux huit ou neuf conférences dont il a été l'objet. Est-il besoin toutefois de préciser qu'il était pratiquement impossible de présenter en moins d'une heure une synthèse complète des diverses manifestations du culte envers saint Joseph dans de vieux pays comme l'Italie, l'Espagne, la France, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Allemagne ou la Belgique ? Et même en des pays plus jeunes comme ceux d'Haïti, d'Amérique du Sud, d'Amérique centrale, du Mexique ou des Etats-Unis, combien de traits de dévotion intense ne peut-on pas y relever ! La même surprise nous était réservée de la part des Ukrainiens catholiques du rite byzantin, surtout à cause du nouvel office liturgique en l'honneur de saint Joseph qu'ils ont adopté depuis environ un demi-siècle.

En somme, on peut affirmer que ces études historiques ont été l'occasion d'une véritable révélation, non seulement pour les auditeurs, mais même pour ceux qui avaient accepté de les préparer. Dans plusieurs cas, en effet, on pensait qu'il existait à peine quelques rarissimes témoignages de dévotion envers saint Joseph dans telle ou telle contrée, et après avoir consulté des spécialistes en histoire religieuse, on arrivait encore à la même conclusion. Des recherches patientes et sérieuses ont prouvé qu'il était possible de découvrir une multitude de faits où saint Joseph apparaît comme un protecteur spécial et l'objet d'un culte à part.

Et que serait-ce maintenant si l'on se mettait à dépouiller soigneusement les vieux manuscrits, à l'exemple du P. Ephrem Longpré qui nous a donné une conférence des plus érudites et des plus instructives sur la dévotion à saint Joseph dans l'Ecole franciscaine du XIII^e siècle ? En guise de conclusion, le P. Longpré soutenait avec raison que l'histoire du culte de saint Joseph au moyen âge reste à écrire, et on pourrait généraliser sans crainte de se tromper.

Les travaux historiques de notre Congrès ont souligné les faits les plus saillants de chaque pays susmentionné, mais que de perles précieuses encore ignorées ! Nos assises ont eu au moins le mérite de tracer les grandes lignes du développement historique du culte de saint Joseph en de nombreux pays d'Occident ; c'est là un point de départ important, un travail d'approche indispensable. Il reste maintenant à compléter cette enquête, et d'abord dans les pays qui n'ont pas été représentés à notre Congrès, comme le Portugal, l'Irlande, l'Autriche, les pays slaves, l'Australie, etc., sans oublier les

immenses contrées d'Asie et d'Afrique. Mais pour obtenir des résultats encore plus précis et réaliser dans certains cas des découvertes étonnantes, il serait nécessaire que des historiens de profession s'astreignent à poursuivre des recherches méthodiques et persévérantes dans chaque diocèse et dans chaque communauté religieuse.

Études doctrinales ²

Il ne faudrait pas croire non plus que la partie dogmatique ou strictement théologique de notre Congrès d'études a épuisé le sujet. D'aucuns, par exemple, auraient aimé entendre un exposé complet de l'enseignement des Pères de l'Eglise sur le patronage de saint Joseph. D'autres s'attendaient à un travail spécial sur saint Joseph comme patron des travailleurs, ou comme patron des pays de missions, ou encore comme patron de la lutte anticomuniste. Remarquons tout de suite qu'ils ne sont pas légion les spécialistes en Joséphologie, surtout en patristique ; on peut dire sans exagération qu'il s'agit d'un domaine quasi inexploré. Ne perdons pas de vue aussi qu'un congrès doit comporter certaines limites... tant par sa durée que par le nombre des conférences. Ceux qui ont assisté aux 39 travaux présentés à notre Congrès, au rythme de cinq ou six conférences par jour, en savent quelque chose !

Malgré tout, ces études théologiques nous ont servi à mettre en valeur de grandes vérités de base. En examinant avec soin les documents du magistère de l'Eglise, les données de l'Ecriture et les principes de la théologie, on a pu vérifier une fois de plus les fondements inébranlables de ce patronage de saint Joseph. On s'est vite rendu compte qu'en 1870, Pie IX n'a pas attribué à saint Joseph un rôle qu'il ne possédait pas auparavant, car son patronage sur l'Eglise universelle n'est que la suite logique ou l'extension normale de sa mission extraordinaire dans la Sainte Famille, auprès de Jésus et de Marie, en fonction de la réalisation concrète du sublime mystère de l'Incarnation. En un mot, le Pape n'a fait que proclamer officiellement l'un des plus beaux titres de gloire de l'humble charpentier de Nazareth, celui qui le relie depuis les débuts mêmes de l'Eglise à chacun des membres du Corps mystique du Christ.

2. Ces études strictement doctrinales se trouvent publiées intégralement dans le présent *Cahier* ; nous avons jugé bon de les présenter ainsi, comme un numéro des *Cahiers*, étant donné qu'elles sont d'intérêt plus général.



Les dignitaires ecclésiastiques et civils qui entouraient Son Ém le Cardinal Paul-Émile Léger, Légat de S.S. le Pape Pie XII, à la clôture de notre premier Congrès national en l'honneur de saint Joseph le 9 août 1955. Au centre, de gauche à droite, le T.R.P. Christopher J. O'Toole, C.S.C., supérieur général de la Congrégation de Sainte



Croix, S.H. M^c Jean Drapeau, maire de Montréal, Son Ém le Cardinal Légat, Son Ém. le Cardinal James C. McGuigan, archevêque de Toronto, et l'Hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la Province de Québec.

Et quand on s'est mis à comparer ce patronage de saint Joseph à celui des autres saints, l'unique point de repère qui guidait constamment les exposés et les échanges d'idées était toujours le patronage de Marie ou, si l'on veut, la maternité spirituelle de Marie. Comme sa sainte épouse, Joseph est un patron universel, pour tous les besoins matériels et spirituels, pour toutes les classes de la société et pour tous les états de vie. Comme elle, il est un patron très efficace et même tout-puissant, selon les paroles si fortes et si claires de Pie XI ; il exerce un empire d'amour sur le cœur de Marie et de Jésus, et par le fait même sur le cœur de Dieu. Ce qui ne signifie pas que saint Joseph se trouve sur un pied d'égalité avec la Sainte Vierge. La médiation universelle de Marie est en subordination étroite et constante avec celle de son Fils, et c'est ce qui lui fournit sa valeur et son efficacité. De même celle de Joseph : elle tire sa grandeur et sa puissance de sa dépendance intime et perpétuelle envers celle de Jésus et de Marie. C'est la Trinité terrestre qui continue au ciel, dans une union admirable, son œuvre d'amour et de bienfaisance.

On le voit, notre Congrès d'études n'a pas été inutile ; il a déjà porté de beaux fruits. Des personnes autorisées n'ont pas craint d'affirmer qu'on pouvait lui attribuer un rayonnement universel, une influence internationale. Puisse-t-il au moins nous aider à comprendre de mieux en mieux la mission exceptionnelle de saint Joseph auprès de Marie et de Jésus et auprès de chacun de nous ! Le rôle sublime que le Chef de la Sainte Famille a rempli dans l'humble maison de Nazareth, il ne cesse de l'exercer à chaque instant, et avec combien de sollicitude et d'efficacité, à l'égard de tous ses enfants, c'est-à-dire envers les frères de Jésus et les fils de Marie.

Plan du Congrès d'études sur le patronage de S. Joseph

Telle est donc la vue d'ensemble de notre Congrès. En voici maintenant le plan détaillé. Nous groupons ici les conférences selon l'ordre logique, bien que certaines contraintes inévitables nous aient obligés à les présenter dans un ordre assez différent lors de nos assises.

Sermon d'ouverture : Saint Joseph et le Corps mystique
(le 31 juillet) S. Em. le Cardinal P.-E. Léger

Mot de bienvenue aux congressistes Emile Deguire, C.S.C.

I — Études historiques

- 1 — D'après l'école franciscaine
du XIII^e s. Ephrem Longpré, O.F.M.
- 2 — En Italie Angelo Battiston, C.S.J., et
Liberio Balestrazzi, C.S.J.
- 3 — En Espagne José Antonio del Niño Jesús, O.C.D.
- 4 — En France Félix Boisset, C.S.Sp.
- 5 — En Belgique ... Hon. Frère Placide Vermandere, C.S.C.
- 6 — Dans l'archidiocèse de
Cologne Mgr Franz Joseph Peters, P.D.
- 7 — En Angleterre Gerald T. Mahon, M.H.F.
- 8 — En Ecosse Abbé John C. Barry
- 9 — En Haïti S. Exc. Mgr Albert Cousineau, C.S.C.
- 10 — En Amérique du Sud :
 - (1) En Colombie Henri-M. Guindon, S.M.M.
 - (2) Au Vénézuéla Gabriel Chaput, S.S.S.
 - (3) Au Chili et en Bolivie .. Maurice Veillette, O.M.I.
 - (4) Au Pérou .. S. Exc. Mgr Damase Laberge, O.F.M.
 - (5) Au Brésil Lionel Corbeil, C.S.C.
 - (6) En Argentine Luis Parussini, C.S.J.
- 11 — En Amérique Centrale :
Panama et Costa Rica .. S. Exc. Mgr Paul Bernier, N.A.
- 12 — Au Mexique José de Jesús García, S.S.J.
- 13 — Aux Etats-Unis :
 - (1) Dans l'Etat d'Indiana .. Thomas T. McAvoy, C.S.C.
 - (2) Chez les Pères
Joséphites Edward V. Casserly, S.S.J.

14 — Au Canada :

a) Sous le régime français :

(1) En Nouvelle-France Adrien Pouliot, S.J.

(2) Dans l'île de Montréal .. Sœur Mondoux, R.H.S.J.

b) Sous le régime britannique :

(1) Provinces de Québec
et d'Ontario Jean-Joseph, O.M.Cap.

(2) Provinces maritimes René Baudry, C.S.C.

(3) Terre-Neuve Abbé Patrick J. Kennedy

(5) Manitoba, Keewatin et
Baie d'Hudson .. Louis-Napoléon Boutin, O.M.I.

(6) Alberta et Saskatchewan .. Joseph Serrurot, O.M.I.

(7) Colombie Britannique. . T. James Hanrahan, C.S.B.

(8) Chez les Ukrainiens
du Canada Joseph Korba, C.S.S.R.15 — Le culte perpétuel de S. Joseph
à travers le monde Louis Telmosse, C.S.V.16 — Le patronage de S. Joseph
dans l'art Elphège-M. Brassard, C.S.C., et
Guy-M. Bertrand, C.S.C.

II — Études doctrinales

1 — Le sens du patronage
de S. Joseph Benoît-M. Lacroix, O.P.2 — Son existence d'après le magistère
de l'Eglise Gérard Yelle, P.S.S.

3 — Ses fondements dogmatiques :

a) Epoux de Marie. Etude
biblique Adrien-M. Malo, O.F.M.

- b) Père de Jésus M. Charles DeKoninck
- c) Appartenance à l'ordre de l'union
hypostatique Paul-Eugène Charbonneau, C.S.C.

4 — Ses propriétés ou caractéristiques :

- a) Patronage universel Francis L. Filas, S.J.
- b) Patronage très efficace,
tout-puissant Roland Gauthier, C.S.C.
- c) Patronage relatif et subordonné
à Marie et à Jésus James M. Keane, O.S.M.

Les vœux du Congrès

En guise de conclusion, nous donnons le texte intégral des vœux émis par les congressistes au terme de cette importante session d'études. On ne peut qu'en souhaiter la pleine réalisation pour le plus grand rayonnement de la dévotion envers saint Joseph et, en définitive, pour la plus grande gloire de Dieu.

Pour couronner dignement cette session d'études qui a groupé 38 représentants des principaux pays de l'Occident, les congressistes suggèrent respectueusement :

1—D'organiser dans tous les pays des réunions de théologiens et d'historiens intéressés aux problèmes de Joséphologie, à l'instar de ce qui a déjà été réalisé en Espagne, au Mexique et au Canada.

2—D'introduire dans les grands séminaires et les scolasticats une série de cours ou un cercle d'études sur les questions de

To fittingly conclude this session of studies which has grouped together some 38 representatives from all the principal countries of the West, the members of the Congress respectfully suggest :

1—That meetings of theologians and historians interested in questions of Josephology be organized in all countries, as already has been realized in Spain, Mexico and Canada.

2—That a series of courses or a study club on questions pertaining to St. Joseph be introduced in all major seminaries and

joséphologie, ou au moins de leur réserver une mention spéciale durant le traité de mariologie.

3—Que les Sociétés d'études théologiques, bibliques et mariales s'intéressent davantage aux problèmes qui concernent saint Joseph.

4—Que la fête des épousailles de Marie et de Joseph (23 janvier) soit étendue à l'Eglise universelle.

5—Que le privilège, déjà accordé à la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, de faire mémoire de saint Joseph à toutes les fêtes et à tout autre office de la Sainte Vierge puisse être concédé à tous ceux qui en feront la demande.

6—Que, conformément au désir de centaines d'évêques et de milliers de fidèles, le nom de saint Joseph soit introduit aux prières de la messe (*Confiteor, Suscipe Sancta Trinitas, Communicantes* et *Libera nos*), ou au moins au *Confiteor*, ainsi qu'aux prières correspondantes du rite oriental.

7—Que, selon le sentiment des Ukrainiens catholiques de rite byzantin présents au Congrès, une fête spéciale à saint

scholasticates, or at least that special mention be made of these problems in the treatise of Mariology.

3—That theological, biblical and Marian societies take greater interest in these questions concerning St. Joseph.

4—That the feast of the Espousals of Mary and Joseph (January 23) be extended to the Universal Church.

5—That the privilege, already accorded to the Oblates of Mary Immaculate, of commemorating St. Joseph on all feast days and in all offices of the Blessed Virgin might be granted to all who ask for it.

6—That, in conformity with the desire of hundreds of bishops and thousands of the faithful, the name of St. Joseph be introduced into the prayers of the Mass (*Confiteor, Suscipe Sancta Trinitas, Communicantes, and Libera Nos*), or at least into the *Confiteor*, and in the corresponding prayers of the Eastern Rites.

7—That, according to the desire of the Ukrainian Catholics of the Byzantine Rite present at this Congress, a special feast of

Joseph soit instituée dans leur liturgie.

8—Qu'en plus des formules traditionnelles de « père putatif » et de « père nourricier », on ne craigne pas d'utiliser l'expression « père virginal » employée dans la prière approuvée par saint Pie X.

St. Joseph be instituted in their liturgy.

8—That, in addition to the traditional titles of "putative father" and "foster father", we should not be reluctant to make use of the expression "virgin father" employed in the prayer approved by St. Pius X.

LA RÉDACTION

NOTRE CONGRÈS D'ÉTUDES AUX PIEDS DU SOUVERAIN PONTIFE

Montréal, 6 août 1955

Très Saint-Père Pape Pie XII,
Cité du Vatican.

Réunis en Congrès d'études sur Patronage de saint Joseph, les Pères de Sainte-Croix de l'Oratoire Saint-Joseph, les conférenciers de divers pays et les assistants présentent Très Saint-Père sentiments de profonde vénération et de filial attachement, et implorent humblement bénédiction apostolique.

Emile Deguire, Supérieur.

Città del Vaticano, 10 août 1955

Rév. Père Deguire, Supérieur,
Oratoire Saint-Joseph,
Montréal.

Sa Sainteté agréant paternellement hommage Pères Sainte-Croix et membres Congrès sur Patronage saint Joseph, félicite tout cœur de son zèle Congrégation gardienne célèbre Oratoire et envoie faveur implorée, Bénédiction Apostolique.

Grano, Substitut.

SAINT JOSEPH ET LE CORPS MYSTIQUE

Sermon d'ouverture du Congrès
par Son Éminence le Cardinal Paul-Émile Léger,
Archevêque de Montréal et
Légat pontifical aux fêtes du couronnement

Bien chers frères,

Le Congrès qui s'ouvre, aujourd'hui, en cet endroit, se propose d'étudier le patronage de saint Joseph sur l'Eglise. Les théologiens scruteront les profondeurs de la science sacrée pour en dégager les gloires qui auréolent saint Joseph ; les historiens s'attarderont à suivre son action à travers les temps et les pays, et le peuple chrétien, d'un mouvement spontané, s'unira à eux en affirmant par sa dévotion la très haute estime, la profonde confiance, la vénération croissante qu'il porte à Joseph. Ce Congrès sera vraiment un témoignage vivant de la foi de toute l'Eglise.

Je suis heureux, pour ma part, d'ouvrir ce Congrès en évoquant devant vous la figure du Patron de l'Eglise universelle.

I

S'en trouverait-il parmi vous pour prétendre que saint Joseph, dont l'existence se déroula dans le cadre de la vie cachée du Christ, devrait demeurer dans une certaine obscurité ? Ceux-là pensent qu'il ne s'agit en ce culte du Patron de l'Eglise, que d'une dévotion que l'on gagnerait à éliminer. Certes, il est vrai de dire que saint Joseph n'est guère sorti de l'obscurité qu'en ces derniers temps ! Mais à cela quoi d'étonnant ? La nature même du rôle qu'il fut appelé à tenir auprès de Jésus et de Marie l'exigeait. De son vivant, il fut assigné par Dieu aux côtés de Marie comme celui qui serait le témoin et le gardien de sa virginité ; il fut donné à Jésus comme père adoptif pour que fût cachée aux yeux des hommes la conception miracu-

leuse du Verbe incarné. De même après sa mort, l'ombre qui enveloppait Joseph n'avait de raison d'être que de faire briller davantage l'étoile virginale de la Mère de Dieu.

Or, maintenant que brillent au firmament — et avec quel éclat — les gloires de la Vierge Marie, l'heure est venue de tirer saint Joseph de l'ombre ; d'ailleurs, sa gloire ne peut qu'ajouter un nouvel éclat à celle de sa très sainte Epouse. L'heure est venue où *l'on doit* lever le rideau de ténèbres qui a trop longtemps caché aux yeux du peuple chrétien la gloire de saint Joseph. Et s'il doit en être ainsi, c'est que la mission indispensable qu'il a reçue pour l'accomplissement de l'Incarnation du Verbe, lui confère incontestablement un rôle officiel dans le mystère du Christ. C'est donc au cœur même du dogme chrétien que se situent la théologie de saint Joseph et le culte qu'on lui voue. Le Christ, Marie, l'Eglise, voilà quels en sont les fondements. Dans l'économie actuelle de la Rédemption, aucune de ces trois réalités majeures n'était possible sans lui.

II

Le plan divin était délicat et audacieux : Jésus devait naître d'une Mère-Vierge. Or, sans Joseph, Marie n'aurait été ni mère ni vierge. En effet, si l'homme élu par Dieu s'était refusé à entrer dans le jeu de la Providence, à qui donc Marie aurait-elle pu confier le précieux dépôt de sa virginité ? Il fallait que Joseph accédât aux vues providentielles, qu'il obéît à l'ange lui commandant de prendre Marie comme épouse, pour que l'Immaculée devienne apte à la maternité divine. Enlaçant sa vie à celle de Marie, liant son cœur au sien, en ce consentement qui le rendait époux véritable de la Vierge, Joseph posait en elle l'une des conditions décrétées éternellement par le Créateur pour l'Incarnation du Verbe.

Sans Joseph, Marie n'aurait été ni épouse, ni vierge, disions-nous, car une fois conclu ce mariage véritable qui les donnait l'un à l'autre, ce fut par un acte de sa libre volonté que Joseph se refusa à porter atteinte à l'intégrité de Marie. C'est à lui donc, pouvons-nous dire, que nous devons la Vierge. Et en définitive, parce que cette virginité de son épouse était l'ultime disposition exigée par l'Esprit-Saint pour l'Incarnation du Verbe, c'est à lui que nous devons Jésus.

On ne peut en conséquence parler de Marie sans parler de Joseph.

Le mariage de l'un est le mariage de l'autre ; la virginité de l'un est la virginité de l'autre ; et cette communauté virginale qui les unit, si elle ordonne d'une part Marie à la maternité divine, ordonne d'autre part Joseph à cette paternité spirituelle et mystérieuse qui fera de Jésus, son fils. Telle est la doctrine de l'Eglise et sa conception du rôle de Joseph.

Déjà au IV^e siècle, saint Augustin disait : « Traçons donc la généalogie de Jésus par Joseph ; car Joseph est père vierge, comme il est époux vierge ; et plaçons le mari avant l'épouse, selon l'ordre de la nature et la loi de Dieu. Si, en effet, nous écartions Joseph pour ne mentionner que Marie, peut-être nous dirait-il avec raison : 'Pourquoi me séparez-vous de mon épouse ? Pourquoi ne voulez-vous pas que la généalogie de Jésus aboutisse à moi ?' Que si nous lui répondons : 'Mais parce que tu n'as pas engendré par l'œuvre de ta chair'; il nous répliquerait : 'Et Marie, a-t-elle donc engendré par l'œuvre de sa chair ? Ce que le Saint-Esprit a opéré en elle, il l'a opéré pour les deux.' Joseph était juste, dit l'Evangile. Juste était le mari ; juste était l'épouse. Le Saint-Esprit, se reposant sur la justice de l'un et de l'autre, leur a donné à tous deux un fils... »¹

Ainsi parlait saint Augustin, montrant bien par ces paroles en quelle haute vénération il faut tenir saint Joseph qui a rendu possibles, en un sens, Marie et le Christ.

III

Du même coup, n'est-ce pas l'Eglise elle-même qui lui doit pour une grande part son existence. Car ce foyer de Nazareth dont il était le maître à titre d'époux et de père, et qu'il a constitué de par sa libre volonté en acceptant le mariage et la virginité, n'était-ce pas l'Eglise en ses prémices ? En ce foyer où vivaient, sous la tutelle du chef de famille Joseph, le nouvel Adam et la nouvelle Eve, était contenue toute l'humanité rachetée, comme le fruit dans la fleur. Et de la même façon que Marie, parce qu'elle était mère du Christ, est devenue la mère spirituelle de toute l'humanité dont le Christ est la tête, ainsi saint Joseph, en cette paternité virginale qui faisait de Jésus son fils, devenait le père spirituel de tous les hommes, membres du Corps mystique du Seigneur.

1. S. AUGUSTIN, *Sermo* 51, c. 20, n. 30, PL 38, 350-1.

C'est dire que la paternité du grand patriarche s'étend à tous les membres de Jésus, à son Corps mystique tout entier : l'Eglise. Le patronage de saint Joseph n'est pas une charge accidentelle et détachée qu'on lui confie ; c'est la reconnaissance d'un droit inviolable sur la grande famille chrétienne.

Situation privilégiée que la sienne ! Car tandis que tous les baptisés s'insèrent dans le grand corps du Christ à titre de complément, lui, Joseph, à l'instar de Marie et avec elle, s'y insère à titre de principe d'origine et de formation. L'infirmité de la parole humaine rend mal la grandeur qu'il s'agit de traduire ici, mais en dépit de l'imprécision pénible de nos pauvres mots, la figure de Joseph apparaît cependant en sa vertigineuse hauteur. Qui ne voit, en effet, de quel amour prodigieux le Père éternel l'a enveloppé, lui qui l'appela à partager d'une certaine façon sa propre paternité ? En rendant visible, dans le foyer de Nazareth, la paternité divine, saint Joseph se préparait à exercer sur tous les enfants de Dieu une action dont nous commençons à comprendre l'efficacité et la grandeur. La famille dont Joseph est le protecteur et le gardien, c'est l'Eglise tout entière, s'étendant hors des murs du foyer de Nazareth jusqu'aux limites de la terre. Le fils qui est sien, c'est le Christ total, tête et membres ; l'épouse qui est sienne et dont il partage la maternité spirituelle, c'est la Vierge Marie, mère du peuple de Dieu.

Saint Joseph occupe donc une place de premier plan dans l'Eglise. « Joseph demeure à jamais le gardien et le nourricier du Christ en son enfance. Or, le Christ se prolonge en son Eglise ; l'Enfant de Bethléem, exilé en Egypte, puis caché à Nazareth jusqu'au jour de sa manifestation en Israël, c'est encore l'Eglise entière, faible et persécutée, croissant en terre d'exil, cachée et méconnue jusqu'au grand jour de sa manifestation en la plénitude des temps »². Saint Joseph, patron de l'Eglise universelle, c'est Joseph assurant à tous les enfants de la promesse dont il a charge en la personne de Jésus, la sécurité, la nourriture, la croissance jusqu'à l'état d'homme parfait.

Ce rôle, il l'avait tout d'abord rempli auprès de Marie et de Jésus. Il les avait protégés tous deux contre les périls auxquels ils étaient exposés. Sa seule présence épargnait à Marie la peine de la lapidation telle que prévue par la loi juive et que des hommes aveugles et ignorants lui auraient certainement appliquée. Sa diligence

2. Ernest MURA, *Le Corps mystique du Christ*², t. 1, *Nature du Corps mystique*, Paris, Blot, 1947, p. 303-305.

à partir pour l'Égypte garantit l'Enfant contre la fureur stupide de l'ombrageux Hérode. C'est du fruit de son travail que vécurent la mère et l'Enfant ; et si Jésus put croître en son corps physique, ce fut grâce aux attentions et à la sollicitude dont Joseph l'entoura ; si Marie exerça avec délicatesse ses fonctions de maman, elle le dut aux moyens que Joseph lui fournit. Il fut le protecteur, le défenseur, le nourricier des siens. Aussi, est-il juste de soutenir qu'il a tenu auprès du Christ et de Marie la fonction qu'assume le bras dans le corps. Ce propos de saint Bernard ne le laisse-t-il point entendre, qui nous rappelle comment Joseph « eut l'honneur de porter [Jésus] dans ses bras, de le conduire par la main... et de veiller à sa garde »³.

Or cela, saint Joseph n'a pas cessé de le faire, en sorte qu'aujourd'hui, il entoure l'Eglise de cette même sollicitude qu'il montra envers Jésus. C'est à lui qu'il revient de droit de porter l'Eglise dans ses bras, comme autrefois il portait l'Enfant enveloppé de langes ; il doit conduire l'Eglise par la main, comme jadis il guidait les premiers pas de Jésus, lui enseignant les chemins à suivre ; il veille à sa garde comme naguère à celle de la Sainte Famille. C'est par lui que fut gardé à l'Eglise le corps du Christ qui en est la nourriture, de la même façon qu'en Égypte, le patriarche Joseph préserva les moissons pour la vie du peuple. N'est-ce pas encore saint Bernard qui le soulignait : « Saint Joseph, disait-il, reçut en sa garde le Pain vivant descendu du ciel pour lui et pour tout le peuple »⁴. En sorte que l'Eglise se sustente toujours de la nourriture que Joseph lui garda.

Voilà comment Joseph nous apparaît. Dans le Corps mystique du Christ, dont Jésus est la tête et dont la Vierge est le cœur, il est comme le bras puissant et fort que Dieu a voulu au-dessus de son Eglise, pour la protéger, la fortifier, la soutenir. Place incomparable de saint Joseph qui, dans l'unité du Corps mystique, est au tout premier rang. N'est-ce pas justice, mes frères, que dans ces conditions le culte envers saint Joseph soit reconnu et répandu par toute l'Eglise ? Notre recours à lui doit être proportionné à sa puissance, à ses fonctions, et avec toute l'Eglise, c'est à lui que nous devons nous en remettre pour notre salut.

3. S. BERNARD, *Homélie II Super Missus est*, n. 16, PL 183, 70.

4. S. BERNARD, *op. cit.*, PL 183, 69.

*

* *

L'Eglise de Dieu n'a pas achevé sa croissance. Elle est toujours à l'œuvre, désirant que l'humanité tout entière s'incorpore activement à Jésus, la tête des rachetés. Mais l'ennemi veille, semeur d'ivraie et fomenteur de trouble. Il menace — non point de détruire, car elle est impérissable — mais d'entraver l'Eglise ; il multiplie sur son chemin les obstacles ; il suscite des courants dangereux ; il ligue contre elle les forces du mal ; il déchaîne des tempêtes violentes, des persécutions sanglantes, des guerres froides. Or, c'est Joseph qui gardera l'Eglise, lui donnant de surmonter les épreuves dont elle souffre, de vaincre les ennemis qui l'attaquent en lui aidant à s'épanouir en un corps puissant.

Notre prière montera vers saint Joseph, en ces jours qui lui sont consacrés plus particulièrement, pour lui recommander avec instance notre mère l'Eglise : qu'il la délivre, qu'il la fortifie, qu'il l'anime d'une vie nouvelle et qu'il fasse partager à chacun des membres du corps du Christ, l'amour qu'il porta lui-même à la tête et au cœur de ce corps : Jésus et Marie ! Tels sont nos vœux les plus chers.

Nous avons la conviction que, plus profonde sera la dévotion à saint Joseph, plus étendu son culte, plus célébrée sa gloire, plus grande sera la puissance de l'Eglise. Qu'on ne craigne pas, par conséquent, de porter atteinte à la gloire de la Vierge en donnant à saint Joseph la place qui lui revient. Bien au contraire ! On remarquera d'ailleurs que c'est avec l'éveil marial, surtout depuis la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, que l'attention s'est portée davantage vers l'époux de Marie pour en célébrer la grandeur. Quiconque vient à Joseph partage avec lui l'intimité en laquelle il se trouvait avec Marie et Jésus.

Et en terminant, je vous laisse un mot d'ordre qui résume bien les pensées que j'ai développées dans ce sermon : « Allez à Jésus par Marie ; allez à Marie par Joseph ; allez à Joseph par l'Eglise ». Amen.

LE SENS DU PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

Essai de théologie de l'histoire

CET EXPOSÉ contiendra deux parties. La première, plus générale, sera consacrée au mot *patronage*, à ses différents sens religieux et profanes. Dans la seconde, plus immédiatement liée à celui qui fait l'objet de ce congrès, on cherchera à découvrir, à même l'histoire du salut, le sens à donner au patronage universel.

I — Le mot, les réalités

Les mots sont signes des choses. Le même mot peut désigner différentes choses. Le mot *patronage* est un de ces mots passablement compromis par l'usage courant. Car il s'est passé bien des choses et il s'en est dit encore davantage depuis que, les premiers, les Romains ont utilisé *patrocinium* au sens juridique que nous examinerons à l'instant. Aujourd'hui nous parlons de patronage à propos de toutes sortes de réalités, profanes ou sacrées, sans toujours distinguer. Pourtant, il doit y avoir une différence entre le patronage d'un chef d'état ou d'un chef d'usine, et le patronage honoraire ; entre le patronage d'un saint dont on se glorifie personnellement de porter le nom et le patronage universel tel que celui de saint Joseph.

A — ENQUÊTE SÉMANTIQUE

PATRONAGE¹, déjà en usage au XIII^e siècle, traduit le latin *patrocinium*, lui-même du grec *προστασία*. Ce mot prend en français

1. A défaut d'étude définitive sur le mot, sa sémantique, voir les grands dictionnaires de LIDDELL-SCOTT (origines grecques), de FORCELLINI, de LEWIS-SHORT (latin classique), de SOUTER et de BLAISE (latin classique et latin chrétien), en attendant la lettre P du *Thesaurus linguae latinae* ; aussi DU CANGE (latin médiéval), GODEFROY (ancienne langue française), LITTRÉ et QUILLET, etc. — Études (résumés, plutôt) : art. *Patronus*, dans *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de DAREMBERG-SAGLIO ; H. LECLERCQ, art. *Patronus* et *patronage*, dans *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie*, t. 13, col. 2511-2568.

Sur la réalité « patronage », voir bibliographie de Andrew A. BIALAS, C.S.V., *The Patronage of Saint Michael the Archangel*, Chicago, Clerics of St. Viator, 1954, p. 153-159.

l'acception de *protection, défense, appui, secours*. *Patronage*, entendu autrefois dans le sens d'une protection accordée au clan, à la famille, a été plus tard appliqué à différents caractères de la vie civile, religieuse, sociale et juridique.

Par quoi l'on voit déjà que le mot *patrocinium* a deux histoires : une histoire profane et une histoire religieuse ; une histoire religieuse païenne et une histoire religieuse chrétienne.

1. — Dans son sens classique, et donc profane, qui remonte aux premiers jours de Rome, *patrocinium* est de la catégorie des mots juridiques, tels que *familia, suffragium*. Le mot, dans son sens ancien le mieux connu à date, exprime la relation qui existe entre un client et son patron, entre un affranchi et son ancien maître. Il viendra bientôt à signifier tout rapport qui existe entre un protégé et son protecteur. La nature de ce rapport ? Rapport de dépendance, relation parfois assez exigeante de la part du protecteur dont la position, on le devine, a toujours été plus confortable que celle du client et de l'affranchi. Le patron a l'initiative et le pouvoir ; c'est lui qui intercède, qui protège et en l'occurrence défend. Il lui arrive, à certains moments, d'exiger plus qu'il n'offre : c'est la tyrannie. En revanche, le client trouve dans le patronage un moyen efficace d'écarter un pouvoir central trop accaparant, ou de se rapprocher d'un pouvoir éloigné trop inaccessible.

Passons du latin classique au latin médiéval. Restant toujours dans le même contexte juridico-social, nous constatons que le sens du mot *patrocinium* n'a guère changé. Seuls les patrons changent. Au patronage impérial se sont substitués le patronage royal, ducal ou seigneurial ; et le client est devenu le vassal, le serf. Même principe de dépendance, même besoin de protection. Le sens originel du mot peu à peu s'étend ; d'individuel il devient collectif. Ainsi non seulement des hommes, mais des villes, des lieux, des institutions, des corporations vivent sous le patronage d'un protecteur, plus ou moins efficace selon le cas ; tradition médiévale qui se poursuit encore aujourd'hui quand la moindre fête au village se met spontanément sous le haut patronage, assez inoffensif du reste, de monsieur le Maire ou de madame la Mairesse.

Si l'on se rappelle que les historiens signalent en Orient à peu près le même ensemble d'usages qu'à Rome, on constate que le mot

profane est resté fidèle à son sens d'autrefois, patronage impliquant depuis Cicéron au moins ² qui l'emploie tant et plus, jusqu'à maintenant, l'idée de protection, d'intercession, de dépendance, de médiation, d'intermédiaire, de tutelle et d'association. C'est ce sens de *protection*, plus ou moins réelle selon les institutions, qui passe du moyen âge au code de la jurisprudence moderne, voire à notre droit canon ³, à propos du *jus patronatus*, du droit patronal, du droit de présentation, etc. Inutile de citer les textes très explicites de saint Augustin ⁴ au V^e siècle, d'Isidore de Séville ⁵ au VII^e siècle. Notons qu'au XIII^e siècle, saint Thomas d'Aquin ⁶ utilise *patrocinium* en rapport avec la vertu de religion, au sens juridique traditionnel.

2. — Nous passons maintenant au sens religieux et liturgique, sans cependant laisser tomber le sens classique avec toutes les précisions juridiques. Le jour où l'Église parlera de patronage des saints, elle n'oubliera pas, en effet, tout ce qu'implique juridiquement, même dans l'ordre surnaturel qui absorbe les exigences de l'ordre naturel, le patronage d'un saint, surtout celui de la Vierge et de saint Joseph, étant donné la position-clef qu'ils tiennent dans l'histoire du salut.

Tout comme *sanctum* et *sacramentum*, *patrocinium* est un mot de la religion païenne. Au sens de *protection* toujours. Rome a ses divinités protectrices qui patronnent ses intérêts. Ainsi, en 413, saint Augustin entreprend de rédiger sa *Cité de Dieu* pour répondre aux païens qui accusent les chrétiens d'avoir à tort rejeté le patronage des dieux protecteurs de la religion païenne.

Quand *patrocinium* est-il entré dans le *latin chrétien*, pour parler comme nos amis de Nimègue ? Nous ne le savons pas. Retenons toutefois que le mot traduirait bien l'idée biblique d'abri, de secours, appliquée à Yahvé dans les psaumes : mot que la Vulgate traduit et exprime par celui de *protectio*. Il est difficile de dire comment, quand et pourquoi s'est fait le contact, le passage du profane au religieux, quand *patrocinium* entendu au sens païen avec toutes ses

2. MERGUET, *Handlexikon zu Cicero*, 502-503.

3. *Codex Juris Canonici*, can. 1278, 1448 sq., 1914 sq.

4. *Sermo* 130, PL 38, 728.

5. *Etymologiæ* X, 205, PL 82, 389.

6. *Vg. Summa Theologiæ*, II-II, q. 71, a. 1 et 4.

harmoniques juridiques, a été appliqué aux martyrs, à la Vierge et aux saints en général. Peut-être vaudrait-il mieux dire que *patrocinium* a été employé par les chrétiens dans son sens profane, mais analogique, sens annexé pour ainsi dire à des réalités religieuses. En tout cas, le mot ne fait pas partie du latin théologique des premiers siècles, lequel cherche à traduire dès les débuts les précisions de la pensée grecque.

En 386, saint Ambroise ⁷ parle du patronat des saints martyrs Gervais et Protas, non sans prendre soin de faire remarquer que les chrétiens ont des patrons sans le savoir. Saint Augustin emploie le mot *patron* dans un sermon et applique l'idée du patronage au Christ. On sent qu'il veut se faire comprendre du peuple, familier avec le seul sens juridique et profane. Jusqu'au IV^e siècle au moins, c'est à titre privé, par analogie et transposition purement verbale, et non à l'intention de définir une entité liturgique déterminée, que l'on emploierait *patrocinium*, *patronus*. Il est manifeste qu'on veut signifier la relation qui existe entre le chrétien et le Christ, entre le chrétien et les martyrs, entre les reliques auxquelles on attache une puissance d'intercession parfois si efficace qu'on les appelle elles-mêmes *patrocinia*, et les saints dont ces reliques perpétuent le souvenir.

Si, après ces quelques annotations sur le sens patristique, nous concentrons notre attention sur l'usage liturgique du mot, nous constatons que dans les Sacramentaires Léoniens et Grégoriens (V^e et VI^e siècles) nous trouvons le mot *patrocinium* appliqué à la Vierge Marie et aux saints ⁸. Les textes connus de ces sacramentaires sont de fixation tardive (VII^e siècle et sq.), mais nous savons que les termes qu'ils reproduisent ont déjà une longue histoire, qu'ils réfèrent, comme tous les écrits de ce genre, à des usages qui remontent parfois assez haut dans l'Église. La coutume de considérer les saints comme des protecteurs coïnciderait-elle avec la liberté de culte accordée à l'Église en 313, et aussi avec l'habitude prise au IV^e siècle d'adopter au lieu de noms païens, des noms d'apôtres, de martyrs, voire d'anges ? C'est ce que nous pensons.

7. *Epist.* 22, 11, PL 16, 1023.

8. PL 55, 31. 44 et 57 ; 78, 52.

Dans une antienne greffée sur le premier Nocturne d'un office monastique du XIII^e siècle entièrement consacré à saint Joseph, nous trouvons pour la première fois, dans l'histoire du culte de ce saint, le mot *patrocinium*⁹. Aussi, lorsqu'elle sera mieux connue, l'histoire de la dévotion à saint Joseph dira-t-elle, au nom de la tradition patristique et médiévale, que l'on est en train de découvrir¹⁰, que si les mots sont tardifs, que si la fête liturgique arrive sur le tard, la chose elle, le culte de saint Joseph, n'a cessé d'être présent à l'Église et de grandir avec et par elle. Loi de la nature, loi de la grâce, auxquelles s'est soumis le Christ lui-même, vu que c'est par étapes que sont dévoilées et soumises à la réflexion les grandes réalités spirituelles de la vie de l'Église. Aussi ne faut-il pas attacher à la preuve « par les mots » plus d'importance qu'elle ne comporte.

B — DÉDUCTIONS

Voici donc à la fin de cette petite enquête sémantique, trois propositions qui mériteraient mieux qu'un simple énoncé, mais dont l'exposé nous conduirait en dehors de notre sujet.

1. — Le mot *patrocinium* entendu dans son sens profane et religieux, dans son sens classique et chrétien, implique avant tout l'idée de *protection*. Cette idée est essentielle à la chose. On la retrouve d'ailleurs bien soulignée à l'Office et à la Messe du Patronage universel de saint Joseph : à l'oraison de la fête, à l'invitatoire, au verset qui ouvre Laudes et à celui qui précède immédiatement l'oraison de None.

2. — *Patronage* signifie chez le patron un besoin d'échange et de partage, tandis que chez le client, il signifie dépendance, besoin de participation et de sécurité. En fait, *patronage* exprime un phénomène social naturel : celui d'un monde en besoin d'unité et d'ordre ; besoin d'une société hiérarchisée, accordée avec elle-même.

9. Éd. et traduction de G.-M. BERTRAND, C.S.C., dans *Cahiers de Joséphologie* 2 (1954) 291.

10. Cf. G.-M. BERTRAND, C.S.C., *Textes patristiques sur saint Joseph*, *ibid.* 3 (1955) 142-168, et les autres textes à suivre ; aussi les travaux en cours, dans les mêmes *Cahiers*, du médiéviste G. COHEN.

3. — Le sens religieux est orienté par le sens humain. L'histoire note par exemple, chez les païens, le patronage des dieux intermédiaires tels qu'ils existaient dans le polythéisme. Chez les Juifs et les Chrétiens, les patriarches, les rois et les prophètes de l'Ancien Testament, et les saints du Nouveau, font pendant aux dieux intermédiaires du polythéisme. Le type de protection suggéré par le mot *patronage* s'inspire donc d'une croyance naturelle à l'humanité, instinctive à toute vie religieuse ordonnée ; elle découle du sentiment de la transcendance, de la divinité ; elle traduit une nécessité, un besoin de médiation ; elle témoigne aussi de la croyance en l'excellence et en l'efficacité du pouvoir d'êtres supérieurs, d'où ses manifestations en rites et observances cultuelles.

Déjà, en nous limitant au mot et à son histoire, nous prévoyons tout l'arrière-plan philosophique et dogmatique qui justifie et situe le patronage des saints dans l'histoire humaine et dans l'histoire du salut : affirmation de la loi des intermédiaires et de la médiation, de la loi de la participation, de la participation des causes secondes à l'ordre de la grâce, l'ordre de la rédemption s'alignant sur celui de la création ; expression spontanée de la doctrine du Corps mystique et du dogme de la communion des saints, etc. Dieu se sert d'intermédiaires visibles par qui et avec qui il agit pour communiquer ses bienfaits aux humains.

II — Le patronage universel de S. Joseph dans l'histoire du salut

Replaçons le tout, le mot, l'idée, la chose dans l'histoire totale du salut. Plaçons-nous du point de vue de Dieu pour comprendre les choses de Dieu. Puisque « ses invisibles richesses depuis la création du monde se laissent voir à l'intelligence à travers ses œuvres »¹¹, puisqu'il y a la Révélation, les faits, les preuves de l'histoire sainte, voyons comment et pourquoi Dieu, à travers les temps de son histoire et par l'intermédiaire des événements et des personnes, incarne sa *protection*, son *patronage*, dans des individus

11. Rom 1, 20.

choisis par lui et qui arrivent chacun à son temps prévu. Replaçons saint Joseph, son culte, sa fête, dans l'histoire du salut. Considérons les étapes qui ont préparé sa venue dans le monde, son entrée dans l'Église. Cherchons par des raisons *bibliques* à comprendre le sens de son histoire universelle.

Nous voudrions expliquer la présence de saint Joseph dans l'Église à la manière que nous suggèrent de le faire les évangélistes et le Christ, la liturgie et les papes, selon « l'ordre de la prescience divine », dirait saint Augustin ¹², en remontant à travers tout l'Ancien Testament et en descendant tout le Nouveau, d'un bout à l'autre. Lorsque les évangélistes Matthieu et Luc veulent, en effet, situer par rapport à Dieu la Sainte Famille, donc saint Joseph et Marie, ils reprennent chacun à leur façon la généalogie de leurs ancêtres, quitte à remonter à Adam comme le fait saint Luc ¹³. Lorsqu'après la résurrection le Christ veut expliquer à ses disciples et aux disciples d'Emmaüs le sens de sa vocation terrestre, il récapitule toute l'histoire depuis Moïse et les prophètes ¹⁴ ; lorsque la liturgie présente le patronage de saint Joseph aux fidèles, elle lui cite, elle aussi, les plus vieux textes de son histoire, textes de la Genèse et des psaumes. Nous avons cru bon d'imiter ce procédé, celui que saint Étienne emploie ¹⁵ pour expliquer son histoire aux Juifs, procédé des catéchèses de l'Église primitive, procédé cher à saint Augustin qui trouve, lui aussi, qu'on ne saurait percevoir le sens total d'une histoire que si on la juge du commencement à la fin ¹⁶.

Ces données étant acquises, voici, en bref, le canevas sur lequel nous allons réfléchir : il s'agit de quelques dates, de quelques faits qui vont nous servir de cadre et nous aider à déterminer le sens de cette réalité aujourd'hui officielle, culturelle, liturgique, qui s'appelle le *patronage universel de saint Joseph*.

Premier fait : autour de l'an 720 de Rome, au temps de l'empereur Auguste, vivait en Palestine, dans une petite ville de Galilée, un homme nommé Joseph. Il était de la maison de David, de la

12. *Cité de Dieu*, XII, 27, PL 41, 376.

13. *Luc* 3, 23-38 ; *Matth* 1, 1-16.

14. *Luc* 24, 27. 44.

15. *Actes des Apôtres*, 7.

16. Cf. *De catechizandis rudibus*, III, 5 et VI, 10 ; PL 40, 313 et 317.

descendance d'Abraham. L'historien-évangéliste Luc peut encore, vers l'an 62 de notre ère, en tracer la ligne généalogique aussi haut qu'à Adam.

Deuxième fait : aux premiers siècles de l'Église, à une date difficile à déterminer, circulent à propos de ce même homme toutes sortes de traditions orales qui finissent par être codifiées au V^e siècle dans un texte beaucoup plus indiscret que son héros : il s'agit de l'*Histoire* [apocryphe] *de Joseph le Charpentier*.

Autre fait, vers la même époque, on signale en Orient le culte de saint Joseph. Et puis en Occident suivent les temps mystérieux des invasions, de la formation de l'Europe ; ce temps fut celui du grand essor du culte des saints et de l'hagiographie¹⁷. Surprise en histoire de la liturgie, les moines bénédictins de l'Abbaye Saint-Laurent, à Liège, récitent et chantent au XIII^e siècle un office complet en l'honneur de saint Joseph. Cet office, bien structuré, dont nous possédons le texte latin, avec même sa notation musicale, suppose un culte déjà bien établi. Ce genre d'office et de texte ne s'improvise pas en histoire littéraire, encore moins en histoire du culte.

En 1479, Sixte IV, secondé par la piété franciscaine de plus en plus active, introduit officiellement dans l'Église, tant à la Messe qu'au Bréviaire, le culte de saint Joseph. En 1522, parution d'une *Summa de donis Sancti Joseph*, œuvre du dominicain Isidore de Isolani, et en 1621, Grégoire XV fait de la fête de saint Joseph une fête de précepte pour tout l'univers. À partir des XVI^e et XVII^e siècles, siècles de la première Amérique et du premier Canada, les faits se multiplient, jusqu'au 8 décembre 1870 alors que Pie IX déclare officiellement établi dans l'Église universelle le patronage de saint Joseph.

Telle est la charpente d'une longue histoire qui selon saint Luc plonge en ses racines jusqu'aux premières origines du monde, et dont nous voudrions ici examiner le sens. Nous verrons que cette histoire engage, avec tout ce qui l'a préparée et faite, les relations mêmes de Dieu avec sa créature, et qu'elle engage toute l'histoire de l'humanité depuis le commencement jusqu'à la fin des temps.

17. Cf. études de J. DUSSERRE sur *Les origines de la dévotion à saint Joseph*, et de R. JANIN sur *Le culte de saint Joseph en Orient*, parues dans les *Cahiers de Joséphologie*, vol. I et II, en 1953 et 1954.

Nous ne venons pas prouver que tous ces faits s'enchaînent rigoureusement les uns aux autres sans rupture, sans mystère. Nous savons combien il importe d'être discret dans ce genre d'étude. « Les pensées des hommes sont timides et nos prévoyances incertaines, dit l'Écriture ; qui peut sonder la volonté de Dieu ? Qui est capable de connaître le dessein de Dieu ? »¹⁸ En revanche, il y a la révélation de Dieu lui-même. Il y a que « tout concourt au bien de ceux qu'aime Dieu »¹⁹. Il y a que « les regards de Dieu sont fixés sur ceux qui l'aiment »²⁰. Au surplus, si les intentions de Dieu sont quelquefois mystérieuses, elles ne sont jamais injustes, donc jamais irrationnelles²¹.

Ainsi avertis, encouragés, nous allons tenter d'examiner le plan de Dieu comme Il nous le révèle lui-même, ajustant sans cesse notre exposé « à la foi qu'Il nous a départie »²².

Si tel qu'on le dit, Joseph a été établi par un choix singulier²³, pourtant gratuit, pour accomplir dans l'Église une vocation universelle, il est normal que Dieu lui-même, « notre roi avant les siècles »²⁴, ait prévu, révélé peut-être, préparé certainement cette vocation. C'est ce que nous voudrions vérifier. Grâce aux événements déjà arrivés, nous pouvons mettre en évidence ce qui était d'abord caché.

Chers congressistes, c'est à la fois votre sécurité et la nôtre que ce travail arrive en premier, car vous aurez pour le compléter les travaux plus spécialisés et plus précis d'éminents théologiens, philosophes, historiens et liturgistes. Ceux-ci vous diront la vraie nature du patronage de saint Joseph et ses fondements dogmatiques. Ils vous feront l'histoire du culte, vous exposeront le fait accompli et vous expliqueront la décision du magistère. À nous, il revient de vous montrer le sens de l'*institution*, de vous faire percevoir, à travers le déroulement de l'histoire humaine, le plan divin et de découvrir au moyen des faits qui l'explicitent la pensée qui la dirige.

18. *Sag* 12, 16 sq.

19. *Rom* 8, 26.

20. *Ecclésiastique* 34, 16.

21. Cf. *Cité de Dieu*, IV, 17, PL 41, 125.

22. *Rom* 12, 3.

23. Cf. *Brev. Rom.*, Solemnitas S. Joseph, capitule de Laudes ; *Gen* 49, 25-26.

24. *Ps* 73, 12.

Découvrir le sens d'une réalité, c'est d'abord examiner les mots qui la nomment, c'est surtout retracer l'histoire qui la prépare, retrouver les intentions qui l'accomplissent. La promulgation officielle du patronage universel de saint Joseph date du 8 décembre 1870, mais si récente que soit l'affirmation publique du magistère sur ce point, il en est d'elle comme d'autres vérités proclamées par l'Église — par exemple l'Immaculée Conception, l'Assomption — qu'elle est une affaire avant tout divine et depuis longtemps voulue. En proclamant le patronage de saint Joseph en 1870, Pie IX n'a pas créé le culte envers saint Joseph, il l'a plutôt reconnu ; pas plus qu'en canonisant un saint l'Église crée sa sainteté, ni qu'elle force à entrer au ciel celui qu'elle y croit rendu. Voilà pourquoi nous vous invitons à considérer le patronage de saint Joseph non seulement dans les mots qui le définissent, non seulement à partir de sa date de promulgation, mais d'une façon large, universelle, éternelle, en le voyant, en le jugeant j'oserais dire *jusque dans sa préhistoire*, dans une vue d'ensemble qui est celle de la *Cité de Dieu*.

Cet exposé veut donc tenir compte de la succession de l'Ancien et du Nouveau Testament, du Christ et de son Église, d'aujourd'hui et de demain. Il nous paraît que c'est de cette façon que l'on pourra découvrir le mieux le sens de la vocation universelle de saint Joseph. Peut-être aussi est-ce la raison pour laquelle on a cru bon de demander un de ces êtres compliqués, toujours en détours et toujours en retard sur les autres, qu'on appelle les historiens, pour déterminer le sens du culte rendu à saint Joseph et le situer par rapport à la théologie de l'histoire.

A — ANCIEN TESTAMENT

L'Église est une admirable pédagogue. Elle n'en est pas, le 8 décembre 1870, à sa première leçon d'histoire. C'est un fait que dans le propre de la Messe et à l'Office proposés alors aux fidèles pour célébrer et expliquer le patronage universel de saint Joseph, elle fait jouer à l'Ancien Testament le premier rôle. Un texte de la Genèse (ch. 49) constitue l'épître de la Messe ; un autre texte du même livre (ch. 39) sert de leçon au bréviaire, et un autre (ch. 49) de Capitule à Laudes, à Tierce et à Vêpres. Tout cela sans parler des

psaumes largement utilisés comme toujours, au cours de l'Office, ainsi qu'à l'Introït et au Graduel de la Messe. Même, pour présenter en plein XIX^e siècle la fête du Patronage, Pie IX se réfère dès les premiers mots à l'Ancien Testament :

« De même, dit-il, que Dieu établit le Patriarche Joseph fils de Jacob, gouverneur de toute l'Égypte, pour assurer au peuple le froment nécessaire à la vie, ainsi lorsque furent accomplis les temps..., il choisit un autre Joseph dont le premier était la figure. »²⁵

Quelques années plus tard, Léon XIII recourt au même passage²⁶. Le premier Office connu et consacré à saint Joseph fait pareillement large part aux textes de l'Ancien Testament²⁷. On y retrouve le souci constant des évangélistes, source première de notre connaissance immédiate de saint Joseph. Lorsque Matthieu et Luc nous parlent du saint, ce n'est pas pour nous raconter sa vie, ni pour nous donner des détails sur son état d'ouvrier. Ils veulent au contraire nous montrer, et ils le répètent au besoin, que l'époux de Marie est de la lignée de David, bel et bien descendant d'Abraham, fils de Jacob, voire fils d'Adam²⁸.

Ce qui nous conduit au point le plus important de tout cet exposé. Tous les deux, Matthieu et Luc, ont d'abord voulu situer saint Joseph par rapport à l'Ancien Testament, par rapport à un dessein de salut : d'où généalogie ascendante chez Luc, descendante chez Matthieu²⁹. C'est de ce même souci historique que la liturgie du Patronage de saint Joseph témoigne. *Jacob genuit Joseph, virum Mariæ, de qua natus est Jesus* (Matth 1, 16) est le thème qui encadre la fête du Patronage. Il est inscrit aux premières et deuxième Vêpres dont il constitue l'antienne préliminaire, et il revient à Laudes, à Prime ainsi qu'à la Communion de la messe du jour. Le Ré-

25. Décret *Quemadmodum Deus*, dans *Acta Sanctæ Sedis*, t. 2, p. 193.

26. Encycl. *Quoniam pluries*, *ibid.*, t. 22, p. 66.

27. Cf. *Cahiers de Joséphologie* 2 (1954) 289 sq.

28. Cf. R. GAUTHIER, C.S.C., *ibid.* 2 (1954) 46, note 28 (plusieurs références aux Pères). Textes significatifs : *Luc* 1, 27. 69 ; 6, 3 ; 18, 38 ; *Matth* 1, 20 ; 12, 23 ; *Jean* 7, 42. Cf. *Rom* 1, 3.

29. La généalogie de Luc, plus universaliste, remonte de Jésus à Joseph et jusqu'à Adam, premier ancêtre du genre humain ; Matthieu rattache Jésus et Joseph aux principaux dépositaires des promesses messianiques jusqu'à Abraham.

pons de la même messe précise que Joseph est de la lignée davidique³⁰.

Dans une telle perspective, perspective biblique, perspective liturgique, nous nous éloignons d'une conception biographique de saint Joseph, conception que les textes se refusent absolument à nous donner et il serait téméraire en une matière aussi délicate de penser en dehors des données scripturaires³¹.

La vie de saint Joseph, et le Patronage qui y est lié, n'ont de sens que s'ils sont insérés dans l'histoire du salut, vue et lue de la Genèse à l'Apocalypse. De même qu'on ne peut bien comprendre le sens du message évangélique sans en connaître d'abord l'arrière-plan prophétique, ni expliquer le Nouveau Testament sans l'Ancien, ainsi il nous semble impossible de comprendre la position de saint Joseph dans l'histoire humaine sans revenir à l'histoire d'Israël qui l'a prévu, annoncé et préparé. C'est précisément le rôle des généalogies de Matthieu et de Luc de nous résumer cette préhistoire. Grâce à elles l'Ancien Testament devient en quelque sorte intérieur à l'Évangile. L'on voit la continuité des desseins de Dieu d'une extrémité à l'autre de leur accomplissement. La connaissance de saint Joseph n'est plus réduite aux seules dimensions temporelles d'une vie d'homme, elle fait vraiment partie de la vie d'Israël et de l'Église.

Pour saint Matthieu, par exemple, de qui l'Église emprunte son antienne préférée, *Jacob genuit Joseph, virum Mariæ, de qua natus est Jesus* (Matth 1, 16), Joseph accomplit l'Ancien Testament. Matthieu a un sens aigu de l'élection d'Israël, et donc de l'élection de Joseph qui arrive en finale dans la liste des ancêtres de Jésus. L'intérêt de sa généalogie, comme de celle de saint Luc, ne réside pas, comme on a voulu le penser autrefois, dans son exactitude historique ; sa signification est beaucoup plus profonde et relève de la théologie de l'histoire : elle démontre que Dieu a voulu dès le commencement le salut du monde. « Écoute-moi Jacob et Israël que j'appelle. Je suis le premier et je suis le dernier. Ma main a fondé la terre et ma droite a affermi le ciel. Je les appellerai et tous viendront... »³²

30. Même préoccupation à l'Office du XIII^e siècle ; cf. *éd. cit.*, p. 296 sq.

31. « Non enim dicendum est circa divina mysteria nisi quod ex Sacra Scriptura habetur. » S. THOMAS D'AQUIN, *Summa Theologiæ*, III, q. 34, a. 4, ad 1.

32. *Is* 20, 30.

« Dieu nous a aimés le premier », résumerait saint Jean³³. Or Dieu aime concrètement. Dieu sauve concrètement. Dieu protège concrètement... « Il a accompli le salut *au milieu* de la terre »³⁴. Toute l'histoire depuis Adam jusqu'à Joseph, fils de David, le prouve. Vue dans la perspective qui est la nôtre, elle démontre que Dieu procède par étapes. Il suit un itinéraire dont les généalogies tracent la ligne de grâce. C'est comme une chaîne, dirait saint Augustin, qui relie les âges entre eux, montre leur succession continue dans la diversité ordonnée de leur cours³⁵. D'abord, Dieu crée ; il pardonne ensuite et se choisit un peuple ; il promet le salut, fait une alliance, multiplie les médiateurs et les interprètes de sa volonté. Il y a là plus qu'une succession de faits comme en verraient les historiens grecs, plus qu'une évolution à la Hegel, mais une suite de promotions d'Abraham à Joseph et sous le haut patronage de Dieu. « Lorsque Dieu choisit par lui-même ses créatures pour une fonction spéciale, il les dispose à l'avance »³⁶, il les prépare : telle est la vocation d'Abraham, de David, de Marie et de Joseph.

L'humanité sort d'Adam. Unique souche qui symbolise déjà la vocation d'unité à laquelle le monde est appelé. L'unité viendra à cause du salut et le salut viendra par Israël : c'est promis depuis Abraham. Les civilisations se succèdent. Les petites principautés palestiniennes passent tour à tour sous le joug perse, grec et romain ; mais Israël reste, même après l'épreuve de l'exil et de la dernière dispersion. Dieu est fidèle. « Dieu ne trompe point »³⁷. Comme disait l'épouse de Joseph à sa cousine : « la protection de Dieu — son patronage, dirait-on aujourd'hui — s'étend de génération en génération »³⁸. Mais chaque grâce, chaque personne, chaque institution arrive en son temps. Tout est proportionné, merveilleusement proportionné à Ses desseins³⁹. La considération désintéressée des faits montre que tout est structuré, ordonné, pensé, réfléchi par

33. I Jean 4, 19.

34. Ps 73, 12.

35. Cf. *Cité de Dieu*, XII, 19, PL 41, 368-369.

36. S. THOMAS, *Summa Theologiæ*, III, q. 27, a. 4.

37. Rom 5, 5.

38. Luc 1, 50.

39. Cf. *Cité de Dieu*, XIV, 27, PL 41, 435. — « Sa pensée, sa réflexion est l'immuable raison des changements qu'il a déterminés » (XV, 25 ; *ibid.*, 472).

l'unique et immuable raison de Dieu. À l'avance, « Dieu a tout disposé avec nombre, poids et mesure » ⁴⁰.

Or ce plan de salut, ouvert à toute l'humanité, par l'intermédiaire du peuple juif et mis à découvert par les suites généalogiques, prévoit que le salut viendra de la descendance d'Abraham. « Par toi se béniront toutes les nations de la terre » ⁴¹, lui a dit Dieu. Israël ne cesse de se répéter ces mots. Tout le monde les connaît. Le Messie serait, allait être de la lignée de David : c'était chose entendue et attendue. Sachons que ce cadre de pensée était familier à l'esprit juif, aux prêtres et aux docteurs de la loi, aux scribes et aux évangélistes, non moins qu'à Marie et à Joseph ⁴². Nous, nous avons peut-être perdu le sens des traditions et du passé. Eux l'avaient. Ils lisaient dans la ligne généalogique qui était la leur la suite des fidélités de Dieu.

Quand l'ange Gabriel aborde Marie, c'est immédiatement ce qu'il lui rappelle pour la rassurer : « Tu enfanteras un fils. Le Seigneur lui donnera le trône de David... Il régnera sur la maison de Jacob » ⁴³. On ne pouvait parler de Messie sans penser à David. Toute la certitude du *Magnificat*, toute la certitude de Zacharie, toute la certitude de Siméon et d'Anne, repose sur des faits très concrets, promis, vérifiables même le temps venu : la bénédiction a été promise à un fils d'Abraham et à la lignée de David. Or Joseph, son fiancé, qui sera bientôt son époux, est bel et bien descendant d'Abraham et de la race de David. Il est donc l'homme possible du dessein de Dieu. Donc, comme l'explique Marie à Élisabeth, fils d'Aaron : « Dieu s'est souvenu de sa miséricorde comme il l'avait promis à nos Pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais » ⁴⁴. Marie connaît assez les Écritures, et Joseph aussi, et Zacharie aussi, pour savoir le sens de ce qui arrive : « Béni soit le Seigneur qui nous a suscité une corne de salut dans la maison de David... pour se souvenir de ses miséricordes comme il l'avait dit... par la bouche de ses prophètes... pour se souvenir de sa sainte alliance, du serment

40. *Sag* 11, 21.

41. *Gen* 12, 3.

42. Cf. note 28.

43. *Luc* 1, 32-33.

44. *Ibid.*, 54-55.

qu'il a juré à Abraham notre Père... »⁴⁵ Joseph hésite un instant. L'ange lui rappelle : « Joseph, fils de David, ne crains pas »⁴⁶. Se faire appeler ainsi peut déjà le rassurer. Et quand le vieillard Siméon s'écriera devant lui et Marie, avec l'Enfant dans les bras : « Mes yeux ont vu ce que tu as préparé depuis des siècles »⁴⁷, Joseph comprendra encore mieux.

Pour le menu peuple d'alentour, et pour la foule, Joseph reste le simple manœuvre, le Charpentier, comme on disait⁴⁸, mais pour Siméon, Marie, Zacharie, Élisabeth, pour ceux qui pensent généalogiquement, c'est clair : Joseph est le fils d'une promesse, l'objet de la fidélité de Dieu, le témoin légal de l'Incarnation et la preuve de sa réalité charnelle. Placé à son endroit dans la suite des patriarches et des fils de patriarches, c'est par lui d'abord, chronologiquement du moins, qu'on voit la signification de ce qui arrive.

Le moyen âge, qui avait le sens dynastique, a saisi cette idée profonde que nous avons pu oublier : la ligne d'espérance, plutôt la saisie de la continuité spirituelle. Il situe Joseph à la suite des patriarches ; il le représente, aux portes de ses cathédrales ou ailleurs, grand et digne comme eux, avec une longue barbe. Il est « l'égal »⁴⁹, il est « le prince des patriarches »⁵⁰, dit bien l'Office du XIII^e siècle.

L'homme de la promesse, l'homme de la fidélité de Dieu reçoit, à cause même de ses origines et de sa lignée royale, comme une dignité, une nécessité dans le plan de Dieu. Sa vocation est l'une des plus attendues, l'une des plus rassurantes pour Israël. Elle démontre l'esprit de suite de Dieu ; elle est à la charnière des deux Testaments, au nœud des événements qui non seulement préparent mais réalisent le salut de l'humanité par le Christ.

On voit déjà se dessiner, en promesse, une vocation universelle, puisque le salut a été promis à tout Israël, et par Israël à toutes les nations. Joseph est-il conscient du sens de sa vie ? Est-il conscient qu'étant fils de David, descendant d'Abraham, il est immédiatement

45. *Ibid.*, 68-69.

46. *Matth* 1, 20.

47. *Luc* 2, 30-31.

48. *Matth* 13, 55.

49. *Éd. cit.*, p. 314.

50. *Ibid.*, p. 313.

et définitivement lié au dessein de Dieu ? qu'il est promis, comme on dirait aujourd'hui, à une vocation historique, internationale, universelle ? C'est possible, probable.

C'est probable pour les raisons suivantes. Son épouse, Marie, en est consciente. Marie sait que son fils « régnera sur la maison de Jacob pour les siècles »⁵¹. Elle avoue à Élisabeth qu'à cause de lui « toutes les générations [la] diront bienheureuse »⁵². Elle reconnaît par ce qui se passe en elle et autour d'elle que « la miséricorde de Dieu s'étend de génération en génération »⁵³, que « la race d'Abraham a été secourue à jamais »⁵⁴. Marie sait. Jésus savait. Siméon aussi : « Mes yeux ont vu le salut préparé à la face de tous les peuples »⁵⁵. Il est donc possible que Joseph se doutât que, à cause de son fils et de son épouse, toutes les générations le diraient bienheureux, lui aussi. L'ange lui avait parlé d'un salut collectif, par Israël : « Ne crains pas... Il sauvera son peuple »⁵⁶. Or c'est par Israël, selon les prophètes, que le salut doit arriver à l'*univers entier*. Il ne semble donc pas exagéré de dire que Joseph ait pressenti que sa vocation dépasserait les cadres de sa vie personnelle et le fait de sa petite vie d'ouvrier-charpentier. Le descendant d'Abraham ne pouvait pas ne pas connaître la célèbre promesse dont la réalisation dépendait de lui comme d'un chaînon.

B — NOUVEAU TESTAMENT

1. — *Au temps du Christ*. — Le Nouveau Testament accomplit en le précisant le dessein de Dieu. Dieu aime toujours Israël, puisque c'est par Israël qu'arrive le salut. Par Israël aussi la première prédication aux Gentils. Marie, Joseph, Pierre, Jacques, Jean, Paul, ils sont tous israélites.

La première préoccupation que nous avons notée était de situer saint Joseph dans le temps ; chez les évangélistes nous trouvons aussi celle de le situer par rapport au lieu. Il avait été prévu, en

51. *Luc* 1, 32.

52. *Ibid.*, 48.

53. *Ibid.*, 50.

54. *Ibid.*, 55.

55. *Luc* 2, 30-31.

56. *Matth* 1, 21.

effet, que le Messie serait non seulement de la famille de David mais qu'il naîtrait d'une Vierge à Bethléem et qu'il sauverait l'univers entier, c'est-à-dire *toutes les nations*⁵⁷. Tout arrive exactement en conformité avec ces précisions.

Géographiquement, si vous le voulez, Joseph accomplit les Écritures : il est palestinien. « Parce qu'il est de la maison et de la famille de David », explique saint Luc⁵⁸, il va se faire inscrire au recensement de Rome dans la ville de David qui est Bethléem, avec Marie, sa fiancée qui est vierge. En arrivant à Bethléem où il devient père de famille, il est inscrit au recensement officiel. Tout coïncide. Dieu mène l'histoire. On le sent bien à ce moment unique entre tous, où se joue et se noue l'ensemble des relations grâce auxquelles s'opère l'histoire du salut.

Notons qu'en venant à Bethléem Joseph obéit au plus grand empire connu à date : l'empire romain, qui contenait, disait-on, toute la terre habitée⁵⁹. Joseph est devenu le sujet du plus universel des empires. Nous rejoignons ici la pensée de plusieurs Pères de l'Église qui croient que la vocation universelle de Rome fut précisément d'avoir été prévue par Dieu pour préparer, faciliter la diffusion du message évangélique à travers le monde⁶⁰. Il y a là l'indication, sinon le prologue, de la vocation universelle de saint Joseph.

Plus intéressante à vérifier encore, la technique de Dieu à ce moment unique et à ce lieu choisi du salut. Tout est orienté vers le fait des faits qui est la venue du Messie sur la terre. Or Jésus, le Messie, sauveur du monde, Médiateur par excellence, le Fils même de Dieu, accepte de naître humainement dans le cadre traditionnel par excellence de la nation, celui de la famille. Se trouvent respectés, par Dieu lui-même, les premiers desseins de la création : la loi du couple et de la hiérarchie familiale. Une famille ouvre l'histoire de la création ; une famille ouvre celle de la rédemption. Dans cette famille naît, croît en âge, en grâce, en sagesse⁶¹, avec saint Joseph,

57. Cf. *Matth* 1, 23 ; 2, 6.

58. *Luc* 2, 3-5.

59. Cf. *Luc* 2, 1.

60. Cf. FLICHE et MARTIN, *Hist. de l'Église*, t. 4, p. 360. Toute l'*Historia adversus Paganos* d'OROSE (417) est orientée par cette opinion. Saint AUGUSTIN est plus discret dans la *Cité de Dieu*, V, 12 sq.

61. Cf. *Luc* 2, 52.

le Fils même de Dieu. Continuité de l'histoire encore. Unité du dessein de Dieu. Il n'y a ni rupture, ni recommencement absolu, mais accomplissement de l'ordre naturel.

Qu'est-ce qu'apporte encore au point de vue qui nous intéresse le Nouveau Testament ?

La grande révélation du Nouveau Testament, c'est que l'histoire du salut est devenue non plus seulement une affaire de race et de nation, comme les Juifs continuent à le désirer, mais une histoire de famille, une histoire humaine. Une nouvelle famille commence, la famille de Dieu, incarnée sur terre en Jésus, Marie et Joseph. Parce que Jésus n'est pas seulement Fils de Dieu, mais parce qu'il est devenu l'un de nous. Dieu s'appelle désormais *notre Père* ; Jésus, son Fils, est notre Frère : « En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde... nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ » ⁶². La famille nouvelle est faite de tous ceux qui observent Ses commandements dont le plus définitif est d'aimer. Marie est *notre Mère*. Joseph, premier représentant auprès de Jésus de la paternité éternelle et de l'amour du Père qui est dans les cieux, est passé au premier plan de l'histoire du salut. Il représente et dit d'une façon toute nouvelle, toute familiale, paternelle et personnelle, l'immense amour de Dieu descendu sur le monde.

Pareillement, depuis Nazareth, le mot *famille*, avec toute sa réalité, est devenu essentiel au langage chrétien et définit non seulement nos relations avec Dieu sur terre. L'Église est comparée à une famille ; elle est la maison de Dieu, elle est la famille de Dieu ⁶³.

Depuis Nazareth l'amour paternel est devenu comme le prototype de l'amour divin, celui qui par analogie définit l'amour de Dieu pour chacun de nous. Ce n'est plus comme autrefois ; ce n'est plus le patronage distant du type romain et sacerdotal des Juifs. Ce n'est plus comme à Rome, même si tout se passe à l'intérieur de ses frontières. Rien du caractère politique, un peu retors, du patro-

62. *Eph* 1, 4-6.

63. Cf. *Eph* 2, 19-20 ; 3, 14-19 ; *Rom* 8, 14 sq. ; *Apoc* 1, 6.

nage civil et impérial. Nous sommes à Nazareth ; tout est vrai, tout est amour, échange et compréhension.

C'est à ce patronage de *type familial* et *paternel* que le Christ obéit volontairement. Joseph est son père sur la terre, comme Dieu est son Père dans les cieux. En attendant *son heure*, comme il dit, et comme son Père d'en haut le veut, Jésus se laisse protéger par saint Joseph. Plus tard, lorsqu'il parlera aux hommes de l'amour de son Père qui est aux cieux, le Christ trouvera des mots et des accents de vérité qui nous laissent supposer par delà les mots les images de la paternité connue et vécue à Nazareth : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux... Si le fils de l'un d'entre vous demande à son père du pain, lui donnera-t-il une pierre ?... Je ne vous laisserai pas orphelin... Dans la maison de mon Père il y a plusieurs demeures... Je suis la vigne et mon Père est le vigneron... Quoi que vous demandiez au Père, il vous l'accordera »⁶⁴.

L'histoire du salut commence en Dieu. Elle se poursuit à travers les temps depuis Adam jusqu'à Joseph de Nazareth, mais à cause de Jésus et de Marie, tout change. C'est cela que l'Église veut nous faire saisir au moment où elle nous fait réciter l'oraison qui demande la protection de saint Joseph ; elle tient à nous rappeler d'abord qu'il est l'époux de Marie, donc un personnage d'amitié, et qu'on le prie par Jésus-Christ, donc par quelqu'un qui lui est cher, qui est son fils adoptif.

À l'Office, et à la suite de saint Bernard surtout, elle compare volontiers, comme le firent les papes plus tard, le patronage de Joseph du Nouveau Testament à celui de l'Ancien. Voyons en cette comparaison plus qu'un simple lien onomastique, plus qu'un parallélisme de surface. L'Église veut illustrer devant nous deux moments successifs de la protection divine sur les siens. Le premier Joseph, celui de l'Ancien Testament, présente une forme de patronage assez primitive, agissant même à l'envers de nos vues. Joseph vendu par ses frères devient plus tard leur sauveur, et malgré eux, et presque malgré lui-même. Joseph prisonnier du pharaon devient son premier intendant. « Il annonce, explique Léon XIII, le futur gardien de la Sainte Famille »⁶⁵. Ils sont tous deux fils de Jacob.

64. *Luc* 6, 36 et 11, 11 ; *Jean* 14, 1. 18 ; 15, 1 ; 16, 23.

65. *Encycl. Quonquam pluries*, dans *Acta Sanctæ Sedis*, t. 22, p. 65.

Bien sûr, ils se ressemblent tous les deux en ce qu'ils ont été choisis par Dieu comme médiateurs et protecteurs. Mais si Joseph d'Égypte se montre plein de ruses et de détours, s'il exige l'épreuve et se montre sévère, Joseph père de Jésus est d'un tout autre type. Il n'y a plus que l'amour qui compte, et pour lui et pour Dieu. Nous sommes à l'ère du salut, au temps de la grâce. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est devenu aussi le Dieu de Joseph et de Marie : Dieu qui aime, qui pardonne 70 fois 7 fois, qui est venu grouper autour du trio de Nazareth toute une nouvelle maison, la maison de Dieu, la famille de Dieu, la famille des frères de Jésus, des baptisés, des élus, bref l'Église.

Ceci nous amène en dernier lieu à examiner, toujours dans la perspective des desseins de Dieu, la convenance qu'il y a de la part de l'Église à déclarer universel, surtout de nos jours, le patronage de saint Joseph.

2. — *Le temps de l'Église.* — D'accord, il a été choisi par Dieu pour protéger le Christ et Marie, il occupe dans l'histoire du salut une position-clef, puisqu'il est en son centre et à proximité du Sauveur en personne. Ceci, il va sans dire, permet à son intercession d'être plus immédiate et plus directe. C'est une loi de la nature, voulue par Dieu et passée à l'ordre de la grâce, que les gens les plus près des grands jouissent d'une influence plus intense et plus efficace.

Mais telle n'est pas immédiatement la question. L'Église n'est-elle pas l'affaire du Christ seulement, du Christ adulte, du Christ des routes et des bourgs de la Galilée ? En quel sens saint Joseph peut-il être nommé protecteur universel de l'Église, quand l'Évangile semble indiquer sa disparition au moment même où débute la prédication de Jésus et où commence la vie de l'Église ?

Mais qu'est-ce que l'Église ? Pour être bref, nous emprunterons la description donnée par Sa Sainteté Léon XIII, dans *Quonquam pluries* :

« L'Église est vraiment la maison du Seigneur... La divine maison (de Nazareth) contenait les prémices de l'Église naissante... Le Patriarche regarde comme lui étant tout spécialement confiée la multitude des chrétiens qui composent l'Église, cette immense famille répandue par toute la terre, sur laquelle au titre d'époux de Marie et de père de

Jésus, il jouit d'une autorité comme paternelle... Il est donc naturel et bien digne du patriarche Joseph, de même qu'il subvenait autrefois à tous les besoins de la famille du Nouveau Testament et l'entourait très saintement de sa protection, qu'il couvre maintenant de son céleste patronage et défende l'Église de Jésus-Christ. » ⁶⁶

Continuité de l'histoire encore, l'Église continue Nazareth. Il est tout normal que saint Joseph reste et continue son œuvre de gardien et de protecteur, même si celle-ci n'est pas toujours explicitement mentionnée. L'Église doit aller au plus pressé, elle doit définir d'abord l'essentiel de la doctrine du Christ, l'expliquer aux Juifs et aux Gentils, la défendre contre l'hérésie. Il est donc explicable qu'il faille attendre avant qu'elle en vienne à définir explicitement ses doctrines mariales et qu'elle place officiellement saint Joseph dans la continuité de sa tradition totale.

Il y a de la suite dans les desseins de Dieu. Il y en a aussi dans l'histoire du Christ et dans celle de l'Église.

*

* *

Dans la pensée de l'Église, le patron est celui qui a été chargé par Dieu d'assister les fidèles, soit en dirigeant leurs allées et venues, comme firent les anges dans l'Ancien Testament, soit en intercédant pour eux et en les protégeant effectivement dans cette vie. À cet égard la vocation de la Vierge, de son époux et des saints en général, correspond à celle des anges dans l'Ancien Testament. En raison de l'enseignement attaché à leur vie et à leurs paroles, ils continuent le rôle des prophètes et des patriarches de l'Ancien Testament. « Nous sommes sauvés en espérance » ⁶⁷. Dieu n'a pas changé d'idée. Son alliance est éternelle. Déjà nous ne sommes qu'un avec le Christ ⁶⁸, et donc avec Joseph et sa mère. « En appartenant au Christ, vous êtes de la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse » ⁶⁹.

66. *Ibid.*, p. 66.

67. *Rom* 8, 24.

68. Cf. *Rom* 12, 5.

69. *Gal* 3, 29 ; 4, 27-29.

Notre temps, le temps de l'Incarnation, est le temps de l'Église, le temps de l'attente finale, le temps de la route, le temps de la patience de Dieu, comme dit aujourd'hui la théologie de l'histoire. Guidés par l'Église nous retournons à Dieu avec les saints qui sont nos protecteurs, nos intercesseurs, non moins que la preuve providentielle de la continuité de l'histoire et de la mission de l'Église. Dieu veut nous sauver. Il nous traite à la façon d'Israël en nous envoyant des « prophètes », des exemples, des modèles. Son règne arrive chaque jour, et de plus en plus à mesure que l'histoire de ce monde s'achemine vers sa fin. « La moisson grandit de jour, de nuit, sans que l'ouvrier ne sache trop comment »⁷⁰. Devant Dieu, « un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour... Dieu ne diffère point l'accomplissement de sa promesse, ainsi que plusieurs l'en accusent ; mais il nous attend avec patience ; il ne veut la mort de personne ; il veut la conversion de tous »⁷¹.

À des yeux trop humains, qui ne jugent que superficiellement les événements, l'Église offre parfois un spectacle de lenteur et souvent de discontinuité. Ainsi, il lui a fallu plus de 1800 ans avant que fût déclaré officiel le dogme de l'Immaculée Conception. Il en fut de même du patronage universel... proclamé presque en même temps que le dogme de l'Immaculée Conception, mais quelque quinze ans après, comme par volonté d'imiter la discrétion de l'époux de Marie.

L'Église n'est pas pressée, disons-nous. Nous le sommes peut-être trop. Et nous ne voyons pas tout. Le temps de l'Église n'est pas notre temps humain ; c'est le temps mesuré par Dieu, un temps d'éternité, plus simple que le nôtre, qui échappe à nos subtilités et à nos calculs d'historiens. Pour Dieu et devant Dieu, à qui tout est présent à la fois, tout ce qui arrive est à l'avance accordé aux rythmes de sa grâce, de sa miséricorde et de notre compréhension.

La foi nous enseigne que rien n'arrive au hasard : « Même les cheveux de votre tête sont comptés »⁷². De même qu'à chaque grande crise de son histoire, Israël, s'étant repenti de ses fautes et ayant fait pénitence, trouve un roi, un prophète, un sauveur pour

70. *Marc* 4, 27.

71. *II Pierre* 3, 8-9.

72. *Matth* 10, 30.

l'aider, ainsi l'Église trouve au moment opportun et après chaque grande crise le saint qu'il lui faut : après saint Étienne, saint Irénée, saint Augustin, saint Bernard, saint François, saint Dominique, saint Ignace et tant d'autres.

Mais contrairement à ce qui arrive dans l'Ancien Testament en général, et contrairement à ce qui se produit à l'échelle des puissances de ce monde, ceux qui depuis quelques cents ans incarnent dans l'Église la protection de Dieu sont le plus souvent des humbles, des petits, des pauvres : Vincent de Paul, Benoît Labre, le Curé d'Ars, la petite Thérèse ; peut-être bientôt le Père de Foucault qui se dit le Petit Frère de Jésus, et le dévoué serviteur de saint Joseph, le Frère André. Signe des temps : l'humilité même de l'instrument démontre davantage la puissance de la cause et la suffisance de la source de toute protection, qui est Dieu. Peut-être faudrait-il voir un signe des progrès de la grâce dans le fait qu'elle prend aujourd'hui des formes si humbles, et produit des effets aussi universels.

Ainsi, Dieu qui, au temps de Tibère César, a voulu que Joseph le Charpentier soit le protecteur de son propre Fils et de Marie, la femme sans tache, veut qu'aujourd'hui le même Joseph protège la maison de son Fils qui est l'Église, elle aussi sans tache. Non seulement Dieu n'a pas changé de volonté, mais on est presque tenté de dire qu'il n'a pas changé de technique, puisque la personne même qui, il y a 1950 ans veillait à Nazareth, veille encore aujourd'hui, du haut du ciel, sur sa famille terrestre. Notre Dieu, le Dieu d'Abraham et d'Isaac est vraiment un « Dieu des vivants et non des morts »⁷³. Sa volonté de salut reste ce qu'elle était. Les hommes changent, Lui ne change pas. Il n'est pas impassible non plus, ni indifférent. Son règne ne cesse d'arriver parmi nous, comme au début au temps de Jésus, de Marie et de Joseph.

En déclarant publiquement le patronage universel de saint Joseph, l'Église décèle donc l'action de l'Esprit de Dieu parmi nous. Elle déclare que, sans changement d'intention, il continue de nous protéger. *Incommutabilitas consilii Dei*⁷⁴, son esprit de suite, sa « patience » et sa miséricorde se poursuivent de génération en géné-

73. Marc 12, 27.

74. Cité de Dieu, XI, 4, PL 41, 320.

ration : « Ses voies sont miséricorde et vérité »⁷⁵. Puisque l'Église est sortie de Nazareth et qu'elle est aujourd'hui partout vivante, une même foi exige que soit célébré partout dans une même joie tout ce qui s'est passé pour le salut de tous.

Le peuple juif lui-même n'a pas été déshérité. Il demeure le peuple élu. La porte de l'Église lui reste ouverte, du fait que c'est un juif, un ouvrier juif, un nazaréen que l'Église catholique propose aujourd'hui comme patron universel. Ceci est à la fois mystère et appel.

De plus, ce retour, après vingt siècles de christianisme, aux événements des premiers jours, ce retour à la Sainte Famille, fait résonner en nos consciences une note d'espérance, le retour aux origines étant presque toujours une cause et un signe de rajeunissement.

Il serait toutefois téméraire de vouloir tout justifier dans le détail et d'essayer d'établir par des preuves humaines qu'il était dans l'ordre que le culte de saint Joseph devienne en honneur en notre siècle et pour tout l'univers. Réservons au mystère sa part et rappelons que les voies de Dieu sont « inscrutables » comme « insondables » ses jugements⁷⁶. Nous ne pouvons cependant ne pas noter certaines coïncidences et certains enchaînements qui justifient en quelque sorte ce qui arrive. Nous découvrons un sens dans le fait que c'est au moment même où la vie familiale se trouve menacée, où le mariage est traité comme une simple convention humaine, où l'enfant lui-même devient la victime des caprices des adultes, que saint Joseph, sa vie de silence, de solitude, de discrétion et de travail sont mis au premier plan du culte chrétien. N'est-il pas significatif que c'est à cette époque où des gens, même d'église, doutent de la primauté de la contemplation, de la prière et du sacrifice, qu'une maison de contemplation, de silence et de prière, prenne place au centre de la spiritualité. Même si l'Église a déjà saint Jean de la Croix, saint Thomas d'Aquin, saint Augustin, il semble qu'il n'est pas étranger à son histoire qu'elle réaffirme par le patronage universel de saint Joseph la permanence des desseins de Dieu.

Il y a aussi que l'Église est menacée. Léon XIII voit là une

75. *Ps* 24, 10.

76. *Rom* 11, 33.

autre raison pour invoquer la protection de saint Joseph, lui qui a connu le défi des puissances de ce monde, l'exil, le doute des siens ⁷⁷. À l'âge des déportés, des réfugiés, des sans-patrie, n'est-il pas convenable qu'il soit là à côté du Christ persécuté, chargé de protéger l'Église contre les grands et petits Hérodes ?

*
* *

Enfin, même sur le plan strictement humain et profane, le patronage universel a un sens. Au moment où le patronage civil prend de plus en plus d'ampleur et revêt des formes de plus en plus imprévisibles, celui de saint Joseph, en raison de l'idéal de justice et de charité qu'il dégage, corrige cette influence. Au moment où les nations s'érigent en puissances politiques et militaires, signent pour coexister traités et autres papiers, Nazareth rappelle la primauté de l'amour, condition d'unité.

À cet âge merveilleux, mais rempli de risque et péril, de la rencontre de l'homme avec la nature, et où celle-ci, contrairement au plan de Dieu, menace de dominer ; à cet âge où l'homme devient moins important que ce qu'il fabrique, où la personne humaine risque de dégénérer en chose, en outil, en numéro ; au moment où certaines classes de la société s'érigent en classe messianique, où tout ce qui est travail gratuit, création, art, artisanat, menace de devenir pure mécanique, le patronage universel de saint Joseph prend une signification singulière. Il fait figure de directive et d'orientation. Il rappelle aux hommes la valeur utilitaire des richesses de la nature, l'éminente dignité de la personne humaine, la grandeur des fins que poursuit le travail et son rôle de support en regard de la vie matérielle et spirituelle.

*
* *

Tout ceci arrive ensemble. Tout ceci coïncide. Au fond, c'est l'histoire du salut qui continue et progresse ; c'est la seule qui ait

77. Cf. Encycl. *Quoniam pluries*, dans *Acta Sanctæ Sedis*, t. 22, p. 65-66.

aujourd'hui du sens et qui partant possède les vraies garanties de l'authenticité. Aussi, quand Pie IX en 1870 déclare universel le patronage de saint Joseph, rappelle-t-il à l'attention de l'Église une présence qui en un sens lui a toujours été nécessaire.

Le rôle de saint Joseph en histoire n'a rien d'accidentel, ni rien de purement honorifique ; son patronat fait partie d'une réalité profonde, préparée, prévue ; il survient à un point tournant du salut de l'humanité. Il s'agit donc d'une *véritable vocation historique*, impliquée depuis toujours dans ce grand tout immuable, éternel, universel qui s'appelle la volonté de salut de Dieu. Joseph apparaît au début, au milieu et à la suite d'une longue histoire de fidélités (*au pluriel*) de Dieu, lequel n'a jamais changé ses desseins depuis qu'il a promis à Abraham et à David de sauver l'humanité par Israël.

Il faut avoir le sens de nos attaches avec le passé d'Israël pour accepter ces perspectives ; il faut comprendre la continuité qu'il y a entre l'enfance et l'âge mûr, entre l'Ancien et le Nouveau Testament, pour apprécier à sa juste valeur le rôle joué de nos jours par saint Joseph. Pourtant c'est en cela que réside le fondement de la doctrine du patronage universel. C'est parce qu'il est à la fois descendant d'Abraham, fils de David, époux de Marie, père de Jésus, protecteur de la famille de Nazareth devenue depuis l'Église universelle, que sa protection nous est devenue une certitude. Elle fait partie de notre espérance collective et individuelle. Encore maintenant, par saint Joseph se vérifie en plein la constatation toute spontanée de son ancêtre royal le prophète David : « Oui ! Dieu est bon. Éternel est son amour et d'âge en âge sa fidélité » ⁷⁸.

Benoît-M. LACROIX, O.P.,
Institut d'Études médiévales,
Université de Montréal.

78. Ps 100, 5.

L'EXISTENCE DU PATRONAGE DE SAINT JOSEPH D'APRÈS LE MAGISTÈRE DE L'ÉGLISE

LE 19 mars dernier, Son Éminence le cardinal Paul-Émile Léger, élevant l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal au rang de Basilique mineure, se plaisait à développer le rayonnement du mystère de la paternité divine en saint Joseph, à montrer l'Enfant Jésus s'abandonnant à la tendresse de son père de la terre pour retrouver l'étreinte éternelle du Père des cieux qui ne l'abandonne jamais, à souligner que la mission remplie par saint Joseph dans l'étroite maison de Nazareth est la figure de la mission de l'Église, et il ajoutait :

« Nous comprenons mieux maintenant le sens du patronage de saint Joseph. Depuis cent ans, les Papes et les Évêques ont confié à saint Joseph les destinées de l'Église, comme Dieu le Père lui avait confié le foyer de Nazareth. Puisque par le mandat apostolique qu'ils exercent, le Pape et les Évêques rendent la paternité de Dieu visible aux hommes, ils n'ont pas cru trouver dans le ciel un plus puissant modèle que l'humble charpentier de Nazareth qui avait reçu la glorieuse mission de rendre Dieu le Père sensible au Cœur de son Fils sur la terre. » ¹

Cette étude a pour but de montrer comment le magistère de l'Église a manifesté progressivement au monde le patronage, la paternité spirituelle que saint Joseph exerce à l'égard du Corps mystique du Christ ². Le véritable christianisme n'est pas une société

1. *Circulaires* (No 208), p. 1779.

2. Sur la dévotion à saint Joseph et sur le culte de saint Joseph, sur la fête du Patronage se rattachant au développement du culte de saint Joseph, voir C.M. [C. MACABIAU], *Primauté de saint Joseph d'après l'épiscopat catholique et la liturgie*, Paris, 1897, et réédition canadienne : Montréal, Fides, 1945 ; F.L. FILAS, S.J., *The Man Nearest to Christ*, London, Dobson, 1947 ; H. RONDET, S.J., *Saint Joseph. Textes anciens avec une introduction*, Paris, 1954. Bibliographie à peu près exhaustive publiée par *Cahiers de Joséphologie*, depuis 1953 ; cette bibliographie existe maintenant en volume spécial publié par le *Centre de Recherches* de l'Oratoire. Un article se rapprochant davantage de notre sujet mais portant sur *Le culte de Saint Joseph et les Souverains Pontifes*, publié par M.B. dans *L'Osservatore Romano*, édit. franç., 25 mars 1955, p. 1 et 3, et reproduit dans *Revue Eucharistique du Clergé* 58 (1955) 275-80.

d'antiquaires vivant dans un musée merveilleux pour feuilleter le plus noble des livres. Le plan divin de la Rédemption comporte l'incorporation du genre humain au Christ dans le Corps vivant de l'Église. Cette Église, tout en jouissant d'une stabilité merveilleuse qui en fait un miracle dans l'ordre de la psychologie sociale, est un Corps qui croît sans cesse, qui se développe de façon homogène, comme tout corps vivant, qui soutient et exprime, comme un sacrement visible, l'influence rayonnante du divin Magistère du Christ illuminant tout homme venant en ce monde.

Or, d'après l'enseignement du magistère de l'Église, saint Joseph apparaît comme une partie nécessaire de cet organisme de salut. Étudiant les documents selon les exigences de la méthode historique appliquée à la théologie positive, nous avons cru pouvoir montrer le développement génétique de la doctrine du patronage de saint Joseph, en distinguant trois étapes : préparation, proclamation, applications.

Première étape : Préparation

C'est dans le Corps mystique du Christ que l'Esprit-Saint a déposé les germes qui devaient plus tard s'épanouir dans la doctrine du patronage de saint Joseph. La mémoire vivante de la Tradition, dans les premières décades du développement de ce Corps, conservait précieusement le souvenir de Jésus et de ceux qui lui avaient été intimement unis sur terre.

Le Magistère vivant conservera précieusement les récits inspirés des évangélistes, il en distinguera soigneusement les Apocryphes. Progressivement s'introduiront les fêtes de la Sainte Famille et des épousailles de Marie et de Joseph.

L'approbation donnée aux grands écrivains, qui du onzième au seizième siècle surtout ont écrit sur saint Joseph, garantit l'exactitude de la doctrine.

La première intervention du Magistère romain semble dater de 1479. Sixte IV voulut qu'on insérât la fête de saint Joseph dans le Bréviaire et le Missel romains³.

3. Cf. BENOÎT XIV, *De servorum Dei beatificatione*, vol. 4, pars 2, c. 14.

Le Concile de Trente décrétant soixante-quinze ans plus tard l'adoption universelle de l'usage liturgique romain, la fête se répandit dans le monde entier.

Clément XI, le 4 février 1714, enrichit la fête d'un office et d'une messe entièrement propres et encore en vigueur ⁴.

Cependant on commence à parler explicitement de la fête du *Patronage de saint Joseph*, accordée par exemple aux Carmes d'Espagne et d'Italie en 1680 par Innocent XI. En 1809, Pie VII approuvera la fête pour le diocèse de Rome. Le premier acte public et officiel de Pie IX, le 10 septembre 1847, fut l'extension à l'Église universelle de la fête du Patronage, qui se célébrait déjà en plusieurs églises particulières ⁵.

On sait les événements qui amenèrent la suspension des travaux du Concile du Vatican, le 20 juillet 1870. Mais, dès les premiers jour de juillet, une pétition commençait à se couvrir des signatures des Pères du Concile. Le *Postulatum* demandait « que saint Joseph, à qui Dieu confia la garde de la Sainte Famille, soit proclamé le premier Patron de l'Église universelle ». On invoque les deux fondements dogmatiques : père de Jésus, époux de Marie ; on indique les sources : « vingt endroits des Évangiles ». Parmi les signataires, on relève spécialement le nom du cardinal Joachim Pecci, le futur Léon XIII ⁶.

En même temps, quante-trois supérieurs généraux d'ordres qui assistaient au Concile, prient ce dernier dans une supplique spéciale « qu'il lui plaise, pour la plus grande gloire de Dieu, pour l'honneur de la T. S. Vierge, pour le bien et la consolation des fidèles, de déclarer, décerner, constituer conciliairement le père nourricier de Jésus, l'époux de Marie, saint Joseph, premier et très spécial patron de l'Église universelle ». Tous les groupes chrétiens ont leur céleste patron ; le peuple de Dieu tout entier, le troupeau du Christ, ne devrait-il pas avoir saint Joseph comme patron ? Notons l'un des arguments formulé ici pour la première fois explicitement :

« Jésus-Christ et l'Église, qu'il s'est acquise par son sang, font comme une seule personne morale : ne convient-il pas que l'Église se confie

4. *Sac. Rit. Congr. Decr.*, No 3252.

5. *Sac. Rit. Congr. Decr.*, Nos 3201 et 3252.

6. Cf. *Collectio Lacensis*, t. VII, p. 895.

spécialement au patronage de celui que le Christ s'est choisi pour nourricier et pour gardien ? Ne convient-il pas que l'Église, au milieu de ses ennemis et des périls qui l'assaillent, se réfugie auprès de celui qui arracha Jésus enfant au glaive du cruel Hérode ? »⁷

Deuxième étape : La proclamation

Le temps était venu. La doctrine était mûre. Le 8 décembre 1870, seizième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, « en ce jour consacré à la Vierge Immaculée, Mère de Dieu, épouse du très chaste Joseph », Pie IX promulgue le décret proclamant saint Joseph patron de l'Église⁸. La première partie du décret expose le rôle figuratif du patriarche Joseph et les fondements dogmatiques du patronage.

« De même que Dieu établit le Patriarche Joseph, fils de Jacob, gouverneur de toute l'Égypte, pour assurer au peuple le froment nécessaire à la vie, ainsi, lorsque furent accomplis les temps où l'Éternel allait envoyer sur la terre son fils unique, pour racheter le monde, il choisit un autre Joseph dont le premier était la figure ; il l'établit seigneur et prince de sa maison et de ses biens ; il commit à sa garde ses plus riches trésors. En effet, Joseph épousa l'Immaculée Vierge Marie, de laquelle, par la vertu du Saint-Esprit, est né Jésus-Christ, qui voulut aux yeux de tous passer pour le fils de Joseph et daigna lui être soumis. Celui que tant de prophètes et de rois avaient souhaité de voir, non seulement Joseph le vit, mais il conversa avec lui, il le pressa dans ses bras d'une paternelle tendresse, il le couvrit de baisers ; avec un soin jaloux et une sollicitude sans égale, il nourrit Celui que les fidèles devaient manger comme le pain de l'éternelle vie. »

La deuxième partie, contenant la proclamation, est amorcée par un rappel des circonstances critiques dans lesquelles vivait alors l'Église.

« En raison de cette dignité sublime à laquelle Dieu éleva son très fidèle serviteur, toujours l'Église a exalté et honoré saint Joseph d'un culte exceptionnel, quoique inférieur à celui qu'elle rend à la Mère

7. *Ibid.* ; traduit par C.M., *Primauté de saint Joseph*, p. 18.

8. Decr. *Quemadmodum Deus*, ASS 2 (1870) 193. On trouvera une traduction française dans C.M., *op. cit.*, p. 41-42 ; RONDET, *op. cit.*, p. 156-7 ; English translation in FILAS, *op. cit.*, p. 163-4.

de Dieu, toujours dans les heures critiques elle a imploré son assistance. Or, dans les temps si tristes que nous traversons, quand l'Église elle-même poursuivie de tous côtés par ses ennemis est accablée de si grandes calamités, que les impies se persuadent déjà qu'il est enfin venu le temps où les portes de l'enfer prévaudront contre elle, les vénérables Pasteurs de l'univers catholique, en leur nom et au nom des fidèles confiés à leur sollicitude, ont humblement prié le Souverain Pontife qu'il daignât déclarer saint Joseph patron de l'Église universelle. Ces prières ayant été renouvelées plus vives et plus instantes durant le saint Concile du Vatican, Notre Saint Père Pie IX, profondément ému par l'état si lamentable des choses présentes, et voulant se mettre, lui et tous les fidèles, sous le très puissant patronage du saint Patriarche Joseph, a daigné se rendre aux vœux de tant de vénérables pontifes. C'est pourquoi il déclare solennellement saint Joseph Patron de l'Église catholique. »

Six mois plus tard, dans un *Bref apostolique*, Pie IX évoquera de nouveau les titres glorieux de saint Joseph, ses vertus, l'histoire de son culte, et, avant d'indiquer les modifications liturgiques que nécessite le nouveau titre, rappelle les circonstances de la proclamation :

« Nous donc, touché par tant et de si ferventes prières, après avoir invoqué la lumière d'En Haut, Nous avons cru devoir les exaucer. Par décret de la S. Congrégation des Rites que Nous avons fait publier le 8 décembre 1870, pendant la célébration des SS. Mystères, dans nos Basiliques patriarcales de Latran, du Vatican et de Sainte-Marie Majeure, Nous avons solennellement déclaré l'époux de Marie Immaculée, saint Joseph, Patron de l'Église catholique. » ⁹

La considération de l'ensemble des circonstances de la proclamation poussera les théologiens à considérer cet acte comme émanant du magistère infaillible de l'Église ¹⁰.

9. ASS 6 (1871-72) 324.

10. Et on l'utilisera pour prouver la primauté de saint Joseph. Lire en particulier les belles pages de Mgr GAY : « Le choix que le Souverain Pontife, surnaturellement assisté et certainement infaillible en ceci, vient de faire de ce saint comme Patron de l'Église universelle, devient, en faveur de sa primauté, un argument très fort, sinon tout à fait péremptoire... La dévotion ici implique un dogme et s'y appuie. Si, de par le Saint-Esprit, toute l'Église catholique peut et doit invoquer saint Joseph comme son Patron attitré et spécial, c'est qu'il l'est de par Dieu ». *Élévations sur la vie et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, t. I, élév. 22.

Troisième étape : Fruits et applications

1 — LÉON XIII ET SAINT PIE X

Le 15 août 1889, Léon XIII, dans sa mémorable encyclique *Quamquam pluries*, pour préparer le mois d'octobre qui est désormais consacré à la Vierge Marie sous le titre de Notre-Dame du Rosaire, insiste pour que les fidèles unissent habituellement Joseph à Marie dans leurs prières.

« ...que le peuple chrétien s'habitue à implorer avec une grande piété et une profonde confiance, en même temps que la Vierge-Mère, saint Joseph, son très chaste époux. Nous jugeons, sur d'excellentes raisons, que c'est là une pratique que la Vierge elle-même désire et dont elle se réjouit.

C'est aujourd'hui la première fois que Nous parlons officiellement de cette dévotion. Nous savons très bien que la piété publique s'y porte déjà d'elle-même et, qui mieux est, qu'elle s'y adonne de plus en plus comme à une tradition déjà établie. En effet, le culte de saint Joseph avait aussi été, dans les siècles passés, l'objet de l'attention de Nos prédécesseurs, ils l'avaient progressivement propagé et largement répandu. En dernier lieu, à notre époque, nous l'avons vu croître un peu partout et réaliser de notables progrès, surtout après l'intervention de Notre prédécesseur Pie IX d'heureuse mémoire, qui, à la demande d'un très grand nombre d'évêques, proclama le saint Patriarche Patron de l'Église catholique. Toutefois, comme il est d'une extrême importance que la vénération envers saint Joseph s'enracine profondément dans les usages et la tradition catholiques, Nous voulons que le peuple chrétien y soit incité avant tout par Notre parole et par Notre autorité. » ¹¹

Après une explication magistrale de la mission de Joseph, époux de Marie et père de Jésus, Léon XIII développe plus longuement son rôle à l'égard de l'Église, Corps mystique du Christ.

« Or la Sainte Famille que saint Joseph gouverna, comme investi de l'autorité paternelle, contenait en germe l'Église : la très Sainte Vierge, de même qu'elle est la Mère de Jésus-Christ, est aussi la Mère de tous les chrétiens, puisqu'elle les a enfantés à la vie de la grâce sur le mont du Calvaire, au milieu des suprêmes douleurs du Rédempteur ; pareil-

11. ASS 22 (1889-90) 66. On trouvera une traduction française dans CATTIN-CONUS, *Aux sources de la vie spirituelle*, n. 1766 ss.; Engl. transl. in FILAS, *op. cit.*, p. 168-76.

lement Jésus-Christ est comme l'aîné des chrétiens, qui sont ses frères d'adoption et de rédemption.

Voilà les raisons pour lesquelles le bienheureux Patriarche sent que la foule des chrétiens lui a été particulièrement confiée : cette foule, c'est l'Église, c'est-à-dire cette immense famille, répandue sur toute la terre ; il a pour ainsi dire sur elle, puisqu'il est l'époux de Marie et le père de Jésus, l'autorité paternelle. Il est donc à la fois logique et digne de lui que saint Joseph couvre maintenant et défende de son céleste patronage l'Église de Jésus-Christ, de même qu'autrefois il subvenait à tous les besoins de la Sainte Famille de Nazareth et l'entourait de sa religieuse et continuelle protection. »¹²

Léon XIII voit ces considérations fortifiées du fait que plusieurs Pères de l'Église et la liturgie considèrent dans le patriarche Joseph la figure de saint Joseph. On trouve ici un développement du thème mentionné dans le décret de Pie IX¹³. Et à ce thème il rattache les premières applications détaillées que nous trouvons dans les actes du Magistère aux besoins des différents membres du Corps mystique.

«... l'autre [Joseph], destiné à être le gardien du christianisme, doit être regardé comme le patron et le défenseur de l'Église, qui est en toute vérité la maison du Seigneur et le royaume de Dieu sur la terre. Il y a, d'autre part, des raisons pour que tous les hommes, quelles que soient leur condition ou leur origine, se recommandent et se confient à la puissance et à la protection de saint Joseph : *les pères de famille* ont en saint Joseph la plus belle personnification de la vigilance et de la prévoyance paternelles ; *les épouses*, un parfait modèle de l'amour, de l'union des cœurs et de la fidélité conjugale ; *les vierges*, un modèle en même temps qu'un protecteur de la pureté virginale. Que *les nobles* apprennent, en considérant saint Joseph, à conserver leur dignité même une fois tombés dans l'infortune ; que *les riches* comprennent quels sont les biens qu'il faut préférer et chercher à acquérir de toutes ses forces.

Mais *les prolétaires, les ouvriers*, tous ceux qui sont de condition modeste, doivent recourir à saint Joseph — ils y ont un droit spécial — et se proposer de l'imiter : saint Joseph, en effet, bien qu'il soit de race royale, bien qu'il soit le mari de la plus glorieuse et de la plus sainte des femmes, bien qu'il soit le père putatif du Fils de Dieu, n'en passe

12. *Ibid.*, p. 67 ; CATTIN-CONUS, n. 1771-2.

13. C'est saint BERNARD surtout qui a développé ce thème. Lire *Homelia II super Missus est*, n. 16, PL 183, 66-71 ; trad. franç. dans AUBRON, *L'Oeuvre mariale de saint Bernard (Cahiers de la Vierge, n. 13-14)*, Juvisy, Éd. du Cerf, p. 61-8.

pas moins sa vie au labeur, et demande à son travail manuel d'artisan tout ce qui lui est nécessaire pour soutenir sa famille. Ainsi donc, à vrai dire, la condition des hommes n'a rien de bas ; non seulement le travail de l'ouvrier, quel qu'il soit, n'a rien de déshonorant, mais il peut très bien, si la vertu l'accompagne, se revêtir de noblesse. Joseph, se contentant de peu et se contentant de ce qu'il possédait, supporte les ennuis inhérents à la pauvreté avec résignation et avec énergie. Sans doute imitait-il son Fils qui, après avoir accepté, quoiqu'il fût le Maître du monde, de s'incarner dans une chair d'esclave, s'assujettit volontairement à la misère et à l'indigence. »

Les dernières lignes de ces applications manifestent l'œil clairvoyant du Pape des grandes encycliques sociales, et peut-être une vision prophétique de l'avenir.

« La méditation de ces exemples doit relever le courage et rectifier les idées des pauvres et de tous ceux qui vivent, au jour le jour, du fruit d'un travail manuel : ils ont sans doute le droit de sortir de la pauvreté et de se faire une situation meilleure par des moyens légitimes ; mais quant à bouleverser l'ordre établi par la divine Providence, ni la raison ni la justice ne le permettent. Il y a plus : le recours à la violence et les tentatives par voie de révolution ou de désordre sont autant de folies, bonnes le plus souvent à aggraver les maux qu'on cherche par là à adoucir. Que les pauvres donc, s'ils sont sensés, se fient non pas aux promesses des révolutionnaires, mais aux exemples et au patronage de saint Joseph, ainsi qu'à la maternelle sollicitude de l'Église, qui prend chaque jour plus de soin de leur sort. » ¹⁴

La prière à ajouter au Rosaire durant le mois d'octobre n'est qu'un bref résumé de cette encyclique :

« Nous recourons à vous dans nos tribulations, ô bienheureux Joseph, et, après avoir imploré le secours de votre très sainte Épouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage... » ¹⁵

Le 24 juillet 1911 et le 28 octobre 1913, décrets de la S. Congrégation des Rites : le 19 mars sera célébré sous le titre de « Commémoration solennelle de saint Joseph, époux de la Bienheureuse

14. ASS 22 (1889-90) 68 ; CATTIN-CONUS, n. 1774-7.

15. *Ibid.*, p. 69 ; CATTIN-CONUS, n. 1778 — À comparer avec la conclusion de la prière que la Sacrée Congrégation des Rites prépara, à la demande du Saint-Père, en l'honneur de la Sainte Famille, prière publiée avec la Lettre Apostolique *Novum Argumentum*, au Cardinal Bausa, de Florence : « Et vous aussi, glorieux patriarche saint Joseph, secourez-nous par votre puissant patronage et confiez nos vœux aux mains de Marie, afin qu'elle les présente à Jésus-Christ ». ASS 23 (1890-91) 319 ; trad. franç. dans CATTIN-CONUS, n. 1765.

Vierge Marie », la fête du Patronage sous le titre de « Solennité de saint Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie, Confesseur, Patron de l'Église universelle », après Pâques ¹⁶.

2 — BENOÎT XV

Le 9 avril 1919, une nouvelle préface est approuvée pour toutes les messes de saint Joseph ¹⁷. Le 25 juillet 1920, Benoît XV, dans son *Motu proprio Bonum sane*, rattachera à la célébration du cinquantenaire de la proclamation du patronage de saint Joseph les graves avertissements qu'il veut donner contre le « naturalisme », racine des luttes entre les nations, dans les familles et entre les classes.

« Ce fut à coup sûr une heureuse et féconde journée pour le nom chrétien quand Pie IX, Notre prédécesseur d'immortelle mémoire, proclama Patron de l'Église universelle saint Joseph, le très chaste époux de la Vierge Mère de Dieu et tout ensemble le père nourricier du Verbe Incarné. Puisqu'en décembre prochain il y aura cinquante ans que s'est accompli cet acte béni, Nous pensons qu'il y aura un immense avantage à en commémorer solennellement l'anniversaire dans le monde entier.

Jetons un regard sur ces cinquante dernières années. Nous voyons se dérouler sous nos yeux comme un cortège, jamais interrompu, d'institutions pieuses qui témoignent que le culte au très saint Patriarche s'est développé progressivement jusqu'à nos jours parmi les fidèles chrétiens. Mais si Nous considérons la situation difficile où se débat aujourd'hui le genre humain, il semble qu'il soit nécessaire de recommander beaucoup plus chaudement cette dévotion aux peuples et de lui donner une diffusion beaucoup plus large encore. »

Les conseils que le Pape donne ensuite se placent dans le prolongement de l'encyclique du 23 mai précédent sur la restauration chrétienne de la paix dans la charité, la bienfaisance, la bienveillance universelles. Ils précisent l'attitude du chrétien dans la famille et à l'égard du communisme naissant. Ils présentent saint Joseph spécialement comme patron des ouvriers.

16. AAS 3 (1911) 351 et 5 (1913) 458.

17. AAS 11 (1919) 191.

« Or, ce triste régime, Nous voyons qu'on le veut étendre à d'autres peuples encore ; Nous voyons l'audace de quelques exaltés soulever la populace et susciter çà et là de graves émeutes.

Préoccupé tout le premier du cours des événements, Nous avons saisi toute occasion de rappeler leur devoir aux enfants de l'Église. Pour le même motif, le souci de retenir dans le devoir tous Nos enfants, quelque nombreux et où qu'ils soient, qui gagnent leur vie du travail de leurs mains, et de les préserver de la contagion du socialisme, le plus mortel ennemi de la doctrine chrétienne, Nous a poussé à leur proposer avec instance, à eux surtout, saint Joseph comme modèle et patron spécial à imiter et honorer. » ¹⁸

Pour le cas particulier des ouvriers, Benoît XV reprend les mêmes conseils que Léon XIII donnait dans l'encyclique *Quamquam pluries*, en les déclarant on ne peut plus appropriés. Il recommande les exercices de dévotion qui sont destinés à sanctifier le mois de saint Joseph et tous les mercredis de l'année. Saint Joseph nous est aussi présenté comme patron des mourants.

« Mais saint Joseph est surtout et à juste titre honoré comme le très fidèle assistant des mourants, lui qui mourut entre les bras de Jésus et de Marie ; aussi Nos Vénérables Frères auront le devoir d'assurer tout l'appui et la faveur de leur autorité aux associations pieuses destinées à prier saint Joseph pour les mourants, telles que les associations de la Bonne Mort, celles du Trépas de saint Joseph, et celles pour les Agonisants. » ¹⁹

En terminant, Benoît XV demande qu'on célèbre de façon spéciale, le 8 décembre suivant, saint Joseph « époux de la bienheureuse Vierge Marie et Patron de l'Église catholique ».

3 — PIE XI

Le 21 avril 1926, en la fête du Patronage de saint Joseph, Pie XI proclamait les décrets de béatification du Vénérable André-Hubert Fournet, fondateur des Sœurs de la Croix, et de la Vénérable Jeanne

18. AAS 12 (1920) 314-5. On trouvera une traduction française dans *Actes de Benoît XV*, Paris, Bonne Presse, t. 2, p. 154-60 ; Engl. transl. in FILAS, *op. cit.*, p. 179-84.

19. *Ibid.*, p. 316. — Le 9 août 1922, l'invocation à saint Joseph était insérée dans la prière spéciale à réciter au moment de la mort : cf. AAS 14 (1922) 506.

Thouret, fondatrice des Filles de la Charité. Le Souverain Pontife prononça alors, dans la salle consistoriale, une remarquable allocution, en s'inspirant de la fête liturgique du jour et en soulignant de façon très claire les fondements mêmes du patronage du saint époux de Marie.

« Voici un saint qui entre dans la vie et se dépense tout entier pour l'accomplissement d'une mission unique de la part de Dieu, la mission incomparable de garder la pureté de Marie, de protéger Notre-Seigneur, de cacher, par son admirable coopération, le mystère, le secret ignoré de tous, à l'exception de la Très Sainte Trinité, celui de la Rédemption du genre humain. C'est dans la grandeur de cette mission que s'enracine la sainteté singulière et absolument incomparable de saint Joseph...

Il est évident que, en vertu de cette si haute mission, ce saint Patriarche possédait déjà le titre de gloire qui est sien, celui de patron de l'Église universelle. Toute l'Église, en effet, se trouvait alors présente près de lui, à l'état d'un germe déjà fécond, dans l'humanité et dans le sang de Jésus-Christ ; toute l'Église était là dans la maternité virginale de la très Sainte Vierge Marie, Mère de Jésus et mère de tous les fidèles qui, au pied de la croix, devaient devenir ses enfants dans le sang de son Fils Jésus. Fait insignifiant pour des yeux charnels, mais combien révélateur pour ceux de l'esprit : l'Église se trouvait déjà présente près de saint Joseph, quand il exerçait la fonction de gardien, de père tuteur de la Sainte Famille. » ²⁰

Témoignage aussi de spéciale vénération à l'égard de saint Joseph que l'encyclique *Divini Redemptoris* contre le communisme athée, publiée le 19 mars 1937, et se terminant par ces paroles :

« Pour hâter la paix du Christ dans le Royaume du Christ, tant désirée, plaçons la grande action de l'Église catholique contre le communisme athée mondial sous l'égide du puissant protecteur de l'Église, saint Joseph. Il appartient à la classe ouvrière et il a fait l'expérience du poids de la pauvreté, pour lui et pour la Sainte Famille, dont il était le chef vigilant et affectueux ; c'est à lui que fut confié l'Enfant divin, quand Hérode déchaîna contre Lui ses sicaires. Par une vie marquée du plus fidèle accomplissement du devoir quotidien, il a laissé un exemple à tous ceux qui doivent gagner le pain avec le travail de leurs mains et il a mérité d'être appelé le Juste, exemple vivant de cette justice chrétienne, qui doit dominer dans la vie sociale. » ²¹

20. *Osservatore Romano*, 22-23 avril 1926.

21. AAS 29 (1937) 106.

4 — PIE XII

Le 10 avril 1940, à l'intention d'un groupe de pèlerins et de jeunes époux, Pie XII reconstruit d'une façon à la fois très poétique et très réaliste la vie de Joseph à Bethléem, en Égypte et à Nazareth, et en tire des leçons de confiance en la Providence.

« Comment pourrions-Nous, en vous recevant, chers jeunes époux, ne pas tourner Notre pensée vers saint Joseph, très chaste époux de la Vierge, Patron de l'Église universelle, dont l'Église célèbre aujourd'hui la solennité ? Si tous les chrétiens recourent à bon droit à la protection du glorieux patriarche, les époux y ont un titre spécial... Les rares et brefs passages où l'Évangile parle de lui, suffisent à montrer quel chef de famille fut saint Joseph, quel modèle et quel patron spécial il est par conséquent pour vous, jeunes époux. » ²²

S'adressant, le 11 mars 1945, aux membres du premier Congrès national des Associations chrétiennes des travailleurs italiens (ACLI), Pie XII évoque encore le patronage de saint Joseph pour faire pénétrer l'esprit de l'Évangile dans les réformes sociales :

« Le levain le plus efficace — Nous pouvons même dire le seul vraiment efficace — pour créer ce sens de solidarité, sûre garantie de rectitude et de paix sociale, réside dans l'esprit de l'Évangile et afflue en vous du cœur de l'Homme-Dieu, Sauveur du monde. Aucun travailleur n'en a jamais été aussi parfaitement et profondément pénétré que celui qui vécut avec le Christ dans la plus étroite intimité et communauté de famille et de travail, son père putatif, saint Joseph. Aussi plaçons-Nous sous son puissant patronage vos associations ouvrières catholiques, afin qu'il leur soit donné, en une heure de si graves résolutions et dangers pour tout le monde du travail, de répondre pleinement à leur mission providentielle. » ²³

Aux hommes d'Action catholique italienne célébrant, le 7 septembre 1947, le vingt-cinquième anniversaire de leur fondation, Pie XII dit avec énergie que c'est « l'heure de l'action ».

« Vous voulez, chers fils, regagner les hommes au Christ et à l'Église. Au Christ : il n'y a jamais eu d'homme aussi proche du Rédempteur par des liens domestiques, par des rapports quotidiens, par une harmonie spirituelle et par la vie divine de la grâce, que Joseph, de la

22. *Osservatore Romano*, 10 avril 1940. Texte complet traduit en français dans CATTIN-CONUS, *op. cit.*, n. 1779-83.

23. AAS 37 (1945) 72. Trad. franç. dans *Doc. Cath.* 42 (1945) 391.

race de David, et néanmoins humble travailleur manuel. À l'Église : il est le patron de l'Église universelle. Comment ne l'auriez-vous donc pas choisi vous aussi comme votre céleste patron ? Vous avez déployé devant Nous le *Labarum* de votre Union. Nous confions vos personnes et votre œuvre, vos épreuves et vos espérances à l'amour paternel de saint Joseph, non moins qu'à la puissante intercession de son épouse, la très pure Vierge et Mère de Dieu, Marie. » ²⁴

Enfin, le premier mai dernier, aux Associations chrétiennes des travailleurs italiens (ACLI), le Souverain Pontife rappelle dès le commencement de son allocution les paroles qu'il leur adressait il y a dix ans :

« Dès leurs origines, Nous avons mis vos associations sous le puissant patronage de saint Joseph. Il ne pourrait, en effet, y avoir de meilleur protecteur pour vous aider à faire pénétrer dans vos vies l'esprit de l'Évangile. Comme en vérité Nous vous l'avons dit alors (Cf. *Discorsi e Radiomessaggi*, vol. VII, p. 10), c'est du cœur de l'Homme-Dieu, Sauveur du monde, que cet esprit passe en vous et en tous les hommes ; mais il est certain également qu'aucun travailleur n'en fut jamais aussi parfaitement et profondément pénétré que le père putatif de Jésus, qui vécut avec lui dans la plus étroite intimité et communauté de famille et de travail. De même, si vous voulez être près du Christ, Nous vous répétons aujourd'hui encore : '*Ite ad Ioseph : allez à Joseph!*' (Gen., XXXXI, 55). » ²⁵

En terminant, Pie XII, pour aider à christianiser le premier mai, fête du travail en beaucoup de pays, annonce l'institution de la « fête liturgique de saint Joseph Artisan », fête qui sera célébrée à cette date chaque année. Ce document clôt l'énumération des grands textes pontificaux relatifs au patronage de saint Joseph : nous y notons la nécessité d'unir Joseph à Marie dans notre dévotion, l'importance du sens chrétien du travail, et peut-être aussi le souci de ne pas restreindre l'idée de travail au problème ouvrier.

*

* * *

À toutes les étapes du développement de la doctrine du patronage de saint Joseph nous pourrions souligner l'influence mutuelle

24. *Osservatore Romano*, 8-9 sept. 1947. Trad. franç. dans *Doc. Cath.* 44 (1947) 1351.

25. *Osservatore Romano*, 2-3 mai 1955. Traduction des services de presse du Vatican, publiée dans *Doc. Cath.* 52 (1955) 577.

de la doctrine et de la liturgie²⁶, signe du véritable christianisme qui est esprit et vie. Nous avons ici une nouvelle application des grands principes que Pie XI exposait longuement en instituant la fête du Christ-Roi.

« Car, pour pénétrer le peuple des vérités de la foi et l'élever ainsi aux joies de la vie intérieure, les solennités annuelles des fêtes liturgiques sont bien plus efficaces que tous les documents, mêmes les plus graves, du magistère ecclésiastique. Ceux-ci n'atteignent habituellement que le petit nombre et les plus cultivés, celles-là touchent et instruisent l'universalité des fidèles ; les uns, si l'on peut dire, ne parlent qu'une fois ; les autres le font chaque année et à perpétuité ; et si les derniers s'adressent surtout à l'intelligence, les premières étendent leur influence salutaire au cœur et à l'intelligence, donc à l'homme tout entier. »²⁷

C'est donc à bon droit que le théologien interrogera les rites sur la doctrine qu'ils impliquent, car le culte chrétien ne fut jamais une dévotion vague à quelque divinité imprécise, mais l'adoration d'un seul Dieu en trois personnes, et la mise en œuvre du mystère du Christ, en quoi consiste l'Évangile. Le patronage de saint Joseph est un de ces aspects du mystère chrétien, porteurs de grâces, organes de prière. On comprend que le Magistère fasse des actes rituels le porte-parole officiel des progrès de la doctrine. C'est aussi dans cette atmosphère que nous comprendrons l'article du *Concile Plénier de Québec* par lequel nous terminons cet exposé :

« Notre Mère la Sainte Église professe à l'égard du Bienheureux Patriarche Joseph, époux de Marie et père putatif du Christ, un culte spécial et qui croît de jour en jour. Celui que Dieu a donné comme époux et soutien de la Mère de son Fils, et protecteur très fidèle de son Fils unique, il l'a aussi établi chef de sa maison et prince de ses trésors. C'est pourquoi ce bienheureux que les missionnaires avaient choisi comme patron de notre Église naissante, aux applaudissements de tout le monde catholique, Pie IX l'a déclaré patron de toute l'Église. Méritons d'avoir comme intercesseur au ciel celui que nous avons comme protecteur sur terre. »²⁸

Gérard YELLE, P.S.S.,
Grand Séminaire de Montréal.

26. Au sujet de la sentence lapidaire de saint PROSPER : « Legem credendi statuat lex supplicandi », et du rôle de la liturgie dans le christianisme, lire B. CAPPELLE, *Autorité de la liturgie chez les Pères*, dans *Recherches de Théol. anc. et médiév.* 21 (1954) 5-23.

27. Enc. *Quas Primas*, AAS 17 (1925) 603.

28. *Acta et decreta Concilii plenarii Quebecensis primi anno Domini MCMIX*, Quebeci, 1912, p. 418, n. 579.

SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE MARIE ET PATRON DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE *

DANS la doctrine théologique concernant saint Joseph, le fait de son mariage à la Vierge Marie joue un rôle de première importance. Il y occupe un peu la même place que, dans la mariologie, la dignité de Mère de Dieu ; celle-ci en effet se présente comme le fondement, la source et la raison d'être des privilèges et des grandeurs de Marie. Proportion gardée, il est possible de considérer le mariage de saint Joseph à Marie, la Mère de Dieu, comme le fondement, la source, la raison d'être des privilèges et des grandeurs de saint Joseph.

Ce rôle important indique l'un des deux fondements sur lesquels repose, selon Léon XIII, le patronage de saint Joseph sur l'Église universelle.

Pour remplir la tâche qui m'a été confiée par les organisateurs du congrès national sur saint Joseph, je dois établir la vérité du mariage de saint Joseph à la Vierge Marie, puis montrer que ce mariage réel pose le premier fondement du patronage de saint Joseph sur l'Église universelle.

I — La vérité du mariage de saint Joseph à Marie

Cette première partie comporte trois sections. La première détermine ce qui est, parmi les éléments multiples qui constituent un mariage, l'élément essentiel et fondamental sans lequel le lien matrimonial ne saurait exister. Cet élément peut se formuler ainsi : l'union indivisible des cœurs qui pousse à la donation mutuelle du

* On voudra bien nous excuser de ne présenter ici qu'un bref résumé de la conférence prononcée par le P. Adrien-M. MALO, O.F.M., résumé qui a été préparé d'ailleurs par l'auteur lui-même. Même après avoir retardé la publication de ce numéro des *Cahiers* au delà de toutes les limites prévues, nous n'avons pas encore reçu le texte intégral de cette conférence. (N.D.L.R.)

droit radical ou du pouvoir sur le corps respectif des époux. Dans cet amour qui entraîne la donation mutuelle des corps et qui constitue essentiellement un mariage, il n'est pas question de l'usage réel du mariage. C'est ainsi qu'un véritable mariage peut coexister avec le vœu de virginité.

La deuxième section rappelle la physionomie du mariage juif au temps de saint Joseph. Il comporte trois étapes successives : *le choix de l'épouse* par le futur mari ou ses parents ; *les fiançailles* par lesquelles le mari s'unit par un contrat à l'épouse ; *les noces* ou l'acceptation de l'épouse et son introduction dans la maison de l'époux. Mais il existe cette différence entre les fiançailles d'aujourd'hui et celles du temps de saint Joseph, que celles-ci contiennent en plus de la promesse des noces la réalité d'un vrai mariage : les fiancés pouvaient, s'ils le voulaient, user de leurs droits conjugaux ; la fiancée qui se prêtait à un autre que son fiancé et qui en était juridiquement convaincue, pouvait être lapidée pour infidélité.

La dernière section applique ces précédentes données au cas de saint Joseph. Que saint Joseph ait été véritablement et réellement uni à Marie par les liens d'un mariage, c'est une vérité théologiquement certaine de l'aveu unanime des théologiens. Le consentement de Joseph et de Marie contractant mariage a porté immédiatement sur le droit qu'ils se sont mutuellement donné sur leur corps respectif. À quel moment eurent lieu les noces ? Les théologiens répondent que ce fut avant l'annonciation ; pour leur part, les exégètes soutiennent que ce fut après l'annonciation.

II — Mariage et patronage

Pour Léon XIII, le mariage pose l'un des fondements du patronage de saint Joseph sur l'Église universelle. La raison, c'est que le foyer de Nazareth contient les débuts de l'Église naissante et que saint Joseph continue d'exercer dans l'Église le rôle qu'il a commencé au foyer de Nazareth. Ici s'impose une pénétration plus profonde et plus intime de l'union de Joseph à Marie.

Le mariage entraîne communication des biens et des maux. Il s'ensuit que très intimement uni à Marie, saint Joseph est celui qui

a le mieux partagé le sort de son épouse : biens et maux. Cette association entraine sans doute dans le plan de Dieu. Par conséquent saint Joseph aurait été prédestiné à partager de façon très étroite le rôle rédempteur de Marie. Si, en effet, Marie est mère du Corps mystique par son étroite union au Christ, ne serait-il pas permis de soutenir que saint Joseph est patron, c'est-à-dire père du Corps mystique, bien qu'à un degré moindre ?

Ainsi le mariage de Joseph à Marie non seulement pose un fondement du patronage, mais aussi insinue le rôle réel de patronage sur l'Église universelle.

Adrien-M. MALO, O.F.M.,
Professeur d'Écriture Sainte au Studium
des Pères Franciscains,
Montréal.

SAINT JOSEPH, PÈRE DE JÉSUS ET PATRON DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE *

LES RAISONS et motifs spéciaux pour lesquels saint Joseph est nommément le patron de l'Église, se ramènent, comme à leur principe, au fait qu'il jouissait d'une véritable autorité paternelle dans la Sainte Famille. *Jésus leur était soumis*¹, à Marie sa mère, à Joseph qui tenait lieu du Père Éternel auprès du Fils de l'homme. •

« Or, dit l'encyclique *Quanquam pluries*, la divine Maison que Joseph gouverna comme avec l'autorité d'un père contenait les prémices de l'Église naissante... [C'est pourquoi] le bienheureux Patriarche regarde comme lui étant particulièrement confiée la multitude des chrétiens qui compose l'Église, c'est-à-dire cette immense famille répandue par toute la terre, sur laquelle, parce qu'il est l'époux de Marie et le père de Jésus-Christ, il possède comme une autorité paternelle »².

L'étendue ici accordée à ce patronage universel ne doit plus étonner quand on voit que le lien conjugal entre cet homme juste et la Mère de Dieu était véritable, comme l'a si pertinemment expliqué saint Thomas³; et qu'en vertu du *bonum prolis* ce mariage était véritable encore, même quant à sa fin, car celle-ci s'accomplit non par la seule génération, mais aussi par la nutrition et l'éducation⁴. Or, si Joseph n'a pu illuminer le Verbe de Dieu, du moins l'a-t-il dirigé dans ses actions ici-bas, jusqu'aux jours de sa vie publique.

Cependant le bien du mariage est un bien commun : l'enfant, qui d'ailleurs contribue à la stabilité du mariage. Ainsi ne pouvait-il se trouver d'union plus stable que celle formant cette famille, puisque son bien, c'était le Verbe de Dieu, bien commun, en sa divine

* Les organisateurs du Congrès se font un devoir de remercier sincèrement M. Charles De KONINCK d'avoir tenu à remplir sa promesse en rédigeant ce bref rapport, malgré la grave maladie dont il a été affligé l'été dernier. Notre profonde gratitude également à Mgr Alphonse-Marie PARENT, P.D., recteur de l'Université Laval, qui a accepté si généreusement de présenter ce travail aux congressistes au nom de M. De KONINCK. (N.D.L.R.)

1. *Luc* 2, 51.

2. LÉON XIII, Encycl. *Quanquam pluries*, 15 août 1889, dans *Actes de Léon XIII*, t. 2, Paris, Bonne Presse, [1936], p. 254-255.

3. *Summa theol.*, III, q. 29, a. 2.

4. *IV Sent.*, d. 30, q. 2, a. 2, ad 4.

personne, de l'univers tout entier et, plus particulièrement, bien des personnes capables de participer à la vie même de Dieu. C'est alors une seule et même personne, sur laquelle Joseph a exercé son autorité de père, qui est à la fois le bien commun de la Maison de Dieu et le bien commun de chacun des membres de l'Église issue de cette Maison.

Voilà donc un fondement suffisant au patronage universel de l'artisan de Nazareth. On ne comprendra jamais combien saint Joseph est proche de la racine de toutes choses : la bonté divine, diffusive de soi et *bonitas per essentiam*, à laquelle il a commandé comme un père.

« Rex Deus regum, Dominator orbis,
Cujus ad nutum tremit inferorum
Turba, cui pronus famulatur æther,
Se tibi subdit. » ⁵

Il faut ici prendre garde que, d'après saint Thomas, c'est justement parce que Dieu a le caractère de bien commun que chaque personne créée doit l'aimer plus que soi-même et que les personnes ne peuvent aimer Dieu sans s'aimer entre elles, suivant la loi qui résume toutes les autres ⁶. Or saint Joseph a exercé une autorité vraiment paternelle sur ce bien dont tout autre bien n'est qu'une participation.

L'encyclique *Quanquam pluries* avait affirmé qu'« il n'est pas douteux que [Joseph] n'ait approché plus que personne de cette dignité suréminente par laquelle la Mère de Dieu surpasse plus que tout autre toutes les natures créées » ⁷, et elle n'accorde à aucune autre personne créée une puissance d'intercession aussi universelle que celle de Marie et de Joseph. Nous l'avons vu, ce patron est appelé plus particulièrement protecteur de l'Église sur laquelle il possède toujours comme une autorité paternelle.

La difficulté qui se présente ici est semblable à celle que l'on fait à propos du rôle co-rédempteur de la Sainte Vierge. On permet bien de dire que Marie et Joseph sont de très grands saints, mais on n'aime point voir ou entendre énoncer à quoi se rattache cette sain-

5. *Brev. Rom.*, 19 mars, *Ad Matut.*, Hymne *Cælitum Joseph.*

6. II-II, q. 25 et 26.

7. *Op. cit.*, *loc. cit.*

teté ; on n'aime surtout pas apprendre combien nous sommes dans leur dépendance.

Saint Joseph était le représentant du Père Éternel en terre. C'est ainsi qu'à l'imposition du nom du Sauveur, il était, suivant l'expression de saint Thomas, « le ministre du Père Éternel », et cela jusqu'au baptême du Christ, où la voix du Principe Géniteur de l'Image de Dieu se fit entendre du haut des cieux. Jusqu'à ce jour donc, le Christ était soumis à l'autorité paternelle du charpentier.

Or, puisque chacune des actions du Christ, même avant sa Passion, était infiniment méritoire, et que c'est ce Joseph qui a dirigé ses actions, comme les œuvres qu'il a faites avant sa vie publique (*Il leur était soumis*⁸), il se voit clairement pourquoi il est appelé « protecteur de l'Église ».

Cependant, cette puissance d'intercession et cette autorité sont, partant, si grandes, que certains se demandent — ayant sans doute en mémoire la co-rédemption de Marie et la distribution par elle de toutes les grâces au genre humain — si le culte de saint Joseph ne vient pas encore une fois diviser l'œuvre de rédemption. Ils ont, semble-t-il, un peu de peine à soupçonner l'étendue et la profondeur de la miséricorde que Dieu manifeste, tout spécialement en la personne et le rôle de l'époux véritable de la Vierge Marie.

Pour apaiser cette inquiétude, il faut se rappeler le grand principe se vérifiant communément et de l'humanité du Christ, et de sa Mère, et de son père nourricier : chaque fois que Dieu se sert d'une cause intermédiaire pour nous faire part de ses largesses, c'est en vue de mieux proportionner le mode de communication à notre nature d'hommes. C'est en cela justement que consiste l'acte de miséricorde⁹. Ainsi dans l'Incarnation, où l'humanité même du Christ est une cause universelle (*in causando*) de notre salut.

Que s'il plaît à Dieu de se servir de plusieurs causes universelles subordonnées, il n'y fait que manifester davantage la surabondance de sa bonté et de sa puissance. Si Dieu peut établir un homme purement homme comme autorité paternelle sur tous ceux qui sont issus de la divine Maison, il proportionne d'autant sa propre autorité à celle qui nous est connaturelle.

8. *Luc* 2, 51.

9. Cf. *Summa theol.*, II-II, q. 30.

On a dit, par exemple, que le rôle de co-rédemptrice universelle reconnu à la Vierge Marie, exercé dans une participation active au suprême sacrifice du Rédempteur, divise cet acte pourtant marqué par saint Paul comme une oblation unique¹⁰. Pour que, précise-t-on, la Sainte Vierge puisse être un tel principe de salut à tous les hommes, il faudrait que le Christ, en un premier acte rédempteur, l'ait préservée de toute faute héréditaire ou personnelle et l'ait par là rendue capable de participer en victime innocente à sa propre Passion, et que, par un autre acte, consécutif ou simultané, il ait mérité avec elle la grâce réparatrice pour tous les autres.

Cette objection est fondée sur une mauvaise intelligence de la causalité universelle. Car celle-ci peut s'étendre à des effets non seulement multiples et distincts en nombre, mais aussi différents de nature ou de mode. Ni la multiplicité ni le caractère différent des effets ne pourraient ici diviser l'action de la cause. Or, la divinité du Christ, agent principal de la grâce, et son humanité, instrument de celle-ci, sont l'une et l'autre de véritables causes universelles. C'est par un seul et même acte que le nouvel Adam a mérité, sans division, et la grâce préservatrice de Marie, et, avec la nouvelle Ève, la grâce réparatrice du genre humain tout entier.

D'autre part, la multiplicité des causes universelles subordonnées ne divise pas non plus l'effet qui en procède. C'est ainsi que, dans toute génération naturelle et univoque, l'engendré est un effet numériquement un, nonobstant la pluralité de ses causes particulières et universelles. Il n'y a donc nul inconvénient à ce que la grâce de chaque individu dépende de plusieurs causes universelles créées.

Par conséquent, le patronage universel de celui qui fut un temps le nourricier de Dieu, loin de compliquer les choses, les simplifie aux yeux de l'Esprit de Sagesse. Car combien grande doit être la puissance de celui

« Qui umano pavit esu
Nutritorem sæculi. »¹¹

Charles De KONINCK,
*Doyen de la Faculté de philosophie,
Université Laval.*

10. Voir en particulier 1 *Tim* 2, 5-6.

11. *Breviarium sec. usum Fratrum Carmelitarum*, Venetiis, 1495, 19 mars, Hymn. *Ad Laudes*, dans VIVES, *Summa Josephina*, Romæ, 1907, p. 551.

L'APPARTENANCE DE SAINT JOSEPH À L'ORDRE DE L'UNION HYPOSTATIQUE ET SON RÔLE DE PATRON DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

LE DOGME fondamental de la mariologie, le point autour duquel se centrent tous les privilèges de la Vierge, se trouve être le dogme de sa divine Maternité. Même la maternité spirituelle de Marie en regard de l'univers racheté repose sur ce fondement. C'est une perspective que trop d'auteurs spirituels oublient qui rattachent cette maternité spirituelle à la seule compassion de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Bien avant la passion, dès la conception en elle du Christ, Marie, du seul fait de cette maternité commencée se trouvant mère de la tête du Corps, voyait ce privilège s'étendre au Corps entier. Son rôle dans l'Église était déjà défini : elle serait la Mère de tous.

Il n'en est pas autrement en joséphologie ; toutes les conclusions qu'on tirera devront originer de ce qui en est le point central : la paternité virginale de Joseph. C'est donc en partant de là que nous établirons le fait de l'appartenance de saint Joseph à l'ordre de l'union hypostatique pour y appuyer par la suite son titre de Patron de l'Église universelle.

I — Les trois ordres

Il convient d'abord de situer avec précision notre pensée par un bref rappel de ce que sont les trois ordres. On sait que ceux-ci, selon la pensée même de Cajetan qui les a définis, se considèrent suivant la nature du don divin, c'est-à-dire suivant la communication

que Dieu a voulu faire de lui-même aux créatures. C'est la modalité de ce don divin, émanation, en un sens, de la suprême bonté, qui se trouve à marquer ces créatures en leur donnant une façon de recevoir le Créateur, donc un mode propre de tendre vers lui, une finalisation déterminée. Voilà quelle était la substruction idéologique de Cajetan lorsqu'il établissait les trois ordres devenus classiques après lui. Entre les trois modes irréductibles suivant lesquels Dieu se communique à la créature, et les trois ordres existant dans le monde, se trouve une corrélation nécessaire. Parce que *Bien*, Dieu se communique ; parce que se communiquant comme *bien*, Dieu *finalise* ceux à qui il se donne ; entre la communication du Créateur, variable suivant sa volonté, et la finalisation correspondante dans la créature il y a donc une inférence qui légitime le passage de la notion de communication divine à la notion d'ordre. Communication de la part de Dieu se donnant comme Bien, finalisation proportionnelle dans la créature, convergences des êtres en fonction du don particulier reçu dans les uns ou les autres, et nous voici bel et bien revenus à la stricte notion d'ordre : une multitude d'êtres convergeant vers une fin commune, source de leur unité. Voilà qui explique que le grand commentateur puisse englober en un point de vue unique et profond les modes de communication divine et les divers ordres ¹ :

« De même que Dieu a d'abord ordonné l'univers suivant l'ordre de la nature ; et qu'il ajouta ensuite l'ordre de la grâce, parce que suivant l'ordre de la nature l'univers n'atteignait pas à la possession de Dieu ; ainsi il préordonna la créature à l'union personnelle avec Dieu, parce

¹ « Tribus namque modis plus quam genere diversis, Deus, qui est ipsum summum bonum, intelligi potest communicare seipsum creaturæ.

Primo, quasi naturaliter communicando seipsum. Et sic communicavit seipsum, universum creando, et conservando libere universum.

Secundo, supernaturaliter communicando seipsum. Et sic communicavit seipsum universo elevando omnes intellectuales et rationales substantias in consortium divinæ naturæ per gratiam... Tam excellentissimus autem est amor Summi Boni erga creaturam ut sat non fuerit illi communicare se secundum naturalem ordinem creaturæ creando universum ; nec etiam sat fuerit eidem communicare se creaturæ elevando ipsam ad consortium divinæ naturæ : sed ad id unum quod reliquum erat, et inexcogitabile, elevavit creaturam, ad personalitatem scilicet divinam, quod ad *tertium* et supremum modum communicandi se spectat. » CAJETAN, *Comm. in IIIam*, dans *Sancti Thomæ... Opera omnia*, jussu impensaque Leonis XIII P.M. edita..., Romæ, Polyglotta, 1903, t. XI, q. 1, a. 1, no VII.

que l'ordre de la grâce ne réalisait pas l'union par excellence avec Dieu. » ²

I — ORDRE DE LA NATURE

La pensée de Cajetan est donc claire quand on la situe dans toute sa perspective métaphysique. Aussi, s'est-elle imposée à ses successeurs qui ont reçu cette division en trois grands ordres comme étant celle qui s'avérerait la plus logique en même temps que la plus adéquate.

D'abord l'ordre de la nature. Nous retrouvons ici l'efficienne souveraine de la toute-puissance créatrice posant les êtres en dehors du néant et en dehors de leur cause en les suspendant définitivement à Dieu, comme autant de manifestations saisissables du Seigneur. Mais cet acte même qui nous pose dans l'être, fait naître simultanément en nous une relation transcendante ³ vers le Créateur, donc une *ordination*, une tendance métaphysiquement nécessaire vers l'être souverain qui est le bien souverain. Et c'est ce qui explique l'amour naturel en nous, qui nous porte vers Dieu, lequel se trouve être notre bien *cui* suprême ; les affirmations du Docteur Angélique sur ce point se montrent d'une audacieuse assurance ⁴. Tous les êtres créés, en tant que créatures sont donc ordonnés vers Dieu auteur de la nature : c'est *l'ordre de la nature*, issu du premier mode de communication de Dieu à l'univers, sur le plan même de l'être.

2. « Ita quod Deus primo ordinavit universum secundum ordinem naturæ ; et quoniam universum secundum talem ordinem non attingit ad fruitionem divinam, superaddidit ordinem gratiæ ; et quoniam talis ordo non pertingit ad unionem summo modo possibilem cum Deo, præordinavit creaturæ ad unionem personalem cum Deo. » CAJETAN, *ib.*, q. 1, a. 3, no VI.

3. Nous ne disons pas que la création *passive sumpta* soit une relation transcendante ; elle est, au contraire, une relation prédicamentale. Mais nous disons qu'avec cette relation prédicamentale qui nous lie au Créateur se trouve, comme conséquence même de notre création et de la relation qu'elle pose en nous, une tendance spontanée, innée, vers le Créateur, Être et Bien suprême.

4. « Quia igitur bonum universale est ipse Deus, et sub hoc bono continetur etiam angelus et homo et omnis creatura, quia omnis creatura naturaliter secundum id quod est, Dei est ; sequitur quod naturali dilectione etiam angelus et homo plus et principalius diligat Deum quam seipsum. Alioquin, si naturaliter plus seipsum diligeret quam Deum, sequeretur quod naturalis dilectio esset perversa, et quod non perficeretur per caritatem, sed destrueretur. » S. THOMAS, *Summa theol.*, I, q. 60, a. 5, c.

2 — ORDRE DE LA SURNATURE

Vient ensuite l'ordre de la surnature. Car Dieu a voulu dépasser ce premier mode de communication, et il a appelé les créatures intelligentes et libres à une plus grande intimité avec lui. Du plan de l'être, il est passé à celui de l'amitié, et il a voulu s'offrir à nous comme objet suprême de connaissance et d'amour, même comme objet expérimentalement saisissable. Il a voulu que parmi les créatures, celles qui étaient douées d'une nature rationnelle et avaient partant la faculté d'aimer s'élançassent vers lui pour boire non seulement à la source de l'être mais encore à la source de la vie divine elle-même, la propre nature de Dieu. C'est ainsi que nous avons eu ce don de Dieu qui est appelé grâce sanctifiante, et qui n'est autre chose qu'une participation physique, formelle et analogique à la nature divine, comme telle⁵. Correspondant à ce don, il y a chez nous un nouvel élan vers le Seigneur, qui naît non plus de notre être de créature mais de notre vocation d'ami de Dieu, et qui se traduit non plus seulement par une tendance ontologique commune à tout être mais bien par une tendance psychologique, notre intelligence accédant à l'intelligence divine par la foi, notre volonté touchant à l'amour divin par l'espérance et la charité, toute notre âme enfin, appétit concupiscible et irascible y compris, étant fortifiée par les vertus morales infuses et assouplie par les dons du Saint-Esprit. Voie nouvelle pour atteindre à Dieu, marche nouvelle vers Lui, originant d'un don nouveau à nous accordé par Lui. Et voilà l'ordre surnaturel dans lequel se situe tout ce qui nous est spécifiquement octroyé pour nous permettre d'atteindre Dieu non plus simplement comme notre cause première et suprême (ceci relevait de l'ordre naturel) mais comme Ami et comme objet de béatitude. Nouvelle communication de Dieu à nous ; nouveau mode de tendance de nous à Dieu ; nouvel ordre de choses, lié non plus à l'être simplement, mais à l'être divin qui est nôtre par la grâce suivant le mot de

5. Que la grâce habituelle soit :

1. *participation à la nature divine*, c'est là une conclusion *æquivalenter de fide* ;
2. *participation à la nature divine comme telle* : *communior sententia* ;
3. *participation physique* : *valde communior* ;
4. *participation formelle et analogique* : *communior*.

l'Écriture : « nous sommes appelés fils de Dieu et nous le sommes en vérité » ⁶, car nous avons été institués « participants (*consortes*) de la nature divine » ⁷.

3 — ORDRE DE L'UNION HYPOSTATIQUE

Mais la bonté de Dieu est incommensurable au point qu'à cette double communication dont nous avons été les bénéficiaires s'en ajoutera une troisième : Dieu après s'être uni les créatures dans l'être, après avoir appelé les êtres raisonnables à partager sa propre vie en les faisant participant de sa nature, a poussé la largesse jusqu'à se donner *personnellement*, non plus par mode de participation finie mais par mode d'assomption infinie. Don personnel cette fois d'une personne de la Trinité, le Fils, envoyé par le Père, venant par l'opération de l'Esprit et constituant non plus un homme imparfaitement divinisé mais un Dieu parfaitement humanisé. Communication maxima de Dieu à l'homme. Ici ce n'est plus *semblable* à Dieu que l'homme devient ; il devient Dieu lui-même : Homme-Dieu, suivant la très mystérieuse et si dense expression de la théologie. Au delà de ceci, on ne peut concevoir don plus généreux, munificence plus grande, communication plus parfaite : si parfaite qu'elle était « impensable », *inexcogitable*, disait avec à propos Cajetan. Souverain mode de communication du Bien souverain impliquant, suivant la théorie générale ci-haut énoncée, une ordination nouvelle de la nature humaine vers la Personne du Verbe, donc un nouveau mode de tendance vers Dieu, une finalisation inédite et originale. La seconde personne de la Trinité attire à elle une nature humaine individuée, elle la polarise en quelque sorte en se communiquant (au sens le plus rigoureux du mot) à elle. Dans cette inénarrable communication du Verbe, on trouve le fondement d'un nouvel ordre de réalité qui couronne les deux autres en les dépassant toutefois de façon éminente. La Bonté divine a opéré ici un prodige de don : elle a appelé la créature raisonnable non plus seulement à partager son être en réalisant une ressemblance de la perfection divine ; non plus seulement à participer à sa vie intime par la connaissance et

6. I *Joann* 3, 1.

7. II *Petr* 1, 4.

l'amour de l'Amour substantiel⁸, mais à exister et subsister avec Dieu, et en Dieu. Ordre nouveau où la nature humaine est finalisée par Dieu au point qu'elle trouve en Lui son « terme » ultime : la personne.

Ainsi l'a voulu et décrété le Seigneur de toutes choses. Car il faut bien réaliser que cette triple ordination relève d'un décret divin, comme tout ce qui est. Aussi convient-il de conclure qu'à chacun des trois ordres correspond

« ... une certaine sorte de Providence : la Providence naturelle, la Providence surnaturelle ou la prédestination des saints. Enfin la Prédestination du Verbe Incarné.

Nous voyons là par quel progrès de pensée on passe de l'idée de diffusion du bien à celle d'ordre de réalités. *Il ne s'agit pas directement de trois ordres de perfection, de trois ordres de grandeur, d'excellence, ou de dignité, mais de trois ordres de communication de plus en plus intime de la Divinité.* Nous comprenons aussi que nous sommes en présence des ordres auxquels tous les autres se réduisent, comme toutes les fins et toutes les formes se réduisent à la Bonté Divine »⁹.

Sans aucune exception, il faut donc que les créatures se situent à l'intérieur de l'un ou l'autre de ces ordres. Soit qu'elles s'absorbent uniquement dans l'ordre de nature : c'est le cas des créatures irrationnelles incapables d'une tendance libre vers Dieu ; soit qu'elles s'intègrent dans l'ordre de la grâce dont elles participeront en recevant la vie divine, c'est-à-dire en renaissant de Dieu et en participant ainsi à la nature spécifique de l'engendrant¹⁰ ; soit qu'enfin elles s'élèvent jusqu'à appartenir au troisième ordre, celui de l'union personnelle ou hypostatique.

8. I Joann 4, 8.

9. M. J. NICOLAS, O.P., *L'appartenance de la Mère de Dieu à l'ordre hypostatique*, dans *Bulletin de la Société Française d'études mariales* (1937), Paris, Vrin, 1938, p. 160-1.

10. « Salvos nos fecit [Deus] per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus Sancti, quem infundit in nos abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum : ut justificati gratia ipsius, heredes simus secundum spem vitæ æternæ. » Tit 3, 5-7.

« Nisi quis renatus ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire regnum Dei... » Joann 3, 5.

« ... dedit eis potestatem filios Dei fieri, his, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt... » Joann 1, 12-3.

Qu'est-ce donc qui déterminera l'appartenance d'une créature à l'un ou à l'autre ordre ? *son ordination foncière à la fin qui définit cet ordre*. Car qui dit « ordre » dit « diffusion du Bien suprême », donc finalisation précise d'une créature déterminée suivant un mode particulier. Appartenance à un ordre et finalité de la créature en regard de la fin de cet ordre se posent donc comme des termes corrélatifs. Parce qu'une être se dirige vers la fin spécifique d'un ordre, il appartient à cet ordre, et dans la mesure où il participe de cette fin, il participe de cet ordre.

Dès ici on peut donc affirmer que tous ceux-là participent à l'ordre de l'union hypostatique qui sont ordonnés à la réalisation de cette union et dont la principale et prochaine raison d'être réside dans l'union du Verbe à la nature humaine¹¹. Pareille conclusion n'est que l'aboutissant logique d'une rigoureuse inférence à partir des principes déjà émis.

II — Maternité et Virginité

Pour comprendre comment saint Joseph peut appartenir à l'ordre hypostatique, il faudra donc établir la nature de son ordination au Verbe Incarné afin de percevoir clairement comment il se trouve finalisé par lui.

La notion capitale et première ici sera celle de paternité. Tout le reste sera conclusion émanant de là, et ces conclusions n'auront

11. « ...ad eum [ordinem unionis hypostaticæ] etiam pertinet... ea omnia quæ secundum divinam dispositionem ordinata erant tamquam media ad hanc unionem efficiendam et quorum proxima et principalis ratio essendi erat unio Verbi cum natura humana. » HERMANN, *Instit. theol. dogm.*, Lugduni, 1926, t. 6, p. 136.

On notera aussi la citation suivante de CANTERA, laquelle rencontre d'ailleurs les propos de SINIBALDI : « ...podemos definir de alguna manera el orden hipostático diciendo que es la disposición apta de todos aquellos elementos necesarios para que se llevara a exacto cumplimiento la Encarnación del Verbo según los decretos del Plan divino. Causa formal y final de ese orden en sus diversos aspectos es la unión hipostática, el Verbo humanado ; causa material son las cosas unidas y dirigidas a la realización de ese misterio, o sea aquellos seres que se refieren al Verbo como partes necesarias según los decretos eternos. » E. CANTERA, O.A.R., *San José en el plan divino*, Monachil, Santa Rita, 1917, p. 65.

de valeur qu'en autant qu'elles reposeront sur une juste notion de la paternité de Joseph.

Or rien de plus difficile à concevoir que cette paternité qui, toute véritable qu'elle soit, diffère tant du concept courant de paternité humaine. L'analogie est ici évidente : paternité humaine et paternité de Joseph sont des réalités *simpliciter diversa et secundum quid idem*. Le malheur est qu'on ne soit pas encore arrivé à choisir un terme de notre langage qui puisse traduire adéquatement la réalité à signifier. Toutes les imprécisions, toutes les controverses, toutes les craintes également proviennent de là. Cette difficulté est d'ailleurs, croyons-nous, l'une des principales causes de ce qu'on a institué autour du saint Patriarche une barrière de silence.

Nous n'entendons pas établir ici une complète notion de la paternité de Joseph. D'autres études plus approfondies et conduites avec plus d'autorité ont déjà creusé ce sujet¹². Bien plus : pour nous tenir en dehors des plus vives controverses, nous ne qualifierons d'aucune épithète discutée cette paternité¹³. Nous nous bornerons simplement à voir quelle relation elle implique, puisque, par définition, la paternité est une relation.

Nous prenons d'abord comme acquis — et nous devons le faire — qu'il n'y a eu aucune paternité naturelle dans le mystère de l'Incarnation. Jésus est le fils de la *Vierge* Marie, il a été conçu par l'opération de l'Esprit-Saint. Ces données de foi que nous devons accepter sans réticence, excluent donc de la part de Joseph toute participation physique à la génération du Verbe. Elles n'excluent pas toutefois absolument toute participation, et quand on affirme qu'il n'y a pas eu participation *physique* de la part de Joseph, on ne prétend pas que celui-ci n'ait eu aucune participation à cette génération.

Expliquons cette position qui peut, à première vue, paraître surprenante. Pour ce faire, dégageons trois propositions indubitables sur lesquelles nous raisonnerons par la suite :

12. F. L. FILAS, S.J., *Joseph and Jesus. A Theological Study of their Relationship*, Milwaukee, Bruce, 1952 ; J. MÜLLER, S.J., *Der heilige Joseph*, Innsbruck-Leipzig, F. Rauch, 1937.

13. Cf. J. M. BOVER, S.J., *De cultu S. Josephi amplificando. Theologica disquisitio*, Barcinone, Subirana, 1926, p. 17-18.

- 1) Jésus est né de Marie ;
- 2) Jésus est né d'une mère Vierge ;
- 3) Marie est l'épouse de Joseph.

Ces affirmations trouvent des assises assez solides dans la révélation pour qu'il suffise de les mentionner sans élaborer une exposition systématique de chaque point ; le temps ne nous permet pas de procéder à une telle analyse.

Considérant donc ces trois vérités comme acquises, nous nous attarderons plutôt à percer le mystère de cette *virginité* alliée en Marie à la *maternité*. Ce point, pensons-nous, sera fondamental du point de vue compréhension de la paternité de Joseph.

La question à poser ici est la suivante : Peut-on dire de la maternité de Marie qu'elle est liée à sa virginité ? Et si oui, dans quelle mesure ?

La conception virginale de Jésus opérée dans le sein de Marie s'impose à notre esprit comme un incontestable miracle, c'est-à-dire comme un phénomène transcendant complètement la nature et relevant de l'omnipotente intervention divine. Cela est d'ailleurs nettement confirmé par les textes scripturaires où l'Ange annonciateur affirme le mode divin de cette conception opérée à l'ombre de l'Esprit. Manifestement, donc, Dieu avait décrété que la virginité serait attachée à la maternité messianique. Isaïe l'avait laissé entendre, bien longtemps avant l'Annonciation, et sa prédiction était devenue célèbre : « Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils : elle lui donnera le nom d'Emmanuel »¹⁴. Toute la tradition chrétienne a vu dans cet oracle l'expression très claire de l'explicite volonté de Dieu par rapport à cette circonstance qui entourerait l'Incarnation de son Fils.

Aucun lien nécessaire absolument entre la maternité et la virginité de Marie. De soi, le Verbe aurait pu s'incarner dans une chair

14. Is 7, 14. On sait qu'il existe sur ce texte une discussion entre les exégètes. Il me semble bien toutefois qu'il faille s'attacher à la version des Septante. La traduction que nous avons donnée ici est conforme à leur interprétation que nous avons toutes les raisons de croire inspirée. Cf. P. BENOÎT, O.P., *La Septante est-elle inspirée ?* Von Wort des Lebens. Festschrift für Max Meinertz, Münster, 1951, p. 41-59. Cf. encore P. AUVRAY, *Comment se pose le problème de l'inspiration des Septante*, dans *Rev. Bibl.* 59 (1952) 331, note 2.

provenant d'une génération naturelle¹⁵, ou d'une création immédiate du Seigneur¹⁶. Mais de fait, autres furent les vues de Dieu qui préféra que la maternité messianique fût liée à la virginité. Nous n'avons pas à demander au Seigneur ses raisons, nous n'avons qu'à prendre les choses telles que disposées par Lui. On peut croire que la virginité de la mère était ordonnée à éclairer les hommes sur la divinité du fils¹⁷, ou on peut alléguer de multiples raisons de convenance sur ce point¹⁸; en cela la perspicacité et la piété des théologiens peuvent se donner libre cours. Cependant le fait doit être accepté du lien (consécutif certes à la volonté divine) certain qu'il y a, dans l'actuelle économie de l'Incarnation, entre maternité et virginité mariales¹⁹. En bref, on pourrait raisonner comme suit :

Dieu a voulu que la mère du Christ soit Vierge²⁰.

Or Dieu a également voulu que Marie soit Mère du Christ²¹.

Donc il a voulu qu'elle soit Vierge.

Ce court syllogisme met bien en lumière l'intime liaison qu'il y a entre ces deux prérogatives de Marie. Peut-être même pourrait-on employer cette formule plus audacieuse mais non moins véridique :

15. « S'il eût suffi d'un homme pour sauver le monde, sa mère n'eût pas été vierge, et la plus belle origine de cet homme eût été un bel amour humain fait de chair et d'esprit dans l'harmonie. Pour qu'à cette origine commune le Verbe incarné ait préféré être ainsi conçu d'une vierge, malgré sa volonté de sanctifier tout l'humain, c'est pour naître d'une créature uniquement consacrée comme lui-même au divin, et qui pût l'aimer par une extension et une incarnation de l'amour dont elle aimait Dieu... » M. J. NICOLAS, O.P., *La Vierge Mère*, dans *Vie Spir. (Cahiers), La Sainte Vierge, figure de l'Église*, août 1946, p. 56.

16. « Le S.-Esprit pouvait produire la nature humaine de Jésus-Christ de bien des manières, telle, par exemple, que nous la voyons au début de la vie publique, comme il créa le premier homme. » C[yprien] M[ACABIAU], S.J., *Primauté de saint Joseph d'après l'épiscopat et la théologie*, Montréal, Fides, 1945, p. 190.

17. « Conveniens fuit virginalis conceptio prout est Mater Dei: virginalis enim conceptio divinitatem illius qui concipitur ostendit. Si enim Maria, prout est Mater, veram Filii sui humanitatem, prout est Mater Virgo, veram divinitatem ostendit. » G. M. ROSCHINI, O.S.M., *Mariologia*², Romæ, 1948, t. 3, p. 254.

« Si enim Christus ceterorum hominum more natus fuisset, nihil in natiuitate ejus haberetur quod illum verum Deum esse ostenderet. » *Ib.*, p. 259.

18. Il y a toute une nomenclature de raisons de convenance justifiant cette naissance dans le sein d'une Vierge dans S. THOMAS, *Summa theol.*, III, p. 29, a. 1, c.

19. C'est probablement ce qu'impliquait l'affirmation du Père MACABIAU : « Le mariage virginal des époux entre comme partie intégrante dans l'accomplissement du grand mystère... » C. M[ACABIAU], S.J., *op. cit.*, p. 191.

20. *Is* 7, 14; *Lc* 1, 26 ss.

21. *Lc* 1, 26-38.

parce que mère du Messie, Marie devait être Vierge, au point que sans cette virginité maternelle ²² il n'y aurait pas eu maternité messianique, car cela aurait été contre les décrets divins ²³.

Sans nous employer ici à sonder les profondeurs mystérieuses de cette paradoxale alliance entre maternité et virginité de Marie, nous ne pouvons nous empêcher de rappeler la lumineuse étude du Père Nicolas, O.P., mariologue célèbre souvent cité, qui, après avoir souligné l'aspect cordial ou intérieur de cette virginité, écrivait ceci :

« Si donc le Verbe veut une vierge pour mère, c'est qu'il veut avant tout l'âme de la femme en qui il s'incarne. Un principe général qui domine toute la conduite divine trouve ici sa plus belle application : aucune descente de Dieu dans le créé n'a de sens qu'en raison des êtres spirituels à son image qu'il y vient chercher. » ²⁴

Cette connexion très étroite, originée de la seule volonté souveraine du Seigneur, entre la virginité et la maternité, connexion qui sous-tend toute la tradition patristique en même temps que les textes scripturaires touchant à ce point, qu'ils soient empruntés à l'Ancien ou au Nouveau Testament, ne nous autorise-t-elle pas à ramener la virginité mariale à l'intérieur même du concept, non pas formel mais *intégral*, de la maternité messianique ?

Car une fois admise cette vérité fondamentale en l'occurrence et que toute la tradition dogmatique de l'Église reconnaît, d'une virginité qui n'est pas que matérielle ou corporelle, mais qui est d'abord spirituelle ²⁵, et une fois bien établi le lien qu'il y a ici : 1° entre maternité et virginité, 2° entre maternité virginale et maternité spirituelle, 3° entre maternité spirituelle et maternité divine,

22. « Virginité maternelle ! » Cette terminologie paradoxale ne laisse pas de surprendre, mais il ne faut pas perdre de vue que nous sommes plongés en plein mystère.

23. N'est-ce pas ce qu'affirmait le Cardinal DECHAMPS, archevêque de Malines, dans une lettre pastorale de 1871 : « ... La virginité perpétuelle de Marie était elle-même la condition de la maternité divine... » Cf. R. BÉRINGER, *Recueil documentaire : Saint Joseph, modèle de vie chrétienne* ², Arras, Brunet, 1927, p. 67.

Ainsi, Mgr G. SINIBALDI, *La Grandezza di San Giuseppe*, Roma, Cuore di Maria, 1927, p. 77.

24. M. J. NICOLAS, O.P., *La Vierge Mère*, dans V.S. (Cahiers), *La Sainte Vierge, figure de l'Église*, août 1946, p. 56.

25. M. J. NICOLAS, O.P., *loc. cit.*, p. 53-62.

on est amené à conclure que la virginité de Marie, physique d'une part, spirituelle d'autre part, se situe à l'intérieur de sa *parfaite* maternité messianique. Elle relève en effet d'une option libre ²⁶ de la Vierge : elle touche par ailleurs, nous l'avons vu déjà, à sa maternité. Or *les actes de connaissance et d'amour, cette participation de l'âme de la Vierge au grand mystère surnaturel accompli dans son corps, ne sont pas étrangers à l'essence de la Maternité divine*. Ils font partie, non de son concept formel mais de son concept intégral ²⁷. Logiquement on est en droit de conclure de là, que la virginité de Marie, vue surtout sous son aspect spirituel, touche à *l'essence de la maternité divine*, ce qui ne veut pas dire évidemment qu'elle en soit partie constitutive. Elle est cependant plus qu'un fait *accidentel* ; elle devient requise par l'essence de la maternité divine à titre de partie intégrante ²⁸. En ce sens très précis théologiquement, on peut affirmer que la *virginité mariale s'inscrit essentiellement dans la maternité divine*, non pas *constitutive sumpta*, mais *integraliter sumpta*. Voilà comment s'explique ce lien dont nous parlions au début entre virginité et maternité de Marie. Cette façon de raisonner paraîtra-t-elle trop audacieuse à quelques-uns ? Nous leur rappellerons que cette théologie, bien qu'osant exploiter une idée encore nouvelle : le concept intégral de maternité ²⁹ afin de l'appliquer à la Mère de Jésus, vient pourtant « rencontrer et justifier les pensées les plus hautes encore de l'antique tradition des Pères de

26. Ceci doit s'entendre dans le cadre de la distinction classique entre virginité formelle et virginité matérielle telle que rappelée par R. FOURNIER, P.S.S., *L'Immaculée conception, la virginité de la mère de Dieu, la paternité de S. Joseph*, dans *Le Séminaire* (Montréal), mars 1943, p. 39-40.

27. Cette idée a été largement développée par le Père NICOLAS dans une communication qu'il présenta devant un groupe de théologiens. Il émit alors ce principe utilisé ici et qui fut accepté de tous. Cf. M. J. NICOLAS, O.P., *L'appartenance de la Mère de Dieu à l'ordre hypostatique*, dans *BSFEM* (1937), Paris, 1938, pp. 147-182.

28. On pourrait employer ici une formulation que le Père NICOLAS appliquait pour déterminer les rapports du « physique » et du « moral » dans la génération. Suivant cette terminologie qui répond adéquatement à notre pensée, voici comment se présente le lien entre virginité et maternité messianique : il y a entre les deux une concomitance dont *l'exigence est une nécessité et l'absence une privation*. La virginité serait donc à la maternité messianique *comme une perfection extrinsèque, mais intrinsèquement postulée*. Cf. M. J. NICOLAS, O.P., *Le concept intégral de maternité divine*, dans *Revue Thomiste* 42 (1937) 74-5.

29. Sur cette question, cf. M. J. NICOLAS, O.P., *ib.*

l'Église »³⁰. En somme, on est en droit d'affirmer que « dans les desseins de la Providence, Marie ne doit pas seulement être épouse, elle doit encore être *vierge*, et sa virginité, comme son mariage, constitue pour elle, une aptitude essentielle à la maternité divine »³¹.

III — Conséquences de ces données

Ainsi se trouvent établies et synthétisées en l'unité d'un même mystère central : la maternité de Marie, les deux propositions incontestables que nous alléguions tantôt : 1° Jésus est né de Marie ; 2° Jésus est né d'une mère Vierge.

Amenant la troisième vérité, tout aussi incontestable : *Marie est l'épouse de Joseph*, à recouper les deux précédentes affirmations, nous rappellerons que du fait de ce mariage véritable existait un droit réel acquis par Joseph sur Marie.

Tout ceci étant posé, voici quelles sont les principales conséquences qui s'imposent à partir de ces données.

1 — Le mariage de Joseph et de Marie relie le Patriarche de Nazareth et la Vierge-mère par une relation réelle prédicamentale et mutuelle qui les ordonne tous deux immédiatement à l'Enfant-Dieu.

C'est là le résultat logique d'une déduction opérée à partir du dernier point que nous avons traité. Entre Joseph et Marie, il y a eu — à un moment que nous ignorons, mais avant l'Annonciation et donc avant l'Incarnation — mariage véritable. Sans doute n'était-il pas sacramentel, mais il se fondait cependant sur le *contrat naturel* valide dont l'objet matériel se trouve être la *personne* même des contractants³² et dont l'objet formel³³ n'est pas autre chose que le lien qui les unira désormais, lequel implique un droit naturel, exclusif

30. M. J. NICOLAS, O.P., *La Vierge Mère*, dans *V. S. (Cahiers)*, *La Sainte Vierge, figure de l'Église*, août 1946, p. 59 ss. On y trouvera des citations de S. CYRILLE et de S. AUGUSTIN telles que recueillies et commentées par S. THOMAS.

31. L. BELLOUVET, P.M., *S. Joseph appartient-il à l'ordre hypostatique ?*, dans *La Science catholique* 8 (1894) 506.

32. « ... consensus expressus per verba de præsenti, inter personas legitimas ad contrahendum, matrimonium facit. » S. THOMAS, *Summa theol.*, Suppl., q. 45, a. 5, c.

33. « La chose essentielle... c'est le lien qui s'établit entre les époux... l'objet de leur consentement est absolument identique, et c'est le lien qui les unit et non pas tant leurs personnes. » L. MISSEY, O.P., *Le Mariage*, dans *S.R.J.*, t. I, appendice II, p. 206.

et perpétuel sur le corps de l'autre, droit qui autorise la position d'actes aptes de soi à la génération³⁴. C'est l'existence de ce lien établissant un rapport réciproque entre les conjoints qui pose le mariage dans le genre relation. Nous citerons ici saint Thomas lui-même ; on verra qu'il n'y a guère d'équivoque possible :

« La relation, dit-il, est un rapport mutuel entre deux êtres. Or le mariage consiste dans un rapport mutuel entre deux personnes : le mari est nommé époux de la femme, la femme épouse du mari. Le mariage entre donc dans la catégorie des relations. »³⁵

Que cette relation qui est évidemment mutuelle³⁶ soit prédicamentale, cela va de soi ; elle n'est en effet nullement liée à l'essence des conjoints comme le requerrait une relation transcendantale. En outre, elle est réelle³⁷, disons-nous, parce qu'on y trouve tous les éléments requis pour une telle relation : deux termes réels, vraiment distincts l'un de l'autre, et un fondement réel qui réside dans l'acte volontaire ou consentement, donné par chacun des époux.

Voilà donc comment le mariage implique une relation prédicamentale réelle et mutuelle ; quand on reconnaît entre Marie et Joseph un véritable mariage, on est forcé d'admettre entre eux une telle relation.

Cette relation double en son terme est cependant une en sa fin qui est la génération et l'éducation de l'enfant. Ici encore nous en appellerons aux paroles mêmes de saint Thomas :

« Cette relation qu'est le mariage est une en chacun de ceux qu'elle unit, grâce à sa cause, car elle a pour but une même et commune génération »³⁸.

Cette finalisation unique, commune aux deux époux, est donc essentielle à la relation prédicamentale qui les joint. Aussi n'a-t-elle

34. H.B. MERKELBACH, O.P., *Summa theologiæ moralis*³, Paris, Desclée de Brouwer, 1939, t. 3, p. 762.

35. « Relatio est secundum quam aliqua ad invicem referuntur. Sed secundum matrimonium aliqua ad invicem referuntur : dicitur enim maritus vir uxoris, et uxor mariti uxor. Ergo matrimonium est in genere relationis. » S. THOMAS, *Summa theol.*, Suppl., q. 44, a. 1, ad 3.

36. Ici comme en tout mariage vrai, l'axiome suivant s'applique : « Matrimonium claudicare non potest... » Cf. S. THOMAS, *Summa Theol.*, Suppl., q. 37, a. 4, c. ; H.B. MERKELBACH, O.P., *op. cit.*, p. 767.

37. Que cette relation qu'est le mariage soit une relation réelle, c'est là une opinion plus communément admise. *Ib.*, p. 766, n. 777.

38. « Sed relatio quæ est matrimonium, ... habet unitatem in utroque extremorum, scilicet ex parte causæ, quia ad eandem numero generationem ordinatur... » S. THOMAS, *Summa theol.*, Suppl., q. 44, a. 1, ad 3.

pas manqué au mariage de Joseph et de Marie ; leur union, *virginale* parce qu'ils avaient renoncé *ensemble* à l'usage du droit qu'ils s'étaient donné (ce qui n'est d'ailleurs que du *per accidens*), restait cependant de soi, c'est-à-dire essentiellement, ordonné à l'enfant. Cette ordination essentielle attachée à la relation qui est née de leur mariage (*in fieri*) est indépendante de l'apport physique de l'un ou de l'autre époux ; la preuve en est qu'on la retrouve même chez les époux stériles et chez les vieillards. C'est qu'en réalité cette ordination est d'ordre métaphysique plutôt que physique.

Or on sait que le mariage de Joseph et de Marie fut voulu par Dieu en vue de l'Incarnation du Verbe³⁹. La tradition théologique souligne assez couramment ce point pour qu'on l'accepte sans restriction⁴⁰.

39. Cf. F.L. FILAS, S.J., *The Man Nearest to Christ*, Milwaukee, Bruce, 1945, p. 61-8. Le même auteur a magnifiquement développé dans un ouvrage plus récent, *Joseph and Jesus* (Milwaukee, Bruce, 1952, p. 137), ce qu'il considère comme la raison fondamentale de cette disposition de Dieu, la loi naturelle elle-même : "...God willed all children to come into the world within the protection and permanence of marriage, so that they would be reared and loved within a family..."

40. Voici quelques brèves citations qui mettent ce point bien en lumière : « Tu dicis Mariam virginem non permansisse : ego plus vindico, etiam ipsum Joseph virginem fuisse per Mariam, ut ex virginali conjugio virgo filius nasceretur ». S. JÉRÔME, *De perpetua virginitate Beatæ Mariæ, adversus Helvidium*, n. 19 (PL 23, 203).

« Habe ergo, Joseph, cum Maria conjugē tuā communem virginitatem membrorum ; quia de virginibus membris Virtus nascitur Angelorum. Sit Maria sponsa Christi carnis suæ virginitate servata ; sis autem et tu pater Christi cura castitatis, et honorificentia virginitalis : ut de virginibus membris generetis sæculis christianis sponsum virginitatis et maritum castitatis... Gaude itaque, Joseph, nimiumque congaude virginitati Mariæ, quia solus meruisti virginale possidere conjugium : quia per meritum virginitatis ita separatus es a concubitu uxoris, ut pater dicaris Salvatoris. » S. AUGUSTIN, *Sermo 195, de Annunciatione Dominica* (PL 39, 2110).

Ce sermon est faussement attribué à S. AUGUSTIN et relève en fait d'Ambroise AUTPERT (Aubert) ; cf. S. WINANDY, *Revue Bénédictine* (1950) 105.

« Cum esset, inquam, virgo electa, et, ut ostensum est, virgo conceptura, virgo paritura, mirum cur desponsata fuerit, non nuptura. Numquid vel hoc casu factum quis dixerit ? non est casu factum, quod rationabilis causa commendat, causa valde utilis et necessaria, et divini prorsus adinventionē consilii digna... » S. BERNARD, *Hom. II super Missus est*, n. 12 (PL 183, 66).

« ... Proles non dicitur bonum matrimonii solum in quantum per matrimonium generatur, sed in quantum in matrimonio suscipitur et educatur ; et sic bonum illius matrimonii fuit proles illa et non primo modo. Nec tamen de adulterio natus, nec filius adoptivus qui in matrimonio educatur, est bonum matrimonii : quia matrimonium non ordinatur ad educationem illorum, sicut hoc matrimonium fuit ad hoc ordinatum specialiter quod proles illa susciperetur in eo, et educaretur. » S. THOMAS, *Comm. in quatuor libros sententiarum*, l. IV, dist. 30, q. 2, a. 2, ad 4, dans *Opera omnia*, Parmæ, Petri Piaccadori, 1858, t. 7, vol. 2.

Dieu a donc donné ici à une institution naturelle une ordination surnaturelle ; mais comme toujours il a respecté l'orientation première de l'être ainsi nouvellement ordonné. Qu'a-t-il fait ? D'une ordination générale en son principe, une ordination déterminée. La relation matrimoniale unissant un homme et une femme du commun des mortels dit une ordination intrinsèque à *l'enfant*. La relation matrimoniale qui unit Marie à Joseph, de par la volonté du Seigneur, dit une ordination intrinsèque à l'enfant, mais qui plus est, à *cet enfant*, Jésus, parce que Dieu a voulu ce mariage *pour* sa venue en ce monde ⁴¹.

Concrètement, on doit donc conclure de là, que la relation matrimoniale unique en sa fin (procréation et éducation de Jésus) qui unit Joseph à Marie, les met l'un et l'autre dans leur être d'époux en rapport avec le Verbe Incarné ; et ceci, indépendamment de toute considération eu égard à la manière dont se réalisera la paternité de Joseph et la maternité de Marie.

En sorte que l'on peut dire rigoureusement de saint Joseph que la relation prédicamentale réelle qui l'unit à Marie comme époux véritable, l'ordonne du même coup et directement au Verbe Incarné, qui est la fin concrète assignée par Dieu à ce mariage, et cela, même antérieurement à l'exercice effectif de la maternité de son épouse.

En tout ceci, rien qui ne découle des prémisses posées. C'est là une conclusion normale, conséquence de l'existence entre Marie et Joseph d'un véritable mariage. Remarquons d'ailleurs une fois en-

« Dicendum est ergo... B. Virginem ex divina revelatione contraxisse matrimonium. In omnibus enim rebus speciali Spiritus Sancti directione regabatur, præsertim in re gravissima, et quæ ad statum totius vitæ pertinebat, et ad mysterium incarnationis proxime ordinabatur... » SUAREZ, *Commentaria ac disputationes in IIIam partem D. Thomæ*, q. 29, disp. 7, sect. 1, n. 9, dans *Opera Omnia*, t. 19.

« Si vero finem spectemus ultimum, quæ est procreatio prolis, seu proles ipsa, fuit hac ratione conjugium illud perfectissimum, simul et felicissimum... » G. ESTIUS, *In quatuor libros Sententiarum Commentaria*, lib. 4, dist. 30, par. 10, Venetiis, 1778, t. 6, p. 170.

41. S. THOMAS, *IV Sent.*, lib. IV, dist. 30, q. 2, a. 2, ad 4. — Rappelant ce texte de S. THOMAS, le P. GARRIGOU-LAGRANGE souligne cette ordination essentielle, *de facto*, de Joseph à Jésus : « ... comme le note saint Thomas, c'est *accidentellement* que tel homme devient après son mariage « père nourricier » ou « père adoptif » d'un enfant ; tandis que ce n'est point du tout d'une façon *accidentelle* que Joseph fut chargé de veiller sur Jésus. Il a été créé et mis au monde dans ce but. Ce fut sa prédestination. C'est en vue de cette mission toute divine que la Providence lui avait accordé toutes les grâces reçues depuis son enfance, grâce de piété profonde, de virginité, de prudence, de fidélité parfaite ». R. GARRIGOU-LAGRANGE, O.P., *L'amour de Dieu et la Croix de Jésus*, Juvisy, [1929], t. 2, p. 837.

core que cela n'engage en rien le mode et la nature de la paternité subséquente. Ceci est un tout autre problème. Car la relation prédicamentale de paternité est totalement différente de la relation prédicamentale matrimoniale⁴². Et comme on peut considérer une relation de paternité existant sans qu'existe d'autre part la relation matrimoniale qu'elle suppose pourtant normalement — c'est le cas de toutes les paternités naturelles ou illégitimes, qui sont pourtant de réelles paternités —, ainsi on peut considérer une relation matrimoniale, abstraction faite de toute génération concrète, comme étant ordonnée cependant à l'enfant. C'est ce que nous avons fait, avec ceci de particulier pour ce cas extraordinaire, qu'il y avait pour l'union de Marie et de Joseph, une ordination précise et surnaturelle spécifiquement intentionnée par Dieu : non seulement ce mariage était ordonné à l'enfant, mais à *cet* enfant, l'Enfant-Dieu.

Dans le cadre de cet exposé, et au sens précis que nous venons de voir, nous pouvons dire qu'indépendamment de la maternité actuelle (au sens philosophique du mot) de Marie et de la paternité spéciale de Joseph, ces deux saints époux, simplement en tant qu'époux « relatés » l'un à l'autre, étaient finalisés par le Verbe Incarné. Conclusion à retenir : nous y reviendrons plus loin.

2 — *La virginité de Joseph, parce que rendant possible la parfaite maternité messianique et divine de Marie, se termine par elle au Verbe Incarné qui, dans sa conception même, fut le fruit de leur mariage virginal.*

Cette deuxième conclusion rencontre exactement l'assertion d'auteurs anciens qui avaient déjà pressenti cette vérité.

« Le Christ est, d'une manière d'autant plus admirable, le fils de Joseph, que ce fruit miraculeux d'un mariage virginal, Dieu l'a donné à Joseph en récompense de la virginité gardée dans le mariage. »⁴³

42. On dirait en terme d'école : « relatio paternitatis abstrahit a relatione matrimoniali ».

43. « Sicut ergo Christus vere B. Virginis est filius, etiamsi ex ea naturaliter non sit natus, sed miraculose ; sic et idem jure conjugii est Josephi filius, etiamsi ex conjugio non naturaliter, sed miraculose sit genitus, imo eo magis magisque admirabilis Josephi est filius, quia Deus, in præmium virginitatis servatæ in conjugio, hunc miraculosum conjugii virginalis fructum Josepho dedit donavitque... » CORNELIUS A LAPIDE, S.J., *Comm. in Matthæum*, cap. I, vers. 16, dans *Commentaria in Scripturam Sacram*, Paris, Vivès, 1857, t. 15, p. 57. — Sur les rapports entre virginité et fécondité dans cette sainte union, cf. G. DÉMARET, O.S.B., *Saint Joseph*, Paris, Spes, 1939, p. 142 ss. (dans *Marie de qui est né Jésus*, t. 6).

« Le Christ est venu du ciel ; sa naissance a été toute céleste, parce que l'union des deux époux, Marie et Joseph, était toute céleste » ⁴⁴.

« Juste était le mari, juste, l'épouse : le Saint-Esprit se reposant sur la justice de l'un et de l'autre, leur a donné un fils à tous deux » ⁴⁵.

Voilà qui arc-boute la conclusion ci-haut énoncée sur les paroles mêmes de personnages aussi autorisés que S. Augustin, Rupert, Cornelius a Lapide, Bover et autres ⁴⁶.

Comment expliquer cette formule que d'aucuns fustigeront comme dangereuse, mais qui reste pourtant exacte pourvu qu'on respecte le sens que nous lui donnons et qui ne fait en rien appel à une paternité physique de la part de Joseph ? C'est en partant de ces trois vérités établies plus haut que nous pouvons l'expliquer :

1° Il y a eu entre Marie et Joseph mariage véritable ;

2° Dieu a voulu une maternité virginale ;

3° La virginité de Marie fait partie du concept intégral de maternité divine.

Pour que la maternité de Marie soit virginale, c'est-à-dire pour qu'il y ait virginité *ante partum*, il fallait que Joseph acceptât de n'user pas d'un droit rigoureux qu'il avait sur son épouse du fait de son mariage. Marie ne pouvait être vierge que si son époux y consentait ; dès lors en effet qu'on admet le mariage véritable entre eux, on est tenu de leur appliquer la règle donnée par S. Paul aux Corinthiens :

44. « ... verissime dixit Apostolus : « Quia primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis », non quod iste Jesus Christus, qui ex Maria natus est de cœlo cum carne venerit, et per Mariam quasi per fistulam transierit, ... sed quod conjugum vita sive conjunctio tota fuerit cœlestis... » RUPERT, *Commentaria in Matt.*, lib. I, in verba « Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ » (PL 168, 1319).

45. « Justus ergo vir, justa femina. Spiritus Sanctus in amborum justitia requiescens, amobus filius dedit... » S. AUGUSTIN, *Sermo* 51, cap. 20, n. 30 (PL 38, 351).

46. « Immo sua virginitate S. Joseph in virginali Jesu generationem est suo modo cooperatus ; ex virginali enim conubio Dei filius erat generandus. Ergo Deipara, et quia uxor et quia virgo, virginali conjugii simul Filium edidit. Quare S. Joseph, verus, etsi non naturalis, Jesu pater debet omnino nuncupari. » J. M. BOVER, S.J., *De cultu S. Josephi amplificando. Theologica disquisitio*, Barcinone, Subirana, 1926, p. 19. — Après cette affirmation personnelle, l'auteur cite, dans les pages suivantes, plusieurs témoignages d'auteurs anciens et importants.

« ... que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari. Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et que la femme agisse de même envers son mari. La femme n'a pas puissance sur son propre corps, mais le mari ; pareillement le mari n'a pas puissance sur son propre corps, mais la femme. Ne vous soustrayez pas l'un à l'autre si ce n'est d'un commun accord... » ⁴⁷

Telle est la loi de la virginité ou même de la simple abstinence dans le mariage, et ce n'est là qu'une conséquence de l'essence du mariage. Toute virginité dès qu'elle est matrimoniale, et parce que telle, repose en même temps sur la volonté des deux conjoints. La virginité mariale ne peut pas échapper à cette loi naturelle puisque, conformément à la volonté divine, elle est indiscutablement matrimoniale, elle doit exister à l'intérieur d'un mariage vrai.

« En d'autres termes, selon le plan voulu concrètement et de toute éternité par la divine Providence, Jésus devait naître d'une femme *mariée et vierge* à la fois, c'est-à-dire d'une épouse qui serait en même temps vierge aussi bien sur le plan physique ou corporel que sur le plan moral ou spirituel. Pour que Marie devienne la Mère du Verbe fait chair, il n'était donc pas seulement question d'une virginité de moniale ou de célibataire, mais bien d'une virginité *conjugale* ou *mutuelle* qui dépendait autant du libre consentement de Joseph que de celui de Marie et qui devenait de la sorte un bien commun aux deux époux. » ⁴⁸

Qu'on n'objecte pas ici que seule la virginité physique relevait de Joseph, car Marie ne pouvait *vouloir* la virginité que si lui la voulait aussi ; autrement, au lieu d'une volonté elle n'aurait pu avoir tout au plus qu'un *désir* inefficace, une velléité de virginité. En ce sens, même la virginité « spirituelle » ou volontaire et intérieure de Marie était en dépendance de la volonté de Joseph. On peut donc écrire : Marie qui voulait être vierge ne le fut que parce que Joseph le voulut avec elle, acceptant pour sa part une co-virginité ⁴⁹.

Or, nous l'avons vu déjà, la virginité s'inscrit dans le concept intégral de la divine maternité. C'est dans la virginité de Marie que sa maternité trouve sa perfection. Ce qui nous permet de conclure sans plus tarder que c'est dans la virginité de Joseph — dont était

47. I Cor 7, 2-6.

48. R. GAUTHIER, C.S.C., *Compte rendu*, dans *Cahiers de Joséphologie* 1 (1953) 142.

49. Cf. S. THOMAS, *Comm. in quatuor libros sententiarum*, lib. IV, dist. 30, q. 2, a. 1, sol. 2, ad 2 ; BOVER, *op. cit.*, p. 23.

fonction celle de Marie — que la maternité messianique trouve son accomplissement et sa perfection.

Peut-être serait-ce de cette conception latente dans la mariologie qu'origine le titre parfois contesté de *père vierge*. Quoi qu'il en soit, une chose importante ressort clairement de ceci : c'est que la maternité de Marie relève, en ce sens, de la virginité de Joseph. En sorte qu'il ne serait pas téméraire, pourvu qu'on l'entende ainsi, d'affirmer :

- 1° que la paternité de Joseph ne se réalise pas seulement par rapport à la conservation de Jésus, à la façon d'une paternité adoptive qui se réalise sans aucun lien vis-à-vis de la génération ;
- 2° mais que sa paternité s'exerce dans la conception même de Jésus homme-Dieu⁵⁰, par sa virginité qui, au sens ci-haut précisé, influe sur la virginité mariale et ainsi sur la maternité divine.

Cette conclusion par nous formulée rencontre en tout point la position si nette de Bellouvet qui rattache la paternité de Joseph à sa virginité ; avec lui nous soutenons que la maternité divine n'a été rendue possible que par la nécessaire virginité de Joseph. En sorte que celui que Marie elle-même appelle « père de Jésus » est père véritable, encore que d'une façon extraordinaire et qui déborde nos conceptions humaines, puisque sans lui, il n'y aurait pas eu génération temporelle du Verbe, celui-ci devant naître d'une *épouse-vierge*. En définitive, et là encore nous rejoignons Bellouvet, la réalité de la paternité de Joseph est liée à sa virginité puisque par elle il eut part à la génération du Sauveur, non pas à titre de condition indispensable, mais à titre de co-principe véritable⁵¹.

50. « ... Maria è nata per essere la Madre di Dio ... Ma lo spotalizio verginale de Maria dipende da Giuseppe ... Laonde il ministero di Giuseppe ha uno stretto rapporto con la costituzione dell'ordine della Unione ipostatica ... Celebrando il suo connubio verginale con Maria, Giuseppe prepara la Madre di Dio come Dio la vuole. » Mgr G. SINIBALDI, *La grandezza di San Giuseppe*, Roma, Cuore di Maria, 1927, p. 36 ss.

51. « Notons bien — et cette remarque est essentielle — que l'acte posé par saint Joseph n'est pas lié à la venue du Sauveur, au seul titre de condition essentielle. Il remplit, au pied de la lettre, le rôle de co-principe partiel ... il faut conclure que Joseph, par sa continence, prit dans la génération du Christ une part analogue à celle que prêta Marie par ses vertus... » L. BELLOUVET, P.M., *S. Joseph appartient-il à l'ordre hypostatique ?*, dans *La Science catholique* 8 (1894) 507-8.

Ce qu'il y a d'insaisissable et de fuyant dans cette paternité se situe ici. Elle n'est pas physique d'une part ; elle est d'autre part une *vraie* paternité qui s'affirme déjà dans la maternité de Marie, c'est-à-dire dans la conception de Jésus. C'est donc par sa virginité d'abord que s'est réalisée la paternité de Joseph — quelque paradoxal que cela puisse paraître — puisque par elle il rejoignait la maternité virginale de Marie et donc le terme de cette maternité, Jésus lui-même⁵². La paternité de Joseph implique une relation réelle prédicamentale, relation d'un genre unique, *sui generis*, parce que son fondement réel n'est pas un acte de génération physique comme dans les paternités humaines, mais un acte purement spirituel — l'option libre de Joseph pour la virginité — qui rendait possible la maternité divine de Marie et ainsi la génération du Verbe Incarné ; donc relation qui se termine ultimement au Christ conçu dans le sein de Marie vierge-mère.

Objectera-t-on qu'un fondement uniquement spirituel ne peut suffire à établir une relation de paternité ? À cela on doit répondre que le spirituel est tout aussi réel que le matériel (c'est là un truisme métaphysique) ; donc, qu'une paternité spirituelle peut être aussi réelle qu'une paternité charnelle. C'est uniquement par un acte de l'intelligence suprême que le Fils naît du Père dans la Trinité ; n'est-ce pas cependant la plus réelle, la plus spirituelle de toutes les paternités, celle dont toutes les autres dérivent au témoignage de S. Paul⁵³.

Dans ce mystère profond de l'Incarnation, Dieu a voulu magnifier la maternité de la femme en Marie ; n'a-t-il pas voulu en Joseph élever l'homme à la plus sublime paternité qu'il puisse connaître, moins parfaite que celle du Père Éternel d'un côté, mais d'un autre, plus parfaite que celle du commun des hommes parce que plus

52. Bossuet ne pensait pas autrement lorsqu'il disait : « Comme donc il a tant de part à la sainte virginité de Marie, il en prend aussi au fruit qu'elle porte : c'est pourquoi Jésus est son Fils, non pas à la vérité par la chair ; mais il est son Fils par l'esprit, à cause de l'alliance virginale qui le joint avec sa mère. Et saint Augustin l'a dit en un mot : 'Propter quod fidele conjugium, parentes Christi vocari ambo meruerunt'. » BOSSUET, *Premier panégyrique sur saint Joseph*, dans *Oeuvres oratoires de Bossuet*, édition critique complète par l'abbé J. LEBARCO, Paris, Desclée de Brouwer, 1891, t. 2, p. 131.

53. *Eph* 3, 15.

spirituelle et donc plus proche de la paternité divine ? Voilà qui rendrait justice du célèbre mot augustinien : ... *tanto firminus pater quanto castius pater* ⁵⁴. Parler ici de « génération spirituelle » et par conséquent d'une paternité spirituelle et très réelle à la fois, on pourrait même dire d'autant plus réelle que plus spirituelle — et en ceci on serait d'accord avec S. Augustin ⁵⁵, S. Thomas ⁵⁶, Barthélemy de Pise ⁵⁷, Gerson ⁵⁸, S. François de Sales ⁵⁹, Bossuet ⁶⁰, — ne

54. S. AUGUSTIN, *Sermo 51, De concordantia Matt. et Luc.*, cap. 20, n. 30 (PL 38, 351).

55. En plus de la note précédente, cf. S. AUGUSTIN, *De nuptiis et concupiscentia*, lib. I, cap. XI, n. 12 (PL 44, 420-1).

56. « Et si quidem aliquis filius alicujus vocatur, quia nutritur ab ipso, Joseph multo amplius pater Jesu dici poterat, licet secundum carnem pater non esset : quia et eum nutriverat, et sponsus matris virginis erat. » S. THOMAS, *Comm. in Joann.*, cap. I, lectio 16, n. 2, dans *Opera Omnia*, Parmæ, Petri Fiacadori, 1860, t. 10.

57. « Bien que le Christ n'ait pas été engendré par Joseph, il naquit de Marie, laquelle par le lien du mariage était le bien de Joseph. Dès lors, le Christ appartenait à Joseph. » BARTHÉLEMY DE PISE, *De vita Beatæ Mariæ Virginis*, Venise, 1596, lib. II, fruct. 18, p. 264.

58. « Considérons en outre par cette considération que puisque le benoit enfant Jésus fu selond nostre humanité fils de la Vierge Marie, espouse légitime du juste Joseph, par l'opération du Saint-Esprit ... Jhesus doit estre raisonnablement dit fils de Joseph, comme fait et formé du corps précieux de son espouse Marie, lequel corps estoit à soy... » GERSON, *Considérations sur saint Joseph*, Bibl. Nat. de Paris, Ms. 24841 Fonds français, f. 118r ; même texte dans *Opera omnia*, III, 843.

59. « Si une colombe donc portait en son bec une datte, laquelle elle laissât tomber dans un jardin, l'on ne dirait pas que le palmier qui en viendrait fût à la colombe qui aurait laissé choir la datte, ains le palmier appartiendrait à celui à qui est le jardin. Oh ! si cela est ainsi, qui osera douter que le Saint-Esprit, comme un divin Colombeau, ayant laissé tomber cette divine datte dans le jardin clos et fermé de la très Sainte Vierge (jardin scellé et environné de toutes parts des haies du saint vœu de la virginité et chasteté toute immaculée, lequel appartenait au glorieux saint Joseph comme l'épouse à l'époux), qui doutera que ce divin palmier qui porte des fruits qui nourrissent à l'immortalité, n'appartienne quant et quant à ce grand saint... ? » S. FRANÇOIS DE SALES, *Entretiens d'après les anciens manuscrits*, Annecy, [1933], 20^e entretien, p. 438-9.

60. « Ce béni enfant est sorti en quelque manière de l'union virgine de ces deux époux... N'avons-nous pas dit que c'est la virginité de Marie qui a attiré Jésus-Christ du ciel ? Et cependant ne peut-on pas dire que c'est sa pureté qui la rend féconde ? Que si c'est sa pureté qui la rend féconde, je ne craindrai plus d'assurer que Joseph a sa part à ce grand miracle [de la fécondité de Marie]. Car si cette pureté angélique est le bien de la divine Marie, elle est le dépôt du « juste Joseph »... le bien de son chaste époux... Marie l'a vouée... Joseph la conserve... Comme donc il a tant de part à la sainte virginité de Marie, il en prend aussi au fruit qu'elle porte. » BOSSUET, *Premier panégyrique sur saint Joseph*, éd. LEBARCO, t. 2, p. 130-1.

sera donc pas pur verbiage ou usage abusif, parce que trop extensif, d'une notion analogique ⁶¹.

Pour résumer brièvement l'argumentation, reprenons les prémisses que nous venons de développer et concluons :

La virginité de Marie n'était possible que par celle de Joseph, puisqu'il y avait entre eux mariage véritable.

Or la maternité divine parfaite implique la virginité de Marie, puisque celle-ci entre dans le concept intégral de la maternité divine.

Donc la maternité divine parfaite n'était possible que par la virginité de Joseph.

Or la maternité divine se termine à la génération de Jésus.

Donc la virginité de Joseph qui la rend possible s'y termine aussi. Ce qui revient à dire, en somme, que la paternité de Joseph, non en tant qu'*adoptive* (ce qui regarde la conservation du Verbe Incarné), mais en tant que *virginale* (ce qui regarde la conception du Verbe Incarné), relie le saint Patriarche à Jésus réellement et d'une manière unique.

Comme conclusion générale de cet exposé, disons que saint Joseph présente une double ordination au Verbe Incarné, en ce qui regarde la conception même de celui-ci :

- 1° à titre d'époux véritable, il lui est ordonné comme Marie et directement ;
- 2° à titre d'époux vierge, il participe à la maternité mariale, (c'est là un aspect de sa paternité), et se trouve par conséquent ici aussi ordonné, quoique médiatement cette fois, au Verbe conçu en Marie.

61. « Il me semble qu'on resterait fidèle à la pensée de saint Augustin et de saint Thomas, en parlant de l'*éminente paternité spirituelle* de saint Joseph. Il est père selon l'esprit seulement, dit saint Augustin. Paternité spirituelle et analogique parce qu'elle reste étrangère à l'ordre physique de la génération auquel se rattache la paternité au sens propre et plein du mot, qu'elle soit incréée ou créée. Mais paternité éminente parce qu'elle dépasse toute paternité humaine de l'ordre spirituel ou de l'ordre juridique, et ressemble par sa spiritualité même à la paternité divine, ne le cédant en dignité qu'à la maternité divine de Marie. » J.-M. PARENT, O.P., *La paternité de S. Joseph*, dans *Théologie*, Cahier IV, Ottawa-Montréal, Lévrier, 1948, p. 99-100.

C'est ainsi croyons-nous qu'il faut entendre la tradition qui proclame à la suite de Bossuet que Jésus est « le fruit du mariage virginal » de Marie et de Joseph. S'il ne faut pas donner à cette expression un sens qui voisinerait l'hétérodoxie, il ne faut pas non plus la minimiser au point que saint Joseph prenne figure d'intrus dans le mystère de l'Incarnation. Pour rassurer ceux qui pourraient craindre que nos conclusions soient trop avancées ou que notre mode d'exposition soit fautif, nous citerons Sa Sainteté le Pape Léon XIII qui raisonnait en partant lui aussi du lien conjugal unissant Marie à Joseph :

« C'est pourquoi, en donnant saint Joseph pour Epoux à la sainte Vierge, Dieu lui a procuré non seulement un compagnon de sa vie, un témoin de sa virginité, un gardien de son honnêteté, mais encore, il l'a fait participer, en vertu même du pacte conjugal, à sa haute et sublime dignité. » ⁶²

C'est ce qu'a voulu expliciter tout ce développement, en essayant de découvrir comment et jusqu'où Joseph, époux de Marie, était en relation avec l'Enfant-Dieu incarné dans le sein de Notre-Dame.

IV — Le fait de l'appartenance à l'ordre hypostatique

Les développements précédents ont remis saint Joseph dans la pleine perspective de l'Incarnation. Nous pouvons dire maintenant, sans que cela soit considéré comme une affirmation gratuite, que Jésus, Marie et Joseph sont liés dans l'unité d'un même mystère, celui de la venue du Verbe sur notre terre. Le Christ polarise l'être entier de la Vierge et de son époux qui, l'un et l'autre, gravitent autour de Lui comme des satellites. Dieu a voulu en effet, comme nous l'avons vu, que les deux saints époux soient finalisés par le

62. « Quocirca si sponsum Virgini Deus Josephum dedit, dedit profecto non modo vitæ socium, virginitatis testem, tutorem honestatis, sed etiam excelsæ dignitatis ejus ipso conjugali fœdere participem. » LÉON XIII, *Encyclica epistola* « *Quamquam pluries* », dans *Leonis Papæ XIII . . . acta præcipua*, Paris, Desclée de Brouwer, 1893, vol. 3, p. 274.

Messie et qu'ils ouvrent au Rédempteur les derniers chemins qui devaient l'amener à nous. C'est cette sublime ordination qui fait la gloire de Joseph comme de Marie et qui le pose dans le rayonnement immédiat de l'union hypostatique. Aussi pourra-t-on répondre affirmativement à la question : « Saint Joseph appartient-il, de fait, à l'ordre de l'union hypostatique ? », et affirmer sans crainte aucune *le fait* de l'appartenance de saint Joseph à l'ordre de l'union hypostatique. On peut discuter sur la nature de cette appartenance, mais on ne saurait en nier l'existence sans aller contre les données assez sûres de notre théologie.

Pour qui parcourt la suite du développement théologique, il est d'ailleurs étonnant de voir l'acheminement graduel des auteurs vers la formulation de plus en plus nette de cette vérité. Innombrables sont leurs témoignages, tantôt explicites, tantôt implicites, qui affirment le fait d'une telle appartenance. Leur ensemble constitue une tradition théologique certainement puissante, d'autant que les docteurs qui l'ont édifiée rencontrent la pensée des Souverains Pontifes. Nous citerons ici quelques-uns des principaux textes émanés des Papes, non point dans le but de les solliciter en faveur d'une position que nous faisons nôtre, mais simplement afin de souligner comment le courant théologique que nous venons d'évoquer se situe précisément à l'intérieur de la doctrine mise en lumière dans les documents pontificaux. Ceux-ci en effet, se fondant sur les titres d'époux de Marie et de père de Jésus, notent toujours la place suréminente et incomparable de saint Joseph. Après Sixte IV qui fit insérer la fête du saint Patriarche dans les bréviaires et missels romains ; Grégoire XV qui, par son décret du 8 mai 1621, ordonna que cette fête fût célébrée de précepte dans tout l'univers ; Clément X qui, le 6 décembre 1670, l'éleva au rite double de seconde classe ; Clément XI qui, par décret du 4 février 1714, prescrivit pour la même fête une messe et un Office entièrement propres ; Benoît XIII qui, par décret du 19 décembre 1726⁶³, fit ajouter le

63. Sur ces différents actes pontificaux, cf. PIE IX, *Litteræ apostolicæ quibus uberius consulitur ritui quo S. Joseph, catholicæ Ecclesiæ patronus, sit celebrandus*, 7 juillet 1871, dans VIVES, *Summa Josephina*, n. 2885, p. 537.

nom de Joseph aux Litanies des Saints, voici ce qu'ont écrit les Papes depuis le dernier siècle.

Pie IX, dans le décret porté le 8 décembre 1870, établissant Joseph patron de l'Église universelle, déclarait :

« A cause de cette sublime dignité (époux de l'Immaculée et père de l'Enfant-Jésus) que Dieu a conférée à son très fidèle serviteur, le bienheureux Joseph, l'Église le comble, aussitôt après la Vierge Marie, des plus grands honneurs et de ses louanges, et elle recourt à son intercession dans les moments d'angoisse... » ⁶⁴

Et dès l'année suivante, il ajoutait dans sa lettre apostolique du 7 juillet 1871 :

« Ce grand patriarche, le bienheureux Joseph, que Dieu a choisi entre tous ses saints pour être sur terre époux véritable et très pur de l'Immaculée Vierge Marie et le père putatif de son Fils unique, Il l'a chargé et comblé de grâces absolument singulières pour qu'il pût accomplir très fidèlement de si sublimes fonctions... » ⁶⁵

Après lui, Léon XIII, dans son encyclique célèbre *Quanquam pluries*, après avoir rattaché toutes les gloires de Joseph à son double titre d'époux de Marie et de père de Jésus-Christ, poursuit :

« Certes, si haute est la dignité de mère de Dieu que rien ne peut la dépasser. Cependant parce qu'il existe entre la bienheureuse Vierge et Joseph ce lien conjugal, il n'y a aucun doute que ce dernier, *plus que quiconque*, participe à cette extraordinaire dignité qui place Marie loin au-dessus de toutes les créatures... » ⁶⁶

64. « Ob sublimem hanc dignitatem, quam Deus fidelissimo huic servo suo contulit, semper beatissimum Joseph, post Deiparam Virginem ejus sponsam, Ecclesia summo honore ac laudibus prosecuta est ejusdemque interventum in rebus anxii imploravit. » PIE IX, *Decretum publicatum die 8 decembris 1870 in patriarchalibus Urbis basilicis inter missarum solemnia quo S. Joseph catholice Ecclesie Patronus declaratur*, dans *Summa Josephina*, n. 2882, p. 537.

65. « Inclytum patriarcham Beatum Joseph, quem Deus omnipotens præ omnibus Sanctis suis purissimum verumque sponsum esse voluit in terris Immaculatæ Virginis Mariæ ac putativum unigeniti Filii sui patrem quemque ad tam sublimia munera fidelissime implenda gratiis prorsus singularibus auxit et abunde cumulavit... » *Loc. cit.*, n. 2885, p. 538.

66. « Certe matris Dei tam in excelso dignitas est, ut nihil fieri majus queat. Sed tamen quia intercessit Josepho cum Virgine beatissima maritale vinculum, ad illam præstantissimam dignitatem, qua naturis creatis omnibus longissime Deipara antecellit, non est dubium quin accesserit ipse, ut nemo magis. » LÉON XIII, Encyclique « *Quanquam pluries* », 15 août 1889, dans *Leonis Papæ XIII... acta præcipua*, Paris, Desclée de Brouwer, 1893, t. 3, p. 273.

Pie XI, enfin, plus explicite que ses prédécesseurs, écrivait entre autres choses des textes aussi forts que ceux-ci :

« Entre ces deux missions [celle de Jean-Baptiste et celle de Pierre] apparaît celle de saint Joseph, mission recueillie, silencieuse, presque inaperçue, qui ne devait s'illuminer que quelques siècles plus tard, un silence auquel devait succéder sans doute, mais bien longtemps après, un retentissant chant de gloire. Et de fait, là où est plus profond le mystère, plus épaisse la nuit qui le recouvre, plus grand le silence, c'est justement là qu'est plus haute la mission, plus brillant le cortège des vertus requises et des mérites appelés, par une heureuse nécessité, à leur faire écho. Mission unique, très haute, celle de garder le Fils de Dieu, le Roi du monde, *la mission de garder la virginité, la sainteté de Marie, la mission unique d'entrer en participation du grand mystère caché aux yeux des siècles et de coopérer ainsi à l'Incarnation...* » ⁶⁷

« C'est le mystère, le secret de la divine Incarnation, de la Rédemption, que la Sainte Trinité révèle à l'homme. En vérité, il est impossible d'aller plus haut. *Nous sommes dans l'ordre de l'union hypostatique*, de l'union personnelle de Dieu avec l'homme. C'est en ce moment que le signal de Dieu nous invite à considérer l'humble et grand saint [Joseph], c'est en cet instant que Dieu lance la parole qui explique tout dans les relations entre saint Joseph et tous les grands prophètes et tous les autres grands saints, même ceux qui ont joui de missions publiques de choix comme les apôtres : aucune autre gloire ne peut surpasser celle d'avoir eu la révélation de l'union hypostatique du Verbe divin... Au contraire, dans le cas de Jésus et de Marie, ce sont les anges qui leur présentent respect et vénération. Et à leur tour, Jésus et Marie eux-mêmes obéissent et offrent leurs hommages à Joseph, car ils honorent ce que la main de Dieu avait établi en ce patriarche, à savoir l'autorité de l'époux, l'autorité du père.

Très grande doit être par conséquent la confiance que nous devons avoir envers ce saint qui se trouve dans des rapports si prolongés et

67. Discours prononcé par Sa Sainteté le Pape PIE XI, en la fête de saint Joseph, le 19 mars 1928, à l'occasion de la lecture du décret sur l'héroïcité des vertus de Jeanne-Élisabeth Bichier-des-Ages. Cf. R. GARRIGOU-LAGRANGE, O.P., *Prééminence de saint Joseph*, dans *Vie Spir.* 19 (1929) 677-8.

même uniques avec les sources elles-mêmes de la grâce et de la vie, la Très Sainte Trinité. »⁶⁸

De ces textes, ressort vivement l'accord fondamental existant entre le magistère de l'Église et la pensée des théologiens nombreux auxquels nous faisons allusion. Pour qui s'attarde à parcourir les dires des théologiens antérieurs, il est impossible de ne pas conclure à une orientation très nette de la pensée théologique vers une reconnaissance avouée de la participation effective de saint Joseph à l'ordre de l'union hypostatique. En sorte que soutenir une telle conclusion à notre époque n'est pas faire œuvre de novateurs ; quiconque embrasse une telle conclusion s'insère dans les cadres d'une longue et lourde tradition. C'est justice croyons-nous d'y souscrire.

Considérant les espèces d'ordres, nous disions au début de cet exposé que l'ordination foncière d'un être à la fin qui définit un ordre est ce qui le pose dans l'ordre en question⁶⁹.

Or, il ne fait aucun doute que Joseph, avec Marie, étaient directement ordonnés à l'incarnation du Verbe. Par le Christ dont il était le père (relation de paternité, spéciale si l'on veut, mais réelle), par Marie dont il était l'époux (relation matrimoniale finalisée par la venue du Seigneur en ce monde, comme cela a été démontré antérieurement), Joseph rejoignait la fin de l'union hypostatique. Il fut en effet choisi et voulu par Dieu comme le coopérateur de l'Incarnation. Cette *destination*, en lui marquée de par la volonté du Sei-

68. « ... è il mistero, il segreto della Divina Incarnazione, della Redenzione che la Divina Trinità rivela all'uomo. Veramente più in alto non si può andare. *Siamo nell'ordine* della Redenzione, dell'Incarnazione, *nell'ordine della Ipостatica Unione*, della personale Unione di Dio con l'uomo ! È in quest'attimo che il cenno di Dio ci invita a considerare l'umile e grande Santo, è in quest'attimo che Egli detta la parola che spiega tutto nei rapporti tra San Giuseppe e tutti i grandi Profeti e tutti gli altri grandi Santi, anche quelli che hanno avuto elevati uffici pubblici come gli Apostoli : nessun'altra celebrità può superare quella di avere avuto la rivelazione dell'Unione Ipостatica del Verbo Divino... Per Gesù invece e per Maria sono gli Angeli che hanno rispetto e venerazione : e a loro volta Gesù e Maria stessi ubbidiscono e porgono ossequio a Giuseppe : sono Essi a riverire quello che la mano di Dio aveva in lui costituito : l'autorità di sposo, l'autorità di padre.

Grandissima dunque deve essere la fiducia che noi dobbiamo verso il Santo e che è in così prolungati, anzi unici rapporti con le sorgenti stesse della grazia e della vita, la SS. Trinità. » PIE XI, *Le Grandezze di San Giuseppe*, discours du 19 mars 1935, dans *Bollettino del clero romano* 16 (1935) 57.

69. Cf. *supra*, p. 247.

gneur, le jetant en quelque sorte dans le rayonnement *immédiat* de l'Incarnation, est à la source de son appartenance à l'ordre de l'union hypostatique.

Pour nier le fait de cette appartenance, il faudrait méconnaître les circonstances concrètes dans lesquelles Dieu a voulu l'Incarnation. Car compte tenu de celles-ci — et il est impossible de les ignorer — on voit Joseph lié à Marie en vue de la venue du Verbe parmi les hommes. Finalité unique et exclusive de Marie et de Joseph, finalité irréfutable parce que inscrite dans le donné révélé ; c'est cette finalité qui les place tous deux, chacun à son titre, dans l'ordre de l'union hypostatique.

En résumé : ordre, appartenance à un ordre par finalité foncière à l'objet de cet ordre, finalité foncière de Joseph à l'Incarnation, voilà quels sont les éléments qui conduisent rigoureusement à conclure par l'affirmative au problème posé par le fait de l'appartenance de Joseph à l'ordre hypostatique. Sans établir ici la nature de cette appartenance — ce qui déborderait à la fois notre sujet et le temps qui nous est alloué — nous pouvons en conséquence affirmer le fait de l'appartenance de saint Joseph à l'ordre de l'union hypostatique.

V — Appartenance à l'ordre de l'union hypostatique et patronage universel de l'Église

L'ordre hypostatique comprend donc Jésus, Marie et aussi Joseph ; mieux, dirons-nous, il se referme sur eux en une exclusivité incontestable ⁷⁰. De toutes les créatures qui admettent une certaine

70. Cette exclusivité semble de plus en plus reconnue et incontestée : "... besides Mary and Joseph no other creature, neither angel nor man, not even St. John the Baptist, nor the apostles, by the task imposed on them by God or by their office, belonged to the order of the hypostatic union." J. MÜLLER, S.J., *The Fatherhood of St. Joseph*, Translated by Athanasius DENGLE, O.S.B., St. Louis (Mo), Herder, 1952, p. 176. Cf. aussi C. M[ACABIAU], S.J., *Primauté de saint Joseph d'après l'épiscopat catholique et la théologie*, Montréal, Fides, 1945, p. 170 ; E.H. THOMPSON, *The Life and Glories of Saint Joseph, Husband of Mary, Foster-Father of Jesus and Patron of the universal Church, Grounded on the dissertations of Canon Antonio Vitali, Father José Moreno and other writers*, London, Burns and Oates, 1917, p. 7.

orientation vers Dieu, seuls Marie et Joseph connaissent en effet cette ordination immédiate, cette orientation directe au Verbe Incarné qui, par eux, a pris place parmi nous, dans l'être humain. Ce que Jean de Carthagène, en une éloquente formule, affirmait en rappelant qu'autant doit être exclue toute autre personne de la Trinité, autant doit être éliminée de la trinité terrestre toute autre créature que Marie et Joseph ⁷¹.

À la lumière de cette appartenance à l'ordre hypostatique, quel n'est pas le sens remarquable de cette appellation — aujourd'hui consacrée — de Trinité terrestre appliquée à la Sainte Famille. C'est que se rencontrant dans le cadre de cet ordre supérieur, Jésus, Marie et Joseph se trouvent réunis en un seul et même mystère : l'habitation du Verbe parmi nous. Trois ils étaient sur terre. Trois, lors de la mystérieuse Incarnation ; trois, dans le formidable événement de la Nativité ; trois, dans l'enfance de Jésus ; trois dans son adolescence ; trois, toujours, jusqu'à la mort du chef de famille. Trinité créée, fondée elle aussi sur des relations réelles — selon ce que nous démontrions antécédemment — à l'instar de la Trinité Incrée. Trinité unifiée dans le mystère de l'union hypostatique du Verbe ; trois circons crits dans le même ordre de choses, par une prédestination unique. Car il est à noter — et cela est d'importance — que si réel et si fort est le lien par lequel saint Joseph est situé dans le plein rayonnement du Christ que l'on considère sa prédestination comme incluse dans le décret même de l'Incarnation. Nous ne pouvons développer ici cette opinion donnée comme probable par le Père Garrigou-Lagrange ; nous nous contenterons de citer les paroles mêmes de celui-ci :

« Il est probable que saint Joseph, avant d'être prédestiné à la gloire, fut prédestiné à son exceptionnelle mission, car sa prédestination ne se distingue pas du décret même d'Incarnation, lequel porte sur l'Incarnation non en général, mais sur l'Incarnation concrète, i.e. l'Incarnation du Verbe en (*ex*) Marie, vierge mariée à un homme de la maison de David, dont le nom était Joseph (*Luc* 1, 26-7). Ce décret

⁷¹ « ...quemadmodum in illa cœlesti Trinitate quarta non agnoscitur persona eis consubstantialis, ita nec in hac ulla admittitur eis æqualis. » JUAN DE CARTAGENA, O.F.M., *De Homeliis catholicis...*, lib. IV, hom. 5, dans VIVES, *Summa Josephina*,

contenait en même temps la prédestination du Christ... celle de Marie... celle de Joseph. » ⁷²

La citation plus complète que nous faisons en note donne sa pleine valeur à ce texte qui met parfaitement en lumière le lien intime joignant Jésus, Marie et Joseph dans le mystère de l'Incarnation.

Trinité terrestre vraiment ! « Comme ils sont trois à rendre témoignage, dans le ciel, ainsi ils sont trois à rendre témoignage sur terre... » ⁷³

Or de la même façon que de la Trinité est issu l'univers contenu en elle comme l'effet dans la cause, ainsi en cette « Trinité terrestre » se trouve pré-contenue l'Église. Celle-ci est issue de là, se constituant corps autour du Christ-tête, lui-même appuyé, en son être incarné, à Marie et à Joseph. N'est-ce pas là le propos même de Sa Sainteté Léon XIII qui déclarait reconnaître les prémices de l'Église naissante dans le foyer de Nazareth : *initia exorientis Ecclesiae* ⁷⁴.

En sorte qu'on pourrait dire — *mutatis mutandis* — que tous trois se tiennent au-dessus de l'ensemble des fidèles, un peu comme la Trinité se trouve au-dessus de l'univers ; réunis dans l'ordre hypostatique, tous trois pourvoient, à titres différents il va sans dire,

72. « Immo probabiliter S. Joseph prædestinatus est ad suam missionem exceptionalem antequam ad gloriam, nam prædestinatio ejus non distinguitur ab ipso decreto Incarnationis, quod fertur circa Incarnationem non in communi, sed velut individuatam, scilicet *circa Incarnationem Verbi ex Maria Virgine desponsata viro, cui nomen erat Joseph, de domo David* (Luc, I, 26-7). Hoc decretum continet simul prædestinationem Christi ad filiationem divinam naturalem, prædestinationem Mariæ ad maternitatem divinam, prædestinationem Joseph ad protectionem Filii incarnati et Matris ejus. Unde dici potest : sicut Christus prædestinatus est ad filiationem divinam naturalem antequam ad gloriam et B. Maria V. ad maternitatem divinam antequam ad gloriam, videtur pariter quod S. Joseph prius prædestinatus est ad suam exceptionalem missionem, propter quam deinde prædestinatus est ad altissimum gradum gloriæ et gratiæ. Ratio hujusce conclusionis est quod prædestinatio Christi hominis ad filiationem divinam naturalem *antecedat* prædestinationem cujuslibet hominis electi, quia Christus est primus omnium prædestinatorum (IIIa, q. 24, a. 1, 2, 3, 4). Prædestinatio autem Christi ad filiationem divinam naturalem nihil aliud est quam ipsum decretum Incarnationis sic adimplendæ *hic et nunc*. Hoc autem decretum importat prædestinationem Mariæ ad maternitatem divinam et prædestinationem Joseph ad protectionem Filii Dei incarnati et Matris ejus. » R. GARRIGOU-LAGRANGE, O.P., *De Christo Salvatore*, Paris, Desclée de Brouwer, [1945], p. 523.

73. ÉLIE DE SAINTE-THÉRÈSE, O.C.D., *Legationem Ecclesiae triumphantis...*, Antuerpiæ, J. Mésens, 1638-40, t. 2, dans VIVES, *op. cit.*, p. 219, n. 1076.

74. LÉON XIII, Littera encyclica *Quoniam pluries*, 15 août 1889.

aux besoins des fidèles qui évoluent au niveau de l'ordre de la grâce. Et chacun des trois retient l'allure qu'il avait au foyer terrestre : le Christ continuant d'être le Rédempteur, médiateur unique entre Dieu et les hommes ⁷⁵, dont la tâche est toujours partagée par Marie, universelle médiatrice, et par Joseph, protecteur et gardien de tous ⁷⁶.

Ainsi Joseph est en quelque sorte au-dessus de l'Église, attaché qu'il est au Christ, lequel est à celle-ci ce qu'est l'époux à l'épouse ⁷⁷.

Or cette transcendance de saint Joseph en regard de l'Église puise son explication ultime dans le fait de son intégration en l'ordre de l'union hypostatique. Si bien qu'en un sens on doit dire que son patronage universel sur l'Église découle de là. Et qu'on ne voie pas en celui-ci une pure incidence sans attache logique, une situation privilégiée accordée à tout hasard, un patronage fantaisiste bâti sur légende.

Attaché qu'il est, avec Marie, à l'ordre de la divinité communiquée suivant un mode personnel, Joseph se trouve à dépasser le niveau de la vie divine communiquée par simple participation. Étant venu avant le Christ, il se posait au principe même de l'Église qui est née du Sauveur ; en sorte qu'on doit conclure qu'en elle il s'insère non point comme le commun des baptisés, à titre de complément et de développement, mais à titre de « principe d'origine et de formation » ⁷⁸. Nous ne pouvons que rappeler ici, pour traduire cette pensée, la très juste expression de Macabiau :

« [Joseph] a sa part dans la constitution même de l'Église, comme il a sa part dans la naissance du Verbe Incarné. Son patronage ne comprend pas seulement toute l'Église à ses débuts, il s'étend aussi jusqu'à son origine. » ⁷⁹

En somme, il domine l'Église, il la dépasse en un sens comme le Christ et Marie la dépassent. N'est-il pas vrai de soutenir qu'indé-

75. I *Tim* 2, 5.

76. « ... itaque hæc Trinitas personarum nostram redemptionem operata est ; Jesus ut auctor salutis ; Maria, ut mediatrix ; Joseph, ut coadjutor. » JUAN DE CARTAGENA, *op. cit.*, dans VIVES, p. 110, n. 598.

77. *Eph* 5, 22-23.

78. A. RAINERO, *Saint Joseph, père virginal de Jésus*, Paris, Librairie Saint-Paul, [1953], p. 99.

79. C. M[ACABIAU], S.J., *op. cit.*, p. 267.

niablement l'ordre hypostatique domine l'ordre de la grâce ? Or Joseph, enveloppé en une prédestination commune à la Vierge et au Sauveur, se rattache à cet ordre supérieur d'emblée, accédant de ce fait à une situation suréminente dans l'économie de la Rédemption, c'est-à-dire dans l'univers recréé qu'est l'Église. Toute créature ne vient qu'après lui, parce que — fût-elle angélique — elle ne communie qu'au monde de la grâce. Sans doute est-ce là ce qui explique l'affirmation tranchante de l'un des plus célèbres théologiens du Corps mystique qui déclarait sans détour :

« ... la place de saint Joseph dans l'unité du Corps Mystique est au tout premier rang, et parmi les chœurs angéliques même, il paraît impossible d'en concevoir une qui lui soit supérieure ou égale »⁸⁰.

Autant la grâce d'union est transcendante à la grâce sanctifiante, autant est supérieur l'ordre hypostatique à l'ordre de la grâce. Autant, en conséquence, saint Joseph se trouve à transcender l'Église dont la vie intime même relève de l'ordre de la grâce.

Quiconque accepte le fait de l'appartenance de Joseph à l'ordre de l'union hypostatique — fait qu'il semble de plus en plus difficile de ne recevoir pas — doit rigoureusement reconnaître qu'avec Jésus et Marie il est placé en une zone si supérieure qu'il domine entièrement l'Église de Dieu.

Qu'il ait été choisi comme universel Patron n'était que reconnaissance de ce fait. Car ne demande-t-on pas d'un patron, d'abord qu'il soit au-dessus de celui à qui il accorde son soutien, et du gardien qu'il soit au-dessus de celui qu'il protège ?

Qui dit ordination immédiate au mystère de l'Incarnation dit participation à l'ordre de l'union hypostatique, par conséquent supériorité incomparable à l'égard de tout ce qui ne relève que de l'ordre de la grâce. Or tel fut le cas de Joseph.

Il faut d'ailleurs comprendre que la puissance d'intercession à lui reconnue par l'Église est attachée à cette proximité en laquelle il se trouve avec le Christ et Marie. Plus un être est près de la toute-puissante cause, plus il a lui-même de puissance. Cette efficacité souveraine du patronage de saint Joseph, dont on vous entretiendra sub-

80. E. MURA, *Le Corps mystique du Christ*³, t. I, *Nature du Corps mystique*, Paris, Blot, 1947, p. 307.

séqueusement, ne repose-t-elle pas en définitive sur cette commune intégration de Joseph, de Marie et du Christ en un même ordre, celui de l'union hypostatique ?

Se déroulant ainsi à l'ombre immédiate de Dieu, le patronage de saint Joseph se trouve valorisé par la puissance même du Christ-tête et vaut au Corps du Christ qu'est l'Église une extraordinaire surabondance de grâces.

Ainsi donc nous apparaît ce lien entre appartenance à l'ordre de l'union hypostatique et patronage universel de saint Joseph sur l'Église. Puissent ces considérations dogmatiques éclairer vigoureusement une dévotion dont l'Église même ne peut qu'être enrichie !

Paul-Eugène CHARBONNEAU, C.S.C.,
secrétaire du Centre de recherches.

THE UNIVERSALITY OF ST. JOSEPH'S PATRONAGE

IN the case of St. Joseph his patronage is the logical extension of his duties on earth. The doctrine we are proposing is that St. Joseph is the universal patron of the Church simply because he is patron of the Universal Church; and this all-embracing patronage of the Church in turn arises from Joseph's vocation on earth.

The general proof

In the words of Leo XIII's encyclical,

"There are special reasons why Blessed Joseph should be explicitly named the Patron of the Church and why the Church in turn should expect much from his patronage and guardianship. For he indeed was the husband of Mary and the father, as was supposed, of Jesus Christ. From this arise all his dignity, grace, holiness, and glory...

"The divine household which Joseph governed as with paternal authority contained the beginnings of the new Church. The Virgin most holy is the mother of all Christians, since she is the mother of Jesus and since she gave birth to them on the mount of Calvary amid the indescribable sufferings of the Redeemer. Jesus is, as it were, the first born of Christians, who are His brothers by adoption and redemption." ¹

Then comes a sentence in which the Holy Father equivalently states the universality of Joseph's patronage.

"From these considerations we conclude that the Blessed Patriarch must regard all the multitude of Christians who constitute the Church as confided to his care in a certain special manner. This is his numberless family scattered throughout all lands, over which he rules with a sort of paternal authority, because he is the husband of Mary and the father of Jesus Christ. Thus, it is conformable to reason and in

1. LEO XIII, Encycl. *Quoniam pluries*, August 15, 1889, in F.L. FILAS, S.J., *The Man Nearest to Christ*², Milwaukee, Bruce, [1945], p. 171-172.

every way becoming to Blessed Joseph that as once it was his sacred trust to guard with watchful care the family of Nazareth, no matter what befell, so now, by virtue of his heavenly patronage, he is in turn to protect and to defend the Church of Christ.”²

Thus, it would appear that St. Joseph’s patronage as understood in its full extent embraces all those who owe their salvation to the redemptive work of Jesus and to the intercession of the Blessed Virgin. The reason is clear. Joseph was chosen to be the virgin father and virginal husband in order that the redemptive work of our Lord in cooperation with Mary might be accomplished. Joseph’s cooperation, too, was in some sense necessary. Hence, the saint’s guardianship — which is the outgrowth of his protection of Jesus and of our Lady — logically embraces all who participate in the fruits of the Redemption — and this means all humans everywhere, either actually or potentially members of Christ’s Church.

Meditative consideration of the full meaning of Joseph’s title reveals further consequences. It is *because* he is patron of the whole Church that his interests must be more universal than those of other saints. Other patrons concern themselves with one group of persons ; Joseph is and must be patron of all. Writers have amplified his title so that they describe him as *universal* patron *because* patron of the Universal Church.

It is fortunate in this respect that from the very first petitions sent to the Holy See in the last century, the requests from the bishops, priests, and lay people used the words *Universal Church* instead of *Catholic Church*. True as it is that *catholic* and *universal* mean the same, *catholic* has taken on a popular connotation more as a proper adjective designating the Church but not implying the universality to which *catholic* really does refer. More exactly, perhaps we should say that the popular mind does not avert to the *universal* meaning of the word *catholic*. At any rate, the choice of language was a happy one, and the Church documents have retained the wording of the original petitions which emphasize St. Joseph as the patron of all and *for* all.

2. *Op. cit.*, *loc. cit.*, p. 172.

Specific considerations

This is the general or theoretical proof of the universality of the patronage. Now to give specific examples : Because Joseph was a member of an impoverished family of kings, the story of his life heartens all who suffer financial reverses. Earning his livelihood and supporting his holy charges at the carpenter's bench, he fittingly leads all who work for a living. In his actions we can discover a guiding principle that can hold true for every employer. He can look to Joseph, who while superior in authority, recognized that he was inferior in dignity and used his authority with the utmost moderation and prudence. Thus, while on the one hand St. Joseph inspires employers to give just wages and to provide healthful working conditions, on the other hand his example reminds employees to return fair and industrious services for wages received, all in an atmosphere of charity and harmony and common working together for the common good.

Against the purveyors of the false ideologies of our day, Joseph stands out as the antithesis of racial prejudice and international hatred. Himself a Jew, he suffered because of the political dreams of a monarch who was mad for power at any cost. Welcoming the foreign Magi and then living in exile in a not too friendly land, he knew the distress caused by displacement, by prejudice against color and against race.

Joseph's place as father in the Holy Family shows all fathers how steadfastly they must strive to imitate him in cherishing and educating their children. No husband can ever offer his wife a degree of fidelity and self-sacrifice greater than that which Joseph offered our Lady. Hence, in him we behold the worthy patron of the Christian family. The close union of souls between the father and mother in the Holy Family is the goal which every Christian husband and wife should look to. If they attain success in imitating such love, they will find that their true love shows itself in every aspect of their life together.

As head of Nazareth, the first Christian religious community, St. Joseph exemplifies the ideal religious superior, the servant of

the servants of God. Simultaneously, his absolute and unquestioning obedience to the messengers of God marks him out as the model for priests and for religious. When the end comes to the period of service, Joseph by his death in the presence of Jesus and Mary is made the grand protector of the hour of death for other men — the friend who leads departing souls peacefully to their Judge.

In our own age St. Joseph's patronage of labor has been particularly emphasized together with Joseph's patronage of the family. Closely coupled with the former emphasis was the new honor granted to him in 1937 by Pius XI. At that time the Pope declared him the patron of the Church's campaign against atheistic communism, for

"he belongs to the working-class, and he bore the burdens of poverty for himself and for the Holy Family, whose tender and vigilant head he was." ³

In addition to previous Church statements concerning St. Joseph as Patron of the Universal Church, we possess sound authority from Leo XIII's encyclical for claiming St. Joseph as this universal patron. After tracing the Saint's present position to his earlier vocation on earth, the Pope continues,

"This is the reason why *all* the faithful of *all* places and conditions commend and confide themselves to the guardianship of Blessed Joseph. In Joseph fathers of families have an eminent model of paternal care and providence. Married couples find in him the perfect image of love, harmony, and conjugal loyalty. Virgins can look to him for their pattern and as the guardian of virginal integrity. With the picture of Joseph set before them, those of noble lineage can learn to preserve their dignity even under adverse circumstances. Let the wealthy understand what good they should chiefly seek and earnestly amass, while with no less special right the needy, the laborers, and all possessed of merely modest means should fly to his protection and learn to imitate him." ⁴

The same Pope's letter on the Holy Family is entirely devoted

3. PIUS XI, *Encycl. Divini Redemptoris*, March 19, 1937, in FILAS, *op. cit.*, p. 184.

4. *Op. cit., loc. cit.*, p. 173-174.

to the subject of family life, placing Joseph with Mary and Jesus as a family exemplar ⁵.

In the words of Benedict XV,

"Since Joseph, whose death took place in the presence of Jesus and Mary, is justly regarded as the most efficacious protector of the dying, it is our purpose here to lay a special injunction on Our Venerable Brethren that they assist in every possible manner those pious associations which have been instituted to obtain the intercession of St. Joseph for the dying." ⁶

The Litany of St. Joseph

The shortest official summary of St. Joseph's universal patronage is found in the Litany of St. Joseph, approved by St. Pius X in 1909. This Litany condenses, as it were, Leo XIII's earlier catalogue of Joseph's clients: "*all the faithful of all places and conditions*". There is a very interesting feature about the Litany of St. Joseph. Unlike the older litanies which grew up out of separate and more or less unrelated invocations, the Litany of St. Joseph is divided into rigidly logical groups.

Seven titles depict the role Joseph played on earth:

Two concern his royal ancestry in preparation for the Messiah:

Illustrious descendant of David
Light of Patriarchs

Two, his relationship to Mary:

Spouse of the Mother of God
Chaste guardian of the Virgin

Two, his relationship to Jesus:

Foster Father of the Son of God
Watchful Defender of Christ

and finally one title as:

Head of the Holy Family.

5. LEO XIII, Apostolic Brief *Neminem fugit*, June 14, 1892, in FILAS, *op. cit.*, p. 176-178.

6. BENEDICT XV, Motu Proprio *Bonum sane*, July 25, 1920, in FILAS, *op. cit.*, p. 183.

The second group of invocations contains a list of six special virtues of St. Joseph : his justice, chastity, prudence, valiance, obedience, and faith.

The final eleven titles interest us now most, however.

Four address him as exemplar:

Mirror of Patience
Lover of Poverty
Model of Workmen
Ornament of domestic life

and seven invoke him as a protecting patron:

Guardian of Virgins
Safeguard of families
Consolation of the poor
Hope of the sick
Patron of the Dying
Terror of Demons
Protector of Holy Church.

But for the final word on the universal patronage of St. Joseph, probably no tribute to the Saint's widespread and powerful help and friendship can ever surpass the long classic words of St. Teresa of Avila :

"It seems that to other saints our Lord has given power to help us in only one kind of necessity; but this glorious saint, I know by my own experience, assists us in all kinds of necessities... I only request, for the love of God, that whoever will not believe me will test the truth of what I say, for he will see by experience how great a blessing it is to recommend oneself to this glorious Patriarch and to be devout to him." ⁷

A listing of types of St. Joseph's patronage

Proclamations :

1555 — Mexico
 1624 — Canada
 1655 — Bohemia

7. *Autobiography*, Chapter 6, in FILAS, *op. cit.*, p. 193-194.

1678 — Chinese missions

1689 — Belgium

1870 — Patron of the Universal Church

1937 — Patron against atheistic communism.

Patron also of many Religious Orders and Congregations, and mission fields.

In the Litany of St. Joseph :

Patron of the Universal Church ; Model of workmen, family, dying, poor, sick, virgins, against demons.

In papal documents and by popular agreement :

Those who suffer financial reverses ; prayer and the interior life ; those in authority ; interracial justice ; fathers of families ; religious superiors ; model for priests and religious ; patron of devotion to Mary, and model as well ; travelers.

Objections to the doctrine of this paper

Objection : If it is true that St. Joseph is universal patron of the Church, why is this not acknowledged more popularly ?

Reply :

(a) The fact is evident, though it has been latent for centuries as far as the body of the faithful is concerned ;

(b) The devotion to St. Joseph is still growing, and the Church does not experience the fulness of devotion at once. The recognition of a devotion does not affect the dogmatic and theological foundations for it.

(c) Our Lord said, "Unless you see signs and wonders, you do not believe" (*John* 4, 48). So, too, here. If people claim that their prayers through St. Joseph for a certain intention were not heard, they forget that ultimately prayers are granted for our own welfare, as God sees it. The fact of St. Joseph's universal patronage is clear from the evidence, despite the fact that our prayers might not be granted in the way we desire.

Objection : How can he be universal patron, since a patron represents some *special* circumstance that fits him to be patron for a *special* group ?

Reply : This might hold true for an ordinary saint, patron of a special group. Joseph's patronage of the Universal Church, flowing from his headship of the Holy Family, makes him logically (and by papal proclamation) patron of *all*.

Objection : Would not St. Joseph's universal mediation discourage the invocation of other saints ?

Reply : No more than the invocation of Mary would discourage direct prayer to Jesus. Joseph's universal patronage is something of a parallel, though far less, to Mary's mediation of all grace.

Objection : Would not St. Joseph's patronage be less efficacious because it is so extensive, since theologians believe it probable that prayers said for many are less efficacious than those prayers said for a few ?

Reply : Joseph's patronage *is* so extensive because it is so efficacious — from his unique merits as head of the Holy Family.

Objection : Has not the feast of the Patronage been recently suppressed ?

Reply : No, it has been partially supplanted by May 1st, Feast of St. Joseph the Worker, and has also been transferred to and absorbed into March 19.

Objection : Does not St. Joseph's universal patronage contradict the universal patronage of St. Michael over the Church ?

Reply : St. Michael's position over the Church is rather that of a military protector. He does not represent the *fatherly* protection and patronage as does St. Joseph. Moreover, Michael's position does not grow out of the authority over the Holy Family, which was the embryonic Church, as does the position of St. Joseph.

Francis L. FILAS, S.J.,
Loyola University,
Chicago, U.S.A.

L'EFFICACITÉ DU PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

DEPUIS la définition de l'immaculée conception de la Sainte Vierge en 1854, la dévotion à saint Joseph a connu un développement prodigieux. À tel point que plusieurs auteurs appellent notre époque le siècle de Marie et de saint Joseph.

Cet accroissement du culte de saint Joseph n'a pas été sans provoquer un certain remous. Un moderniste comme Albert Houtin, en France, en a pris occasion pour accuser l'Église de se laisser guider par le mouvement aveugle du peuple et de créer ou d'inventer de toutes pièces de nouveaux dogmes, en particulier l'immaculée conception de Marie et l'infailibilité pontificale, ainsi que de nouvelles dévotions, comme celles au Sacré-Cœur et à saint Joseph ¹.

Bien avant lui, Anatole Leroy-Beaulieu avait lancé presque la même invective en affirmant que Pie IX « se plaisait à encourager les dévotions nouvelles, le Sacré-Cœur, le culte de saint Joseph, et à donner un aliment au mysticisme morbide d'une époque blasée ». À en croire ce triste prophète des temps modernes, le règne de Pie IX aurait contribué à accroître « le côté sensible et sentimental, le côté féminin du catholicisme », parce que le Pape laissait s'introduire « parmi le clergé et les fidèles le goût des petites dévotions et des pratiques frivoles, avec tous les raffinements d'une piété affadie qui demandait à la religion une saveur plus relevée » ².

Un autre historien, par trop ignorant de la doctrine catholique, renchérisait encore sur ce jugement et soutenait que « Pie IX, après avoir fait la Vierge sans tache et l'Église sans erreur, a voulu faire des dieux, en érigeant saint Joseph en patron de l'Église » ³.

1. Ce fait est rapporté, sans aucune référence, par Joseph A. REIMSBACH, S.J., *Le patronage de S. Joseph*, dans *Gregorianum* 2 (1921) 338.

2. A. LEROY-BEAULIEU, *Un empereur, un roi, un Pape, une restauration*, Paris, 1879, p. 273-274.

3. Jules ZELLER, *Pie IX et Victor-Emmanuel* ², Paris, 1879, p. 557.

Succomberons-nous à cette tentation de superstition et d'idolâtrie ? Ferons-nous « un Dieu » de saint Joseph ? Le sujet de notre entretien pourrait facilement donner le change, puisque nous devons nous demander si le patronage de saint Joseph est tout-puissant. En d'autres termes, sa puissance d'intercession est-elle infaillible, irrésistible, souveraine, illimitée ? Peut-on appliquer à l'époux de Marie l'expression classique de « toute-puissance suppliante » ?

Problème très grave de conséquences et qui risque, pour un esprit non averti, de frôler l'excès sacrilège ou le blasphème. Notre profond désir est d'examiner cette question de la façon la plus objective possible, sans exagérer ni minimiser les données explicites ou implicites de la Révélation et de la théologie catholique.

I — Le patron le plus efficace après Marie

S'il s'agissait tout simplement d'affirmer que saint Joseph est, après Marie, notre intercesseur le plus efficace ou notre patron le plus puissant auprès de Dieu, l'accord serait vite réalisé. Car tous les théologiens acceptent depuis longtemps le principe de base énoncé par saint Thomas au sujet de l'intercession des saints, à savoir que la plus ou moins grande efficacité des prières des bienheureux du ciel en notre faveur dépend de la perfection de leur charité, de leur plus ou moins grande union à Dieu ⁴.

Or quel est le théologien contemporain qui n'admette en saint Joseph un si haut degré de sainteté qu'il ne le cède qu'à Marie ? Saint Joseph est supérieur en grâce et en gloire aux patriarches de l'Ancien Testament et aux plus grands des prophètes ; il dépasse non seulement les glorieux martyrs et les insignes docteurs de l'Église, mais encore les apôtres et saint Jean-Baptiste lui-même ⁵.

4. II-II, q. 83, a. 11, c.

5. Voir, par exemple, A. MICHEL, art. *Joseph (saint)*, DTC, col. 1514-16 ; R. GARRIGOU-LAGRANGE, O.P., *L'amour de Dieu et la croix de Jésus*, Juvisy, [1929], t. 2, p. 826-827 ; U. HOLZMEISTER, S.J., *De S. Joseph...*, Romæ, 1945, p. 116-117 ; et surtout B. LLAMERA, O.P., *Teología de S. José*, Madrid, 1953, p. 173-210.

C'est là une doctrine que l'unanimité morale des théologiens actuels dégage de l'enseignement de Sa Sainteté Léon XIII.

« Certes la dignité de Mère de Dieu est si haute, dit le Pape, qu'il ne peut être créé rien au-dessus. Toutefois, comme Joseph a été uni à la bienheureuse Vierge par le lien conjugal, il n'est pas douteux qu'il n'ait approché *plus que personne* de cette dignité suréminente par laquelle la Mère de Dieu surpasse de si haut toutes les natures créées. Le mariage est, en effet, la société et l'union la plus intime de toutes, qui entraîne, de sa nature même, la communauté des biens entre l'un et l'autre conjoints. Aussi, en donnant Joseph pour époux à la Vierge, Dieu lui donna non seulement un compagnon de sa vie, un témoin de sa virginité, un gardien de son honneur, mais encore, *en vertu même du pacte conjugal, un participant de sa sublime dignité.* »⁶

Un trait charmant, rapporté à maintes reprises, corrobore cet avancé, c'est-à-dire cette sainteté suréminente de saint Joseph. Peu après la définition de l'immaculée conception de Marie, on avait chargé l'un des meilleurs peintres de Rome — selon certains, il s'agirait d'Andrea Barti — d'exécuter un tableau qui représenterait la proclamation de ce dogme. Un jour, l'artiste se présente au Souverain Pontife avec son esquisse. « Mais, où est saint Joseph ? » demande Pie IX. — « Ici, Très Saint-Père », de répondre le peintre, en montrant notre saint au milieu d'un groupe d'élus. — « Ce n'est pas là qu'il faut le mettre, réplique aussitôt le Pape. Donnez-lui au ciel la même place que Dieu lui assigna sur la terre, tout près de Jésus et de Marie. » Et de fait, en regardant cette immense et magnifique peinture qui se trouve encore au Vatican, on peut voir saint Joseph un peu au-dessous de la Très Sainte Vierge, mais au-dessus de tous les autres saints⁷.

Saint Joseph est donc, après Marie, l'intercesseur le plus puissant

6. Encycl. *Quaquam pluries*, 15 août 1889 ; trad. fr. des *Actes de Léon XIII*, Paris, Bonne Presse, [1936], t. 2, p. 255.

7. Quelques détails de cette anecdote varient selon les auteurs, mais la conclusion reste toujours la même. Cf. *Le Propagateur de la dévotion à S. Joseph* 6 (1867-68) 374-375 ; *Annales de l'Association de S.-Joseph* (Paris) 4 (1873) 48 ; J.-M. VILLEFRANCHE, *Pie IX, sa vie...*⁸, Lyon, 1878, p. 417 ; Mgr O.-E. MATHIEU, *Lettre pastorale sur le patronage de S. Joseph*, en 1921, dans *Annales de S.-Joseph* (Montréal) 10 (1921) 275 ; G. DÉMARET, O.S.B., *Marie de qui est né Jésus*, t. 6, *S. Joseph*, Paris, 1939, p. 331.

que nous puissions invoquer ; il jouit au ciel d'un immense crédit et d'un pouvoir vraiment extraordinaire ⁸.

II — Un patron tout-puissant

Peut-on faire un pas de plus et affirmer sans témérité que, comme Marie, il est *tout-puissant* sur le cœur de Dieu ? À première vue, il semble que non. N'est-ce pas vouloir mettre à tout prix saint Joseph sur un pied d'égalité avec son épouse ? Le titre traditionnel de « toute-puissance suppliante », *Omnipotentia supplex*, n'appartient-il pas exclusivement à Marie ? Tel est le problème que nous avons à résoudre.

I — LES DOCUMENTS DU MAGISTÈRE DE L'ÉGLISE

Si l'on jette un rapide coup d'œil sur les documents du magistère de l'Église, c'est-à-dire sur l'enseignement officiel des papes et des évêques, on se rend vite compte que plusieurs mentionnent, en passant, le puissant ou le très puissant patronage de saint Joseph ⁹, tout

8. Au début du 16^e siècle, Isidore de ISOLANIS, O.P., écrivait dans sa *Summa de donis S. Joseph*, pars 3, cap. 19 (éd. d'Avignon, 1861, t. 2, p. 177) : « Quocirca mortalium inter patronos apud Deum, arbitror divum Joseph esse efficaciorum, ac post beatam virginum Reginam præstantiorem, divinitatis salvo judiciorum abyssus. »

9. Parmi les documents du Saint-Siège, voir PIE IX, Décret *Quemadmodum Deus*, 8 déc. 1870, dans VIVES, *Summa Josephina*, Romæ, 1907, no 2882 (« ut potentissimo Sancti Patriarchæ Joseph patrocinio »), et Bref *Inclytum Patriarcham*, 7 juil. 1871, dans VIVES, no 2885 (« intercessionem summa cum fiducia implorandam ») ; LÉON XIII, Encycl. *Quoniam pluries*, 15 août 1889, dans VIVES, nos 2894 et 2902 (« B. Josephum implorare... præcipua pietate et fidenti animo », « sospitator noster fortissime »), et Lettre apost. *Quum nuper*, 20 juin 1892, dans VIVES, no 2919 (« potenti tuo patrocinio ») ; BENOÎT XV, Motu proprio *Bonum sane*, 25 juil. 1920, dans *Acta Apost. Sedis* 12 (1920) 316 (« Nos igitur plurimum confisi patrocinio..., quoniam præsentissimus morientium adjutor merito habetur ») ; PIE XI, Encycl. *Divini Redemptoris*, 19 mars 1937, dans AAS 29 (1937) 106 (« potentissimi nempe Ecclesiæ Catholicæ Patroni ») ; PIE XII, Allocutions à l'Association catholique des ouvriers italiens (A.C.L.I.), 11 mars 1945 et 1^{er} mai 1955, dans AAS 37 (1945) 72 et 47 (1955) 402 (« sotto il potente patrocinio di S. Giuseppe »).

On pourrait évidemment citer un grand nombre de documents épiscopaux. Voici deux exemples : Mgr J.-M. ÉMARD, év. de Valleyfield, *Lettre pastorale et Mandement sur le jubilé du patronage de S. Joseph*, 2 fév. 1921, dans *Oeuvres pastorales...*, t. 5, Paris, 1924, p. 417 (« la puissance de sa protection ») ; Card. L.-N. BÉGIN, arch. de Québec, *Mandement à l'occasion du 3^e centenaire du patronage de S. Joseph au Canada*, 12 janv. 1924, dans *Mandements... des évêques de Québec*, t. 12, Québec, 1919-25, p. 351-352 (« avec quelle humble et entière confiance ne devons-nous pas prier ce très saint Patriarche..., recourir avec une ferveur plus grande à sa puissante protection »).

en allant parfois jusqu'à le considérer comme le plus efficace après celui de Marie ¹⁰.

Mais un examen plus attentif nous réserve des perles cachées, sinon des surprises. En 1866, on trouve, dans un bref du secrétaire du Saint-Père pour les lettres latines, une formule qui équivaut en pratique à une toute-puissance d'intercession de la part de saint Joseph.

« Sa Sainteté n'a pas eu pour moins agréable le zèle que vous employez à promouvoir parmi les fidèles le culte de saint Joseph. Et cela non seulement parce qu'il faut grandement honorer celui à qui le Verbe fait chair s'est soumis, et que servit la Mère de Dieu, mais encore, parce que l'Église absolument privée, de nos jours surtout, des plus puissants appuis, n'en peut chercher un qui soit, après le patronage de Marie, plus opportun et plus fort que le suffrage de saint Joseph, à qui certainement ne refusera rien Celui qui voulut lui obéir. » ¹¹

Il est permis de penser que ces paroles ne sont qu'un écho de l'exclamation pleine d'amour et de confiance du grand évêque de Genève, saint François de Sales.

« Que reste-t-il plus à dire maintenant, sinon que nous ne devons nullement douter que ce glorieux Saint n'ait beaucoup de crédit dans le Ciel auprès de Celui qui l'a tant favorisé que de l'y élever en corps et en âme...

Ah ! combien serions-nous heureux si nous pouvions mériter d'avoir part en ses saintes intercessions ! car rien ne lui sera refusé, ni de Notre-Dame, ni de son Fils glorieux. » ¹²

Depuis le 19^e siècle, plusieurs évêques ont suivi cet exemple et ont soutenu dans leurs *Lettres pastorales* que Marie et Jésus ne

10. Ainsi, par exemple, Mgr Jean-Baptiste LEQUETTE, év. d'Arras, *Lettre pastorale*, 6 fév. 1871, dans J.-J. HUGUET, S.M., *L'auréole de S. Joseph*, Paris, 1875, p. 359 : « Car, après l'intervention de l'Auguste Marie, quelle autre plus puissante que celle de son saint Époux...? »

11. Bref expédié, le 9 mai 1866, à l'abbé E.-L. ROSIÈRE, auteur du *Recueil de prières indulgenciées à S. Joseph*, Poitiers, 1866. Ce bref est reproduit en latin et en français dans la seconde édition de ce livre, Poitiers, 1876, p. V-IX ; le texte cité se trouve à la p. VI-VII.

12. *Entretiens... d'après les anciens manuscrits*, 20^e entretien, Annecy, [1933], p. 445-446. Dans l'édition des *Oeuvres complètes*, dom B. MACKEY donne cet entretien sur saint Joseph comme le 19^e ; on trouvera le texte cité, avec quelques légères variantes, au t. 6, Annecy, 1895, p. 369-370.

refusent rien à saint Joseph, que ce dernier peut tout obtenir. C'est le cas, en particulier, de Mgr Abel-Anastase Germain, archevêque de Toulouse¹³, de Mgr Olivier-Elzéar Mathieu, archevêque de Régina¹⁴, de Mgr Juan B. Luis y Pérez, évêque d'Oviedo¹⁵, de Mgr Joseph-Marie Martin, évêque du Puy-en-Velay et aujourd'hui archevêque de Rouen¹⁶, et de Mgr Luis M. Martínez, archevêque de Mexico¹⁷.

D'autres évêques se contentent, pour leur part, de citer le texte classique de saint François de Sales, et surtout ceux de Gerson et de sainte Thérèse d'Avila que nous reproduirons plus loin¹⁸. N'est-il pas normal d'y reconnaître une autre façon d'affirmer le crédit sans bornes et infaillible du patronage de saint Joseph ?

13. « Quelle puissance, et comment n'en être pas stupéfait ? Que Joseph parle, et Jésus s'inclinera. Que Joseph demande, et Jésus accordera. Chrétiens, dilatois nos cœurs et pénétrons-nous d'une invincible confiance au milieu des périls qui nous étirent. Joseph est époux et il est père : c'est assez dire son crédit et sa bonté. » *Mandement à l'occasion du 25^e anniversaire du décret pontifical proclamant S. Joseph patron de l'Église*, dans R. BÉRINGER, *Recueil documentaire, S. Joseph...*², Arras, 1927, p. 27.

14. « Qu'est-ce que Dieu pourrait refuser...? Qu'est-ce que le Verbe incarné pourrait refuser...? Jésus ne refuse jamais rien à ses prières [de Joseph]. » *Op. cit.*, p. 277-280.

15. « Qué le negará el generoso Corazón de Jesús...? Qué podrá negarle la Madre de toda Misericordia ? » *San José padre virgen de Jesús. Carta pastoral...*, Oviedo, 1925, p. 56.

16. « C'est l'âme d'un puissant protecteur à qui Marie et Jésus ne refusent rien de plus au ciel qu'ils ne lui ont refusé sur terre où tous deux lui étaient si bien soumis. » *Lettre pastorale... sur S. Joseph*, Le Puy-en-Velay, 1943, p. 17.

17. « El otro sentimiento... de una confianza ilimitada en su valioso patrocinio. Con él nada nos faltará, como nada le faltó a Jesús. » Sermon prononcé le 1^{er} déc. 1945 lors des fêtes du 75^e anniversaire du patronage de S. Joseph, dans *Album de las Bodas diamantinas...*, Méjico, 1946, p. 130.

18. Voir, entre autres, Mgr Joseph-Armand GIGNOUX, év. de Beauvais, *Instruction pastorale sur le culte de S. Joseph*, janvier 1863, dans HUGUET, *op. cit.*, p. 392 (Gerson) ; Cardinal Victor DECHAMPS, C.S.S.R., arch. de Malines, *Mandement sur la dévotion à S. Joseph*, en 1871, dans HUGUET, *op. cit.*, p. 373-374 (Ste. Thérèse) ; Mgr J.-B. LEQUETTE, *op. cit.*, loc. cit., p. 359-360 (Ste. Thérèse) ; Mgr Charles-Jean FILLION, év. du Mans, *Lettre pastorale... pour le carême de 1871*, p. 420 (Gerson et Ste. Thérèse) ; Cardinal Louis-Édouard PIE, év. de Poitiers, *Instruction pastorale* du 4 mars 1871, dans *Oeuvres*, t. 7, Poitiers-Paris, 1874, p. 128-130 (Ste. Thérèse et Gerson) ; Mgr Charles-François TURINAZ, év. de Nancy et de Toul, *Lettre pastorale pour la consécration du diocèse de Nancy à S. Joseph*, avril 1893, dans *Annales de l'Association de S.-Joseph* (Paris) 24 (1893) 133 (Gerson, S. François de Sales, Ste. Thérèse).

Il faut mettre à part le témoignage de Pie XI, ce grand dévot de saint Joseph, car, à plusieurs reprises, il a manifesté publiquement son amour intense envers l'époux de Marie, et en des termes non équivoques. Le 19 mars 1935, après la lecture du décret de l'héroïcité des vertus de sainte Émilie de Vialar, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, le Pape consacrait presque tout son discours à proclamer les grandeurs et les privilèges du Chef de la Sainte Famille.

« La source de toute grâce, disait-il, est le divin Rédempteur ; auprès de Lui se trouve Marie, dispensatrice des divines faveurs. Mais si quelque chose doit susciter encore une plus grande confiance de notre part, c'est, d'une certaine façon, la pensée que *saint Joseph est celui qui peut tout* auprès du divin Rédempteur et auprès de sa divine Mère, en une manière et avec une autorité qui dépassent celles d'un simple dépositaire. » ¹⁹

Trois ans plus tard, le 19 mars 1938, lors d'un discours prononcé devant un groupe de jeunes mariés, Pie XI soulignait avec une exceptionnelle vigueur l'efficacité de l'intercession de saint Joseph. Il n'existe pas, à notre connaissance, de texte officiel de cette allocution pontificale, mais, d'après le compte rendu publié par le journal du Vatican, le Souverain Pontife a fortement recommandé à ces nouveaux époux

« que leurs foyers ressemblent à la famille que présidait vraiment saint Joseph avec l'autorité d'un père, et que ce protecteur de la famille à laquelle appartenaient Marie et Jésus, soit aussi le grand patron de leurs foyers. »

Et le Pape de formuler aussitôt un vœu :

« Que saint Joseph, par sa paternelle providence et par son *intercession toute-puissante*, soit toujours en aide à leurs foyers et à leurs propres personnes ! »

19. « Sorgente di ogni grazia è il Redentore Divino : accanto a Lui è Maria Santissima, dispensatrice dei divini favori ; ma se c'è qualche cosa che deve suscitare ancor più grande fiducia da parte nostra, è, in un certo qual modo, il riflettere che è San Giuseppe colui che tutto può presso il Redentore Divino e presso la Madre Divina, in una forma, e in un potere non soltanto di famulatoria custodia. » Texte cité d'après le *Bollettino del clero romano* 16 (1935) 57.

Remarquons que le Saint-Père n'a pas employé cette dernière formule par distraction, comme une parole échappée par mégarde, car il insiste aussitôt. Il avoue

« qu'on a coutume de se servir de cette expression de *toute-puissance* à propos de l'intercession de Marie, mais il ose dire qu'il faut d'abord l'appliquer à saint Joseph. En effet, l'intercession de Marie est celle de la mère et, en conséquence, on ne peut voir ce que son divin Fils pourrait refuser à une telle mère. Mais l'intercession de saint Joseph est celle de l'époux, du père putatif, du Chef de la famille de Nazareth qui se composait de lui, de Marie et de Jésus. Et comme saint Joseph était vraiment le chef ou le maître de la maison, son intercession ne peut donc pas ne pas être toute-puissante. Car qu'est-ce que Jésus et Marie peuvent refuser à saint Joseph, lui qui leur a consacré entièrement toute sa vie et à qui ils doivent réellement les moyens de leur existence terrestre ? »²⁰

Ces paroles tranchantes et décisives, où l'on voit transpercer le tempérament du Pape des missions et de l'Action catholique, auraient été considérées par plusieurs comme une véritable outrecuidance, et peut-être comme une profonde aberration, si elles ne provenaient du Vicaire du Christ lui-même.

Ce témoignage capital de Pie XI qui nous invite à recourir à la

20. « L'Augusto Pontefice non poteva fare a quei figli augurio più vero, ricco, promettente di ogni grazia e prosperità di quello che formulava pregando che quelle famiglie somigliassero alla famiglia nella quale sedeva, proprio con autorità di padre, San Giuseppe benedetto, e che questo protettore della famiglia alla quale appartennero Maria e Gesù, sia anche il grande protettore delle loro ; che, con la sua paterna Provvidenza e con la sua onnipotente intercessione egli sia sempre di aiuto, alle loro famiglie ed a loro stessi. Si vuol dire ed osservare questa parola « onnipotente » dell' intercessione di Maria Santissima, ma il Santo Padre osava dire che prima ancora bisogna applicarla a San Giuseppe. E' vero : l'intercessione di Maria è intercessione della madre e quindi non si può vedere che cosa il Divin Figliuolo possa negare ad una tale madre ; ma la intercessione di San Giuseppe è l'intercessione dello sposo, del padre putativo, del capo di casa della famiglia di Nazaret che era composta da Lui, da Maria e da Gesù. Ed capo di casa era proprio San Giuseppe : perciò questa intercessione non può a meno di essere onnipotente, perchè che cosa possono negare a lui, a San Giuseppe, Gesù e Maria ai quali egli ha consacrato letteralmente tutta la sua vita e che realmente gli devono i mezzi della loro esistenza terrena ? » *L'Osservatore Romano*, 21-22 Marzo 1938, p. 1.

Nous n'avons rencontré ce texte cité que par A. RAINERO, [O.S.J.], *San Giuseppe, padre verginale di Gesù*, Milano, [1947], p. 102-103, et dans la trad. franç., Paris, [1953], p. 91. Le P. Rainero met tout ce passage au style direct, comme si ces paroles avaient été prononcées telles quelles par le Pape, mais il n'indique aucune référence.

toute-puissante intercession de saint Joseph se retrouve néanmoins d'une autre façon dans la liturgie officielle de l'Église, en particulier dans l'Office de la fête du Patronage. Joseph de l'Ancien Testament nous y est constamment présenté comme une figure de l'époux de Marie. Les plus beaux textes de la *Genèse* qui se rapportent au fils de Jacob sont sans cesse appliqués au Chef de la Sainte Famille et sont même placés dans sa bouche.

Or qu'é rencontre-t-on dans la vie de l'ancien Joseph, ce prototype de notre grand Patriarche ? « J'ai encore fait un songe, dit-il à son père et à ses frères : il me paraissait que le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi » (*Gen* 37, 9). Quelques Pères de l'Église et certains théologiens n'ont pas tardé à interpréter ce songe grandiose : les onze étoiles, ce sont les apôtres ou les saints en général, tandis que la lune représente Marie, et le soleil figure soit saint Joseph soit Notre-Seigneur ²¹.

À peine Joseph est-il arrivé dans la maison de Putiphar que ce dernier le constitue son principal intendant, son majordome, et lui confie l'administration de tous ses biens (*Gen* 39, 1-6). Puis, Pharaon lui-même l'élève au rang de premier ministre et de chef de tout son peuple. Il lui octroie les plus grands pouvoirs, et de la façon la plus solennelle : « Voici que je t'établis sur tout le pays d'Égypte... Je suis Pharaon, mais sans ta permission nul ne lèvera la main ni le pied dans tout le pays d'Égypte » (*Gen* 41, 41.44).

Pharaon ne se borne pas à ces magnifiques paroles, il passe aux actes. Il tire de sa propre main son anneau royal et il le place au doigt de Joseph ; il ordonne de le revêtir d'une robe de fin lin et il

²¹. Il faut noter que cette typologie diffère selon qu'on considère l'ancien Joseph comme figure du Christ ou de saint Joseph, l'époux de Marie. D'après saint AMBROISE, *De Joseph*, 2, 8 (PL 14, 644 ou 675) et saint CÉSAIRE D'ARLES, *Sermo* 89, *De Jacob et filio ejus Joseph*..., 4 (dans *Sancti Cæsarii Arelatensis sermones... studio D.G. MORIN*², Turnholti, 1953, t. 1, p. 367, et parmi les œuvres de saint AUGUSTIN, PL 39, 1766), Joseph de l'Ancien Testament représente Jésus-Christ, et le soleil tient la place du Patriarche de Nazareth.

Plus tard, avec le développement de la joséphologie et probablement à cause du parallèle établi par saint BERNARD dans son 2^e sermon *Super Missus est* (PL 183, 69), certains auteurs se mirent à considérer l'ancien Joseph comme le type du nouveau Joseph, et alors le soleil figurait le Christ, le soleil de justice : cf. JUAN DE CARTAGENA, O.F.M., *Homilæ catholicæ*..., lib. 4, hom. 13, dans VIVES, nos 812-814 ; Paul BARRY, S.J., *La dévotion à S. Joseph*, Lyon, 1639, p. 30-31.

lui met au cou un collier d'or. Enfin, il le fait monter sur le char qui suit le sien, et un héraut précède le triomphateur en ordonnant à tous de plier le genou en présence du nouvel intendant d'Égypte (*Gen* 41, 42-43). « Allez à Joseph, proclame-t-il, et faites ce qu'il vous dira » (*Gen* 41, 55).

Dans sa liturgie, l'Église applique au saint époux de Marie les passages les plus significatifs de cette merveilleuse histoire. Par trois fois, c'est-à-dire aux premières Vêpres, au premier nocturne de Matines et au répons bref de Tierce, elle répète cette phrase : « Il l'a établi maître de sa maison et prince sur tous ses biens »²². L'antienne à *Magnificat*, aux secondes Vêpres, nous fournit une pensée toute semblable : « *Ecce fidelis servus et prudens...* Voici le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa famille »²³.

En d'autres endroits, saint Joseph lui-même nous parle et nous invite à expérimenter son intercession souveraine. Ainsi, au 2^e répons de Matines : « Dieu m'a établi père du roi et seigneur sur toute sa maison ; il m'a élevé pour que je sauve beaucoup de peuples. Venez à moi et je vous donnerai *tous les biens* »²⁴. Au premier *Alleluia* de la messe du Patronage, saint Joseph est encore aussi explicite : « Je les exaucerai de *n'importe quelle* tribulation dont ils se plaindront à moi, et je serai *toujours* leur protecteur »²⁵.

En un mot, l'idée dominante de l'Office du Patronage, c'est le pouvoir sans limites de saint Joseph²⁶. Puisque le patriarche de

22. Cf. *Gen* 39, 4-5.

23. Cf. *Matth* 24, 45.

24. Cf. *Gen* 45, 8. 18.

25. Cf. *Exod* 22, 26 ; *Ps* 37, 39-40.

26. Plusieurs auteurs, depuis 1870 surtout, ont utilisé en ce sens les textes de cet Office du Patronage : cf. O. COPPIN, *Aux pieds de S. Joseph*, Tournai, [1892], p. 200 ; C.H.T. JAMAR, *Theologia S. Josephi*, Lovanii, 1897, p. 392 ; V.-D. ARTAUD, *S. Joseph*⁸, Paris, 1911, p. 180-181 ; E. CANTERA, O.A.R., *San José en el plan divino*, Monachil, 1917, p. 421 ; A. DÍAZ DE CASTRO, C.M.F., *El patronato universal de S. José*, Madrid, 1931, p. 435-438 ; G. DÉMARET, *op. cit.*, p. 187 ; G. GONZÁLEZ PINTADO, S.J., *Id a José*, Bilbao, 1943, p. 237.

Beaucoup d'autres, surtout parmi les anciens, ont fait appel à ces textes de la Genèse pour prouver la toute-puissance du patronage de saint Joseph. Nous nous contentons de citer quelques noms, par ordre chronologique : Justin Miechow, O.P., Jean Jacquinet, S.J., Louis d'Argentan, O.M.Cap., Ignace de Saint-François, O.C.D., Pedro de Torres, S.J., Juan de Jesús María, O.S.S.T., Raffaello Bavaro, O.C., Virgil Sedlmayr, O.S.B., Joseph Ignacio Vallejo, Ambroise Potton, O.P., Jean-Joseph Huguet, S.M., Mgr Juan B. Luis y Pérez.

Nazareth, à l'instar de son prototype, est constitué le maître de la maison, l'intendant suprême, le grand vizir, le ministre plénipotentiaire, comment son intercession pourrait-elle essuyer un refus ?

Cette comparaison entre les deux Joseph, on a pu le constater, est des plus éclairante sur le rôle de choix que l'époux de Marie est appelé à exercer envers le Corps mystique du Christ. Pie IX n'a pas manqué de la mentionner explicitement lors de la proclamation du patronage universel de saint Joseph, sans en dégager toutefois un enseignement formel sur la toute-puissance d'intercession de notre saint Patriarche²⁷. Léon XIII appuie davantage sur ce parallèle et prend soin de noter que l'ancien Joseph « s'est acquitté de devoirs analogues et a annoncé, par sa gloire, la grandeur du futur gardien de la Sainte Famille ». Puis, parmi « les similitudes évidentes qui existent entre les deux », le Pape signale celle-ci comme « plus importante » :

« Sur l'ordre du roi il [l'ancien Joseph] devint *premier ministre*, et, lorsque la disette fit naître l'indigence et la cherté des vivres, il sut pourvoir avec tant de sagesse aux besoins des Égyptiens et des peuples environnants que le roi décréta qu'on l'appellerait *le sauveur du monde*. »²⁸

Si saint Joseph remplit vraiment la fonction de premier ministre dans le royaume du ciel — car le Souverain Pontife explique alors le patronage de l'époux de Marie sur l'Église —, si on doit le considérer comme le sauveur du monde, ne peut-on pas déduire qu'il obtient infailliblement tout ce qu'il demande ? Sans formuler catégoriquement cette conclusion, Léon XIII ne la laisse-t-il pas entendre ? Le moins qu'on puisse soutenir, semble-t-il, c'est que l'idée est sous-jacente.

2 — LES INDICATIONS DE L'ÉCRITURE

Certains auteurs ont tenté de prouver l'efficacité toute-puissante du patronage de saint Joseph en se basant sur divers textes d'Écri-

27. Décret *Quemadmodum Deus*, 8 déc. 1870, dans VIVES, no 2882.

28. Encycl. *Quamquam pluries*, 15 août 1889, dans VIVES, no 2897 ; trad. fr. de CATTIN-CÔNUS, *Aux sources de la vie spirituelle*, Fribourg-Paris, [1951], p. 1055, no 1773.

ture, mais il faut avouer qu'on y trouve à peine quelques indications assez imprécises, quand il ne s'agit pas tout simplement de pures accommodations scripturaires. Si le psalmiste nous assure que « Yahweh accomplit les désirs de ceux qui le craignent » (*Ps* 145, 19), il ne s'ensuit pas en toute rigueur que l'effet soit *toujours* obtenu, même en tenant compte de la sainteté suréminente de saint Joseph ²⁹. D'autre part, parce que Notre-Seigneur a dit à ses apôtres : « Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai » (*Jean* 14, 13), ou encore : « Tout ce que vous demanderez à mon Père, il vous le donnera en mon nom » (*ib.* 16, 23), on n'a pas le droit d'appliquer ces passages à la prière de n'importe quelle personne, et encore moins de les interpréter indifféremment du Père éternel et de saint Joseph ³⁰.

Le seul texte, à notre avis, qui pourrait fournir certains éléments de preuve, serait la parole suivante de Notre-Seigneur : « Si deux d'entre vous sur terre se mettent d'accord pour demander une chose quelconque, ils l'obtiendront de mon Père céleste. Car là où deux ou trois personnes se trouvent réunies en mon nom, je suis là au milieu d'elles » (*Matth* 18, 19-20). Mais encore faudrait-il que les exégètes s'entendent sur la portée précise de ce passage. Peut-on l'appliquer à la prière des bienheureux dans le ciel ? S'agit-il des apôtres seulement ou des justes en général ? Et une fois tous ces problèmes résolus, il faudrait supposer que Joseph et Marie unissent leurs voix pour plaider en faveur d'un de leurs serviteurs ³¹.

29. Voici quelques auteurs qui ont utilisé ce texte d'Écriture en faveur du patronage tout-puissant de saint Joseph : JUAN DE CARTAGENA, *op. cit.*, lib. 4, hom. 3, dans VIVES, no 557 ; C. STENGEL, O.S.B., *Josephus hoc est...*, Monacii, 1616, p. 252 ; J. MIECHOW, O.P., *Discursus prædicabiles...*, disc. 121, dans VIVES, no 2619.

30. Ces deux passages sont cités, par exemple, par J. REISS, S.J., *Josephina lucernensis...*, Constantiæ, 1658, p. 294-295 ; V. SEDLMAYR, O.S.B., *Theologia mariana*, pars 2, q. 1, a. 17, dans VIVES, no 2018 ; J. BERLIER, *Nouveau mois de S. Joseph*, Paris, 1896, p. 268 ; Mgr J.B. LUIS Y PÉREZ, *op. cit.*, p. 56 ; G. DÉMARET, *op. cit.*, p. 187.

31. Ce texte est mentionné par E. BINET, S.J., *Le tableau des divines fa-veurs...* ², Amiens, 1866, p. 152 ; V. MERCIER, S.J., *S. Joseph...*, Paris, [1895], p. 336.

3 — LES RAISONS DE HAUTE CONVENANCE

En fait, on aura sans doute remarqué que les documents du magistère ecclésiastique ne font pas appel à l'Écriture pour affirmer la toute-puissance d'intercession de saint Joseph. On y rappelle tout simplement — et parfois de façon très discrète — diverses raisons de haute convenance qui avaient été exposées en détail, plusieurs siècles auparavant, par de nombreux théologiens.

Il y a tout d'abord les merveilleuses affinités de saint Joseph avec Dieu le Père, avec Notre-Seigneur et avec la Sainte Vierge : n'accordent-elles pas une puissance irrésistible à ses prières ? N'est-ce pas l'un des grands arguments apportés de tout temps en faveur de la « toute-puissance suppliante » de Marie ³² ?

Comme l'écrivait Mgr Mathieu, archevêque de Régina ³³,

« qu'est-ce que *Dieu le Père* pourrait refuser à celui dont il a fait son représentant, son auxiliaire ici-bas, à celui qu'il a préféré à tous les princes du ciel et de la terre, pour lui confier ce qu'il avait de plus précieux, son divin Fils, à celui qu'il a associé à sa divine paternité, qu'il a constitué comme providence sensible de son Fils ? »

De son côté,

« qu'est-ce que *le Verbe incarné* pourrait refuser à celui de qui il a tout reçu sur la terre, qui lui a fourni, au prix de ses sueurs, toutes les choses nécessaires à la vie, qui n'a travaillé et vécu que pour lui, qui l'a tant aimé, si bien servi, entouré de tant de soins et de vigilance?... Est-ce que Jésus ne doit pas être heureux d'avoir l'éternité tout entière pour rendre à son bien-aimé père tout ce qu'il a fait pour lui dans le temps avec un zèle si ardent, une fidélité si inviolable, une humilité si profonde ? Quand saint Joseph prie Notre-Seigneur, il doit toujours être exaucé... »

Et surtout, n'allons pas penser que Jésus-Christ, en montant au ciel, a changé de sentiments à l'égard de saint Joseph.

« N'en doutez pas, dit saint Bernardin de Sienne, cette tendresse, ce

32. On trouvera un bon nombre de textes des Pères et des théologiens dans J.C. TROMBELLI, *De cultu publico ab Ecclesia B. Mariæ exhibito*, diss. 2, q. 2, sect. 3, dans J. BOURASSÉ, *Summa aurea...*, t. 4, Paris, 1862, col. 149-190 ; J.-B. TERRIEN, *La Mère des hommes*¹, Paris, [1943], t. 1, p. 487-513 ; E. DUBLANCHY, art. *Marie*, DTC, col. 2435-38.

33. *La dévotion à S. Joseph*, [Régina], 1922, p. 56-57.

respect, cette révérence que Jésus témoigne sur la terre à saint Joseph, comme un fils à son père, assurément il ne les refuse pas dans les cieux ; mais, au contraire, il les lui continue *d'une manière plus parfaite et plus complète.* » ³⁴

Peut-on alors supposer que Notre-Seigneur n'exauce pas toutes les demandes, tous les désirs de celui qui Lui a servi, pendant quelque trente ans, de père si dévoué et si vigilant ?

« Et même si saint Joseph seul ne pouvait faire octroyer sa requête, ajoute Mgr Mathieu, n'a-t-il pas sur le *cœur de Marie*, pour la faire intervenir à l'appui de sa demande, les droits de l'autorité légitime, les droits de la reconnaissance et ceux de l'amitié ? Marie se jetterait aux pieds de Jésus plutôt que de voir son saint époux refusé. »

Nous avons cité largement les paroles de Mgr Mathieu parce qu'elles résument en quelques phrases la pensée unanime des Joséphologues. Déjà au tout début du 15^e siècle, le chancelier de l'Université de Paris, Jean Gerson, exprimait la même idée dans son traité français intitulé *Considérations sur saint Joseph*.

« Considerons..., disait-il, qui est la chose que saint Joseph voudra demander au benoit Fils de Dieu, soit par le moyen son espouse Marie, soit par soy mesmes, *qui lui soit refusée*, quant saint Joseph a tant souvent par loyale et laborieuse sedulité servi à Dieu, et qui est plus à merveille, quant Dieu a voulu servir à lui et estre subget obeissant à lui ; et saucun [*si quelqu'un*] oppose que autrement est de present es ciels que nestoit en terre, respondons que gloire ne oste point nature, mais la parfait et que la dignacion amoureuse de Dieu nest pas mendre [*moindre*] en paradis lassus [*là-haut*] que en terre, jasoice [*encore*] que ce soit par autre maniere sans indigence ou imperfection. » ³⁵

Un peu plus tard, on retrouve exactement la même doctrine dans un vieil Office de saint Joseph imprimé à Bâle en 1479, au

34. *Sermo de S. Joseph*, a. 3, dans VIVES, no 57. Saint BERNARDIN DE SIENNE ne semble pas avoir emprunté ce texte ou cette idée à UBERTIN DE CASALE, *Arbor vitae*, Venetiis, 1485. Mais, lors de la magistrale conférence sur *Saint Joseph et l'École franciscaine du XIII^e s.* qu'il prononça à notre Congrès d'études, le P. Éphrem LONGPRÉ, O.F.M., a cité un long passage du *Commentaire sur saint Matthieu*, cap. 2, q. 11, de Pierre-Jean OLIVI (Bibl. Nat., Paris, ms. lat. 15.588, fo 24b), et l'on y retrouve sans peine le texte de S. BERNARDIN DE SIENNE.

35. Texte établi d'après le Ms. fr. 24841 de la Bibl. Nat. de Paris, fo 125v-126r. Quelques légères variantes dans *Opera omnia*, éd. DU PIN, Anvers, 1706, t. 3, p. 849a.

répons qui suit le Capitule des premières Vêpres et à la Secrète de la messe ³⁶.

Si l'on veut remonter plus haut et se convaincre davantage des sentiments de tendresse filiale qui remplissent le cœur de Jésus envers son père virginal, on n'a qu'à relire le chapitre 26 de l'*Histoire de Joseph le Charpentier*, œuvre apocryphe il est vrai, mais qui date du 4^e ou 5^e siècle et qui reflète tout de même la pensée de l'époque. Il s'agit des promesses faites par Notre-Seigneur après la mort de saint Joseph.

« Ceux qui réserveront une offrande, pour la donner à ton sanctuaire le jour de la commémoration, qui est le 26 du mois d'épiphi, je les bénirai moi-même par un don céleste, qui (leur sera fait) dans les cieux. Celui qui, en ton nom, mettra un pain dans la main d'un pauvre, je ne le laisserai manquer d'aucun bien de ce monde, pendant tous les jours de sa vie. Ceux qui mettront une coupe de vin dans la main d'un étranger ou d'une veuve ou d'un orphelin le jour de ta commémoration, je t'en ferai présent pour que tu les amènes au banquet des mille années. Ceux qui écriront le livre de ton décès, avec toutes les paroles qui sont sorties aujourd'hui de ma bouche, (je te jure) par ton salut, ô mon bien-aimé père Joseph, que je t'en ferai présent en ce monde ; et de plus, quand ils quitteront leur corps, je déchirerai la cédule [*Col.*, II, 14] de leurs péchés, pour qu'ils ne subissent aucun tourment, sauf l'angoisse de la mort et le fleuve de feu, qui se trouve devant mon Père et qui purifie toute âme. Et quant à un pauvre homme n'ayant pas (le moyen de) faire ce que j'ai dit, si, lorsqu'il aura engendré un fils, il l'appelle du nom de Joseph pour glorifier ton nom, ni famine, ni contagion n'atteindront sa maison, parce que ton nom s'y trouvera. » ³⁷

36. « O Domine Jesu Christe ! Quid sancto Joseph jam in cœlis denegare poteris, quem tantum hic in terris dilexisti, ut ipsum in patrem putativum et nutritium tuum, matrisque tuæ sponsum et secretarium præ omnibus viventibus elegisti, teque, ut pie creditur, sæpius in infantia tua manibus suis contrectare, osculari et in brachiis suis portare... meruit... » (*Secrète de la messe*). — « O Joseph, patriarcha laudabilissime ! Quid tibi denegare poterunt, qui te tantum dilexerunt, ut præ cunctis viventibus alter in nutritium et patrem putativum, alteraque in secretarium et sponsum te sibi elegerunt ! » (*Répons après le Capitule des premières Vêpres*) — Ces deux textes sont reproduits par J. SEITZ, *Die Verehrung des hl. Joseph*, Freiburg, 1908, p. 344 et 352, note 1.

37. *Histoire de Joseph le charpentier*, trad. de P. PEETERS, S.J., dans *Évangiles apocryphes* ² (coll. HEMMER-LEJAY, vol. 13), t. 1, Paris, 1924, p. 232.

Au 16^e siècle, Isidore de Isolani³⁸, Jean Eck³⁹, et Christophe de Cheffontaines⁴⁰ continuent cette tradition et expliquent l'influence irrésistible de la prière de saint Joseph par son rôle d'époux de Marie et de père de Jésus. À tel point que, dès le 17^e siècle, on peut considérer cet exposé comme un bien commun chez les théologiens qui traitent de l'efficacité du patronage de saint Joseph⁴¹.

38. « Quid enim Joseph negabit filius Dei, qui totis charitatis visceribus illum semper dilexit ? Quis filius nisi ingratus, æternæ mandat oblivioni paterna beneficia ? » *Summa de donis...*², pars 4, cap. 8, éd. d'Avignon, 1861, t. 2, p. 261 et 263.

39. « Usque adeo mutua illa Josephi cum Domino Jesu, et Virgine Maria conversatio, immensam ejus arguit sanctimoniam, et dignitatem. Unde sperare liqueat, quod quidquid Filium suum Christum rogaverit Joseph, vel etiam conjugem dilectissimam Mariam, ejus rei repulsam passurus sit nunquam. Vos itaque carissimi, nolite tam sancti viri oblivisci, quin eum sedulo invocate pio affectu, neque ille in necessitate vos deseret. » *Homil. 2 de S. Joseph*, dans *Liber homiliarum...*, Paris, 1549, t. 3, p. 134, et dans VIVES, *Summula Josephina*, Romæ, 1907, p. CXIII, no 891.

40. « Non credas Christum unquam oblivioni daturum, quantum Josephus pro eo laboris sustinuerit, quantum illi debeat, atque ideo multa pro eo et fecit semper olim, et in illius gratiam devotis ejus facere paratus in æternum erit... O beatos eos, quos iste dilexerit, quos sub sua susceperit Sanctus iste protectione ! Nam hunc Mariæ Filius, immo hunc Dei Filius nihil illi negans honorat. » CHRISTOPHORUS A CAPITATE FONTIUM, O.F.M., *Perpetuæ Mariæ Virg. ac Joseph... virginitalis...*, Lugduni, 1578, p. 253-254.

41. Afin de ne pas allonger démesurément les notes de ce travail, nous nous limitons aux principaux auteurs seulement, en suivant l'ordre chronologique. Ceux qui voudront des références plus complètes pourront consulter l'excellente étude du P. Aimé TROTTIER, C.S.C., *Essai de bibliographie sur S. Joseph*, parue dans les *Cahiers de Joséphologie* de 1953 à 1955, et publiée aussi en tiré à part de 283 p.

Au 17^e s. : J. de CARTAGENA, dans VIVES, nos 317-9 et 557 ; P. MORALES, éd. 1869, t. 1, p. 331 ; E. BINET, *op. cit.*, p. 150-1 ; L. d'ARGENTAN, *Confér... sur les grandeurs de la S. Vierge*, éd. 1877, t. 1, p. 461-2 ; IGNACE DE S. FRANÇOIS, p. 565 et 570.

Au 18^e s. : P. de TORRES, p. 1144 et 1148-9 ; R. BAVARO, *Istoria...*, p. 618-9 ; A. de PERALTA, p. 209 ; V. SEDLMAYR, dans VIVES, no 2020 ; S. ALPHONSE DE LIGUORI, dans J. PAILLER, *S. Joseph*, p. 392-3.

Au 19^e s. : Bx P.-J. EYMARD, éd. 1948, p. 147-8 ; J.-J. HUGUET, *Pouvoir de S. J.*, éd. 1865, p. 252-55, et *S. Joseph, patron...*, éd. 1891, p. 247-8 ; A. VITALI, éd. 1885, t. 2, p. 458-60 ; E.H. THOMPSON, éd. 1917, p. 469 ; V. MERCIER, p. 335 ; C.H.T. JAMAR, p. 391.

Au 20^e s. : A. TESNIÈRE, dans BÉRINGER, *op. cit.*, p. 270-1 ; C. SAUVÉ, éd. 1920, p. 373-4 ; E. CANTERA, p. 419-20 ; L. GARRIGUET, p. 232-5 ; Mgr G. SINIBALDI, p. 232 ; A. DÍAZ, p. 437-8 ; G. DÉMARET, p. 187-8 ; G. GONZÁLEZ PINTADO, p. 236-7 ; A. RAINERO, éd. fr., p. 129-30 ; N. O'RAFFERTY, p. 208.

Ici comme pour plusieurs autres points de la joséphologie, Gerson semble être un chef de file. Il a beaucoup insisté sur ces liens étroits et permanents qui unissent encore aujourd'hui saint Joseph à Marie et à Jésus. Afin d'en souligner toute la portée, il a même employé une expression qui semble assez hardie à première vue.

« Avec quelle assurance, dit-il, avec quelle force saint Joseph ne peut-il pas demander ? C'est un époux qui s'adresse à son épouse, c'est un père qui parle à son fils ; *ses prières sont donc considérées comme un ordre.* » ⁴²

Gerson ne faisait qu'appliquer à saint Joseph ce que plusieurs de ses prédécesseurs, tels Geoffroy de Vendôme et Nicolas de Clairvaux, avaient déjà dit presque mot à mot de la prière de Marie ⁴³. De nombreux théologiens se sont aussitôt emparés de cette idée du chancelier de l'Université de Paris et l'ont répétée comme un leit-motiv. Il est rare, en effet, de rencontrer un auteur qui aborde le problème de l'efficacité du patronage de saint Joseph sans mentionner cette valeur de commandement que revêt la prière de notre grand Patriarche.

Aux 15^e et 16^e siècles, les témoignages ne sont pas nombreux,

42. « ... quanta o fiducia, quanta est

Vis impetrandi, quia dum vir, dum pater orat

Uxorem et Natum, velut imperium reputatur. »

J. GERSON, *Josephina*, dans *Opera omnia*, t. 4, p. 782d, et dans VIVES, no 115, v. 153-155. — À la fin du même poème (dans VIVES, no 115, v. 188), Gerson écrit : « Magne Joseph, magno velut imperiose patrone ».

Il termine aussi son sermon au concile de Constance par des expressions semblables : « Quatenus ita Mariæ meritis et intercessionis tanti tamque potentis, et imperiosi quodammodo patroni, apud Sponsam suam..., reddatur Ecclesia unico viro vero et certo, summo Pontifici... Intercedente te, et si fas est dicere, quodam jure tuo jubente, gloriosissime Joseph... » *Sermo de Nativ. glor. V. Mariæ*, dans VIVES, no 213, et dans *Opera omnia*, t. 3, p. 1359.

43. Cf. GEOFFROY DE VENDÔME, *Sermo 8, In omni festiv. B. Mariæ*, PL 157, 268 (« quasi quodam matris imperio ») ; NICOLAS DE CLAIRVAUX, *Sermo 46* parmi les œuvres de S. PIERRE DAMIEN, PL 144, 740 (« non solum rogans sed imperans, domina non ancilla »). Voir d'autres textes dans MORALES, *In caput primum Matthæi*, Paris, 1869, t. 1, p. 322-3, et dans TERRIEN, *op. cit.*, t. 1, p. 489 et 510.

et le fait est assez normal ⁴⁴ ; mais à compter du 17^e siècle, l'accord est quasi unanime, et on y relève les noms de tous les meilleurs joséphologues ⁴⁵.

Comme on voulait bien faire ressortir tout le sens profond de cet argument, on est même allé jusqu'à établir le parallèle suivant : les autres saints supplient Notre-Seigneur comme des serviteurs, tandis que Joseph ordonne ou commande en quelque sorte en tant qu'époux de Marie et père de Jésus, et il obtient tout ce qu'il veut, parce que la Vierge et son Fils se font un devoir de lui obéir aussi fidèlement au ciel que sur la terre ⁴⁶.

Certains protestants ont critiqué assez vertement cette façon de

44. « Immo addam amplius : quid possunt [Jesús et Maria] tibi non annuere, quibus habes quodammodo præcipere ! » *Office de Bâle*, vers 1479, Répons après le Capitule des premières Vêpres, cité dans SEITZ, *op. cit.*, p. 352, note 1. — « Sanctus Joseph in cœlesti regno quodammodo et auctoritative tanquam pater Christi putativus et nutritus habet impetrare, quia Christus habet eum honorare, juxta illud : 'Honora patrem tuum et matrem' (Exod 20), ex quo habet quodammodo jus præcipere posse Christo, et non tantummodo supplicare sicut alii. » PELBART DE TEMESWAR, O.F.M., *Stellarium coronæ glor. Virginis*, lib. 8, pars 2, a. 3, dans VIVES, no 2264.

Au 16^e s., le texte même de la *Josephina* de GERSON sert d'antienne à *Magnificat* des 2^e Vêpres dans l'Office composé par J. WIMPHLING, *Officium ex Evangelio et probatis doctorum... sententiis*, Argentine, 1504, fo 7r ; ce texte est cité dans SEITZ, *op. cit.*, p. 365. — On trouve aussi la même pensée chez BERNARDIN DE LAREDO, O.F.M., dans sa *Josephina*, imprimée pour la première fois en 1535 à la suite de la *Subida del Monte Sión* ; cf. *Traité des mystères du très glorieux S. Joseph*, éd. MICHEL-ANGE, Toulouse, [1925], p. 119-20.

45. Même remarque préliminaire qu'à la note 41. — Au 17^e s. : J. de CARTAGENA, dans VIVES, nos 314 et 558 ; MORALES, éd. 1869, t. 1, p. 330 ; C. STENGEL, p. 262 ; BINET, p. 150-51 ; BARRY, *op. cit.*, p. 177 ; MIECHOW, dans VIVES, nos 2594-5 et 2619 ; IGNACE DE S.-FRANÇOIS, p. 565 et 570 ; A.J. de PASTRANA, *Empeños del poder...*, p. 409-10.

Au 18^e s. : J.A. PATRIGNANI, éd. fr. 1834, p. 61 ; TORRES, p. 1144-5 ; BAVARO, p. 617 ; PERALTA, p. 209 ; SEDLMAYR, dans VIVES, no 2021 ; S. ALPHONSE, dans PAILLER, *op. cit.*, p. 373, 383, 393-4.

Au 19^e s. : Card. DECHAMPS, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 373 ; Mgr FILLION, *op. cit.*, p. 420 ; Card. PIE, *op. cit.*, p. 129-30 ; VITALI, t. 2, p. 460-1 ; MERCIER, p. 336 ; JAMAR, p. 388.

Au 20^e s. : Card. LÉPICIER, *Tractatus...* ³, p. 319 ; B. MARÉCHAU, p. 110 et 186 ; CANTERA, p. 421-2 ; GARRIGUET, p. 232-3 ; Mgr LUIS Y PÉREZ, p. 66 ; Mgr SINIBALDI, p. 232 ; DÉMARET, p. 188 ; Mgr MARTIN, *op. cit.*, p. 17 ; B. LLAMERA, *op. cit.*, p. 314.

46. La même comparaison, et à peu près dans les mêmes termes, était déjà appliquée à l'intercession de Marie, au 12^e siècle, par GEOFFROY DE VENDÔME, *Sermo* 8, PL 157, 269 ; et par RICHARD DE SAINT-LAURENT, *De laudibus B.M.V.*, lib. 3, cap. 11, dans S. ALBERT LE GRAND, *Opera*, éd. JAMMY, Lyon, 1651, t. 20, p. 94.

s'exprimer, et ils y ont vu une trace d'idolâtrie. Le luthérien Goetz, par exemple, en 1702, cite un texte de Charles Stengel qui, lui, se contentait de reproduire les paroles de Jean de Carthagène⁴⁷ ; puis il approuve son confrère B. Gerhardt de rejeter cette doctrine, sous prétexte qu'elle n'établit aucune distinction entre l'état d'exinanition et l'état d'exaltation du Christ et qu'elle suppose une véritable obéissance de Jésus au ciel⁴⁸.

Il ne faut pas s'étonner de cette réaction de la part des protestants. On sait qu'ils avaient formulé depuis longtemps la même critique envers la toute-puissance d'intercession de Marie, et que même certains catholiques les avaient imités⁴⁹. Admettons aussi que certains auteurs catholiques, surtout au 19^e siècle, ont prêté flanc à cette riposte, en déclarant de façon trop catégorique que saint Joseph

47. Afin de permettre à chacun de juger, voici le texte de C. STENGEL (*op. cit.*, p. 262) emprunté mot à mot à JUAN DE CARTAGENA, lib. 4, hom. 3 (dans VIVES, no 558) : « Reliqui Sancti, etiam Angeli, et Seraphini, deprecatorie postulanti a Christo Domino, tamquam servi ; Joseph autem auctoritative quodammodo, tamquam pater illius ; cui sane sicut Christus ipse in terris tamquam patri ad nutum obsecundavit, ita in cœlis acceptæ ab eo beneficentiæ non immemor, ad nutum eidem tamquam patri affectu filiali, quem ab infantia concepit, ac perpetuo conservavit, ad nutum in cœlis obedit. »

48. « Recte vero laudatus Theologus [B. GERHARDUS, *Confess. Cathol.*, lib. 2, pars 2, a. 10, cap. 2, p. 596], Stengelii verba adducens, monet, hic pessime inter se confundi Statum Christi exinanitionis & exaltationis, ut & officium Christi, & opera ad officium spectantia, nec non obedientiam in vita œconomica. Obedientiam Christi Patri suo in hac terra exhibitam, in altera vita, ex quo in pristinam gloriam intravit, cessare notum est, ut adeo ineptum sit dicere, Josephum Salvatori nostro autoritative præcipere, & hunc illi adhuc subjectum esse. » Georg Heinrich GOETZ, *De cultu Josephi parentis Christi, dissertatio anti-pontificia...*, Lipsiæ, [1702], p. 15.

49. Cf. S. Pierre CANISIUS, S.J., *De Maria Virgine incomparabili...*, lib. 5, cap. 11-12, dans BOURASSÉ, *op. cit.*, t. 9, col. 131-146 (contre Luther, Melancthon, Calvin) ; F. Lodovicius BONA [Louis DUBOIS], *Defensio B.V. Mariæ...*, cap. 10, § 3, dans BOURASSÉ, *op. cit.*, t. 5, col. 175-6 (réfutation des *Avis salutaires*) ; E. DUBLANGHY, art. *Marie*, DTC, col. 2437-38 (réfute les *Avis salutaires* et Muratori) ; Cl. DILLENSCHNEIDER, C.SS.R., *La mariologie de S. Alphonse de Liguori*, t. 1, Fribourg-Paris, 1931, p. 47-48, 73, 146, 333-4 (à propos des *Avis salutaires*, de Muratori et du dictionnaire théologique protestant de Hauck) ; Paul HOFFER, S.M., *La dévotion à Marie au déclin du XVII^e s.*, Paris, [1938], p. 278-80 (au sujet des *Avis salutaires*).

conserve au ciel ce droit de commander à Jésus, ou en affirmant, sans aucune nuance, que saint Joseph ordonne et commande ⁵⁰.

Ce sont là toutefois des cas d'exception. Mgr Manuel María Sanlucar de Barrameda ne craint pas d'écrire, probablement à la suite d'une mauvaise lecture ou en se basant sur un texte fautif, qu'il n'ose pas soutenir avec Gerson que saint Joseph commande au ciel ⁵¹. Alors que la très grande majorité des théologiens catholiques apportent les explications ou au moins les correctifs voulus. Pour notre part, nous avons relevé les noms de 26 auteurs qui ne prennent pas la peine de développer leur pensée et qui affirment tout simplement — comme Gerson l'avait fait — que saint Joseph commande *en quelque sorte* au ciel, qu'il agit avec *une certaine* autorité, qu'il présente ses demandes comme père, ou encore que ses prières possèdent *quelque chose* qui tient du commandement. Mais nous en avons rencontré également plus de 15 autres qui précisent davantage et fournissent les explications nécessaires ⁵².

Le cardinal Dechamps, par exemple, écrivait dans son Mandement de 1870 :

« Il est vrai qu'il [saint Joseph] ne commande plus à Jésus dans la gloire, mais si ses prières ne sont plus des ordres, elles y conservent cependant l'empire de l'amour sur le cœur d'un Dieu qui daigne lui donner le nom de père. » ⁵³

Il ne s'agit donc pas d'affirmer que saint Joseph commande véritablement à Jésus et à Marie dans le ciel, d'autant plus que même sur la terre, au sein de la maison de Nazareth, la soumission de

50. C'est le cas, à notre avis, de S. LÉONARD DE PORT-MAURICE, *Sermon sur S. Joseph*, dans PAILLER, *op. cit.*, p. 370 ; A. POTTON, *S. Joseph, ses gloires...*, Paris, 1860, p. 90-5 ; C. VERHAEGE, *Le mois de mars...*, Tournai, 1877, p. 211 ; O. COPPIN, *Aux pieds de Joseph...*, Tournai, [1892], p. 199 ; Mgr C.-F. TURINAZ, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 133 ; Mgr O.-E. MATHIEU, *La dévotion à S. Joseph*, 1922, p. 57.

51. « Sin embargo no me atrevo con el sabio y piadoso Juan Gerson á decir [in *Josephina*], que el Santísimo Patriarcha, usando de los derechos, que tuvo en la tierra, no pide, sino que despacha las súplicas de sus devotos allá en el Cielo... » *Nueva Josefina...*, Santiago, 1830, t. 1, p. 320.

52. Tous les auteurs cités aux notes 44 et 45 appartiennent à cette catégorie, ainsi que plusieurs autres.

53. *Op. cit.*, *loc. cit.*, p. 373.

Jésus et de Marie se limitait, en droit, aux dispositions temporelles de la vie conjugale⁵⁴. Dom Maréchaux donnait, lui aussi, la note juste :

« On ne saurait dire que l'Homme-Dieu qui est à la droite du Père, que la Vierge-Mère reine du ciel, se tiennent actuellement dans sa dépendance ; mais l'un et l'autre professent pour lui une telle déférence, que les désirs de Joseph pénètrent dans leurs cœurs avant même d'être exprimés, et que sa prière ne peut être qu'efficace. »⁵⁵

Les prières de saint Joseph, par conséquent, restent dans la ligne de la supplication ou de l'intercession, mais elles sont si bien accueillies par Jésus et Marie qu'elles valent des ordres, ou qu'elles s'imposent comme des ordres. On peut même ajouter, avec dom Maréchaux, que les moindres désirs de saint Joseph possèdent une saveur impérative. Car, dans une famille normale où le principe d'autorité conserve encore tout son sens, les désirs du père équivalent à un commandement aux yeux du fils et de l'épouse.

Nous en trouvons un exemple frappant dans la vie de l'ancien Joseph. Quand son père Jacob sentit sa mort approcher,

« il appela son fils Joseph et lui dit : 'Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, mets [je te prie] ta main sous ma cuisse et use envers moi de bonté et de fidélité : ne m'enterre pas en Égypte !'... Joseph répondit : 'Je ferai ce que vous avez commandé'. » (*Gen* 47, 29-30)

Jacob avait seulement supplié son fils d'enterrer son corps en Chanaan, mais Joseph avait considéré ce désir comme un ordre : « Je ferai ce que vous avez commandé ». On peut dire qu'au ciel saint Joseph tient la place du patriarche Jacob et que ses désirs prennent la valeur d'un ordre aux yeux de son Fils et de son épouse⁵⁶. Comment alors ne pas admettre en sa faveur une puissance d'intercession irrésistible et infaillible ?

54. Voir, par exemple, Card. A.H.M. LÉPICIER, O.S.M., *Tractatus de S. Joseph*⁸, Romæ, 1933, p. 146-9, et *S. Joseph, époux...*, Paris, 1932, p. 111-6 ; B. LLAMERA, *op. cit.*, p. 112-3.

55. *Élévations sur S. Joseph*, Paris, 1910, p. 186.

56. Cet épisode de la Genèse est appliqué à l'efficacité du patronage de saint Joseph par JUAN DE JESÚS MARÍA, O.S.S.T., *Arbol de la vida...*, Sermón 14, Zaragoza, 1718, dans VIVES, nos 2749-50.

Remarquons bien que le patronage de saint Joseph n'est pas tout-puissant de par lui-même, en tant qu'entité séparée et absolue. Notre-Seigneur reste toujours le médiateur suprême entre Dieu et les hommes (1 *Tim* 2, 5), et même la Très Sainte Vierge, tout en étant son associée indissoluble, n'agit qu'en dépendance parfaite de son Fils pour l'acquisition et la distribution des grâces ou des bienfaits d'ordre temporel.

C'est à cause de son rôle particulier dans la Sainte Famille que saint Joseph possède un patronage aussi transcendant, aussi sublime, aussi unique. Les théologiens ont tenu à souligner ce fait en insistant sur la dépendance étroite qui existe entre les trois membres de cette Trinité terrestre. Ils nous enseignent un chemin à suivre, une échelle mystérieuse et très efficace qui nous permettra d'obtenir tout ce que l'on veut : exposer nos besoins à notre Père céleste en passant par Joseph, Marie et Jésus. Joseph présentera nos demandes en élevant vers Jésus et Marie ses mains durcies au travail pour les nourrir et les protéger ; Marie les transmettra à son Fils en lui indiquant le sein qui l'a nourri ; et Jésus enfin plaidera notre cause auprès de son Père en Lui montrant les plaies de sa Passion.

Une fois de plus, on aura reconnu l'une des preuves classiques de la « toute-puissance suppliante » de Marie, ce qu'on a appelé « l'argument maternel de la Vierge Avocate » ou encore le thème de « la Vierge qui découvre sa poitrine pour en faire sourdre le pardon »⁵⁷. Le moyen âge, en particulier, a utilisé fréquemment cette image pour illustrer le crédit sans bornes de Marie⁵⁸. De là à ajouter un échelon et à y introduire l'intercession de saint Joseph, faut-il s'en surprendre ?

Rupert de Deutz, au début du 12^e siècle, a sans doute contribué, pour une part, à suggérer ce complément, quand il se permettait de comparer la généalogie du Christ, telle que fournie par saint Mat-

57. Maurice VLOBERG, *La Vierge notre médiatrice*, Grenoble, [1938], p. 203-204.

58. Cf. ARNAUD DE BONNEVAL, *De laudibus B.M.V.*, PL 189, 1726 ; S. ALBERT LE GRAND (?), *Mariale*, q. 186, éd. JAMMY, p. 132 ; Paul PERDRIZET, *La Vierge de miséricorde*, Paris, 1908, p. 237-252 ; M. VLOBERG, *op. cit.*, p. 203-210.

thieu, à l'échelle de Jacob (*Gen* 28, 12-17). Selon lui, le suprême degré de cette échelle sainte figurait saint Joseph, la porte du ciel n'était autre que Marie, et la maison de Dieu représentait Jésus-Christ. Conclusion pratique de cette interprétation allégorique : il faut s'appuyer sur le dernier échelon (saint Joseph) pour atteindre la porte du ciel (Marie) et avoir accès à la maison de Dieu (Jésus)⁵⁹.

Mais il faut attendre, semble-t-il, le début du 17^e siècle avant de rencontrer en joséphologie une mention claire de ce thème significatif, à savoir saint Joseph qui intercède pour nous auprès de Jésus et de Marie en leur présentant ses mains calleuses et en leur rappelant les sueurs qu'il a versées pour eux⁶⁰. Une fois l'idée émise, plusieurs théologiens ont reproduit par la suite ce symbole de l'échelle mystique afin d'en dégager la même conclusion : comment saint Joseph pourrait-il repousser les supplications et les larmes de

59. RUPERT, *De gloria et honore Filii hom. sup. Matth.*, lib. 1, PL 168, 1318-9 ; *De divinis officiis*, lib. 3, cap. 18, PL 170, 75-76. — Quelques auteurs mentionnent cette interprétation de Rupert, mais ils l'appliquent seulement à la sainteté de saint Joseph : cf. S. Pierre CANISIUS, *De Maria Virgine*, lib. 2, cap. 13, dans VIVES, no 2057 ; J. MIECHOW, *op. cit.*, disc. 120, dans VIVES, no 2590.

60. Fait à noter, S. BERNARDIN DE SIENNE ne parle que du Christ, de la Vierge et des anges pour la dispensation des grâces, sans la moindre allusion à saint Joseph : cf. *Sermo* 52, *De salutatione angelica*, a. 1, c. 2, dans *Opera omnia*, éd. Quaracchi, 1950, t. 2, p. 157 ; *Sermo* 61, *De superadmirabili gratia...*, a. 1, c. 8, *ibid.*, t. 2, p. 378-379. — De même, le disciple de S. Bernardin de Sienna qui a écrit les *Commentarii in Apocalypsim*, cap. 8, vers. 4, dans *Opera omnia*, éd. LA HAYE, Lugduni, 1650, t. 5, p. 62a.

Par contre, à la fin du 15^e s., BERNARDIN DE BUSTI (*Mariale*, pars 4, sermo 12, dans VIVES, no 968) conseille explicitement de faire passer nos prières par Joseph, Marie et Jésus, mais il ne mentionne pas ce trait caractéristique des mains de Joseph, du sein de Marie et des plaies de Jésus. — Un autre auteur franciscain de la fin du 15^e s. ou du début du 16^e, jusqu'ici non identifié, reproduit presque mot à mot les paroles de BERNARDIN DE BUSTI. Le P. Éphrem LONGPRÉ, O.F.M., vient de découvrir ce texte dans le ms. Paré, fo 498r, conservé aux Archives provinciales des Franciscains, à Montréal, Canada.

Au début du 17^e s., deux auteurs ont signalé clairement notre thème : JUAN DE CARTAGENA, *op. cit.*, lib. 18, hom. 13, dans VIVES, no 313, et Pedro MORALES, *op. cit.*, t. 1, p. 313 et 329-30. Remarquons qu'il y aurait à élucider un problème de dépendance littéraire entre ces deux auteurs pour tout ce qui touche à la joséphologie.

ses fidèles serviteurs, la mère et l'épouse les prières de son époux, le Fils celles de sa mère, et Dieu le Père celles de son Fils ⁶¹ ?

Cet argument devient encore plus probant quand on se rappelle que saint Joseph est le seul, avec Jésus et Marie, à faire vraiment partie de l'ordre de l'union hypostatique ⁶². Cette Sainte Famille de Nazareth, cette Trinité terrestre forme une catégorie à part qui dépasse de beaucoup l'ordre de la grâce. Peut-on supposer que Dieu, par un seul et même décret, ait prédestiné Jésus, Marie et Joseph au grand œuvre de l'Incarnation rédemptrice ⁶³, sans leur accorder aussi un rôle commun et similaire à exercer dans la distribution des grâces et des faveurs célestes ? Il existe certes une hiérarchie, une subordination harmonieuse entre les trois membres de la Sainte Famille, ce qui n'exclut pas toutefois — bien au contraire — une réelle participation au même privilège d'intercession toute-puissante.

Telles sont les principales raisons de convenance apportées par les joséphologues en faveur du pouvoir illimité et infaillible du saint époux de Marie. Rien d'étonnant si quelques-uns d'entre eux ajoutent qu'une vraie dévotion à saint Joseph est l'un des grands signes de prédestination, un gage assuré de salut ⁶⁴. Celui, en effet, que l'Église nous fait invoquer officiellement dans ses litanies et

61. Même remarque qu'à la note 41. — Au 17^e s.: MIECHOW, dans VIVES, no 2622 ; JACQUINOT, *La gloire de S.J.*, éd. 1862, p. 104 ; L. d'ARGENTAN, *op. cit.*, t. 1, p. 467-8 ; IGNACE DE S.-FRANÇOIS, p. 570-1.

Au 18^e s.: TORRES, p. 1145-6 ; PERALTA, p. 209.

Au 19^e s.: Mgr GIGNOUX, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 392 ; HUGUET, *Pouvoir de S.J.* ¹⁸, p. 184-6 ; MERCIER, p. 335-6 ; BERLIER, p. 282-7.

Au 20^e s.: MARÉCHAU, p. 196 ; RAINERO, éd. fr., p. 90 ; LLAMERA, p. 315.

62. Voir plus haut le texte de la conférence prononcée par le P. Paul-Eugène CHARBONNEAU, C.S.C., p. 241-274.

63. Ce point très important en joséphologie exigerait une étude approfondie. Nous nous contenterons pour le moment de signaler les réflexions suggestives du P. R. GARRIGOU-LAGRANGE, O.P., *De Christo Salvatore*, Torino-Paris, [1945], p. 522-3.

64. Cf. Pedro de TORRES, S.J., *Excelencias de S. Joseph...*, Sevilla, 1710, p. 1158 ; Card. LÉPICIER, *Le lis d'Israël...* ², Rome, [1923], p. 237-8, et dans la trad. angl. *Go to Joseph...*, New York, [1924], p. 255.

dans les prières des agonisants comme le patron de la bonne mort ⁶⁵, peut-il abandonner ses dévots serviteurs, surtout aux derniers instants de leur vie, alors que ses moindres désirs ne sauraient éprouver de refus ?

4 — LE TÉMOIGNAGE DU FOLKLORE, • DES FAVEURS ATTRIBUÉES À S. JOSEPH ET DES RÉVÉLATIONS PRIVÉES

Il nous reste à compléter cette étude par quelques traits qui expriment de façon plus concrète, et parfois sous forme imagée, l'efficacité du patronage de saint Joseph. Afin de bien faire ressortir le cachet de toute-puissance qui est attaché à l'intercession du Patriarche de Nazareth, un franciscain du 15^e siècle, Bernardin de Busti, s'est servi d'une charmante comparaison qui était employée assez couramment au sujet de la Sainte Vierge ⁶⁶: « Comme Notre-Seigneur avait deux clefs pour le paradis et que, selon un dévot prédicateur, Il en a donné une à Marie et l'autre à Joseph », il s'ensuit que l'entrée du ciel est entre leurs mains ⁶⁷.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner aussi, au moins en passant, l'apport de la légende ou du folklore. On sait que la piété du moyen âge s'exprimait couramment par une exubérance de sym-

65. Dans les litanies de saint Joseph approuvées par S. PIE X le 18 mars 1909 : « Patrone morientium », dans *Acta Apost. Sedis* 1 (1909) 291 ; et dans le *Rituale Romanum*, PIE XI, le 9 août 1922, ordonna d'ajouter plusieurs invocations et une prière spéciale à saint Joseph comme patron des mourants : cf. AAS 14 (1922) 506-7.

66. Cf. H. MARRACCI, *Polyanthea Mariana*, lib. 3, dans BOURASSÉ, *op. cit.*, t. 9, col. 1019, s.v. *Clavigera, Clavis* ; M. VLOBERG, *op. cit.*, p. 184-9.

67. « Unde cum Christus haberet clavem Paradisi, et unam dederit Matri suæ, dedit et unam suo patri Joseph, ut dicebat quidam devotus prædicator. Qui autem habet clavem, habet etiam ea quæ continentur sub clave. » *Mariale*, pars 4, sermo 12, dans VIVES, no 962. — D'autres auteurs ont repris ce thème, au moins en passant : cf. MORALES, t. 1, p. 334 ; TORRES, p. 1147 ; CANTERA, p. 421 ; DÍAZ DE CASTRO, p. 438.

Le grand docteur de Syrie, S. ÉPHREM, aurait écrit dans une hymne à saint Joseph : « la clef des cieux repose en vos mains : ouvrez-nous cette chère cité » (cité dans *Annales de l'Association de S.-Joseph* (Paris) 5 (1874) 20). Mais l'authenticité de ses œuvres est loin d'être encore bien établie.

boles qui frappaient l'imagination et alimentaient la confiance envers les saints. D'où ces titres si connus de Marie, « *porte du paradis, pont du ciel, fenêtre des cieux* » ; de là encore, ces thèmes de la Vierge aux clefs et de la Vierge à l'échelle ⁶⁸. Puisqu'on avait associé intimement saint Joseph à son épouse en lui accordant l'une des clefs du paradis, n'était-il pas logique de gratifier également ce pauvre charpentier d'une échelle ?

Comme pour Marie, cette échelle devait servir d'entrée plus ou moins clandestine au ciel. Les dévots serviteurs de saint Joseph pouvaient ainsi compter sur sa souveraine protection, surtout à l'heure de la mort, car il leur restait toujours l'espoir d'arriver au paradis par cet escalier de service qui échappait au contrôle de l'inexorable saint Pierre. Malgré quelques pieuses exagérations presque inhérentes au genre folklorique, cette légende, que l'on retrouve avec certaines variantes à peu près dans tous les pays ⁶⁹, ne manifeste-t-elle pas à sa façon le pouvoir sans bornes, le secours infaillible du Chef de la Sainte Famille ?

De nos jours, c'est encore cette même idée de toute-puissance qu'on veut mettre en relief en appelant saint Joseph « la suprême ressource de ceux qui n'ont plus d'espoir » ⁷⁰, ou « l'avocat des causes désespérées » ⁷¹. Dom Démaret s'élève avec une certaine véhémence contre ce genre d'expressions.

« On répète même trop souvent, dit-il, croyant honorer saint Joseph et rendre hommage à sa toute-puissante intercession, qu'il est 'l'avocat des causes désespérées', expression à bannir sans pitié de notre langage, car elle est non seulement impropre, mais antichrétienne. Il n'y a pas

68. Cf. M. VLOBERG, *op. cit.*, p. 174-210.

69. Une bonne étude de ce thème folklorique à travers les principaux pays vient d'être publiée par Guido TAMMI, *Il devoto di S. Giuseppe nella leggenda popolare. Edizione delle particolari versioni e indagine*, Roma, Ediz. dell' Ateneo, [1955], 100p. Voir aussi P. TOSCHI, art. *Giuseppe*, dans *Enciclopedia Cattolica*, t. 6, Vaticano, [1951], col. 805.

70. Titre d'une petite brochure de 24 p. publiée à Otterburne, Canada, en 1915.

71. J.-J. HUGUET, S.M., *S. Joseph, avocat des causes désespérées*, Paris, 1874, VIII-432 p. Pour les différentes éditions, cf. A. TROTIER, C.S.C., *op. cit.*, dans *Cahiers de Joséph.* 1 (1953) 269 ou p. [87], nos 2305-08.

de cause désespérée, sinon celle du diable et des damnés...

Oui, il se rencontre dans la vie des causes compliquées, difficiles, angoissantes, des embarras inextricables, des circonstances où tout semble humainement perdu, je le veux bien : il n'y a pas de causes sans espoir ou de situations sans issue ; il n'y a pas de mal, si extrême soit-il, sans remède, sans issue possible à Dieu. » ⁷²

En fait, cette critique plutôt acerbe n'est-elle pas une tempête dans un verre d'eau ? Car, quand des auteurs ou des fidèles considèrent saint Joseph comme l'avocat des causes désespérées, n'est-il pas évident qu'il s'agit des causes désespérées au point de vue humain seulement ?

De toute façon, on pourrait relater ici une foule de faveurs extraordinaires qui ont été obtenues par l'intercession de notre saint. Les *Annales* des Petites Sœurs des Pauvres, par exemple, comme celles de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal et de tous les sanctuaires dédiés au patron de l'Église, nous en fourniraient déjà un bon nombre et viendraient corroborer les raisons de convenance énumérées plus haut ⁷³. On se rendrait compte que le cardinal Pie avait parfaitement raison d'écrire ces lignes :

« Le serviteur fidèle que Dieu avait établi l'économe et le pourvoyeur de la Sainte Famille, et qui eut à suffire si souvent à des besoins pressants, à des situations extrêmes, a gardé ce don et ce privilège d'être en quelque sorte la providence temporelle des enfants de Dieu aux abois. » ⁷⁴

Qu'il nous suffise de rappeler le témoignage de deux grandes mystiques qui se rapporte plus directement à notre sujet. Le premier est un texte classique de sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), l'une des plus insignes dévotes de saint Joseph.

« Je pris pour avocat et patron le glorieux saint Joseph et je me recommandai instamment à lui... *Son assistance m'a procuré plus de bien que je ne savais lui en demander. Je ne me souviens pas de lui avoir jamais adressé une supplique qu'il ne l'ait exaucée.* C'est une chose

72. *Op. cit.*, p. 184.

73. Voir les nombreuses références aux miracles et faveurs attribués à saint Joseph dans A. TROTTIER, C.S.C., *op. cit.*, Index systématique, dans *Cahiers de Joséph.* 3 (1955) 101 ou p. [267], no 8.

74. *Op. cit.*, *loc. cit.*, p. 129.

merveilleuse que les grâces insignes dont Dieu m'a favorisée, et les dangers tant du corps que de l'âme dont il m'a délivrée par la médiation de ce bienheureux saint.

Les autres semblent avoir reçu de Dieu le pouvoir de nous assister dans une nécessité spéciale. Mais ce glorieux saint, je le sais par expérience, nous assiste dans tous nos besoins. Notre-Seigneur veut nous faire comprendre que, s'il a été soumis sur la terre à celui qu'il appelait son père, parce que c'était son gouverneur qui pouvait lui commander, *il défère également au ciel à toutes ses suppliques*. C'est ce qu'ont reconnu par expérience plusieurs personnes qui, d'après mes conseils, se sont recommandées à lui. À l'heure actuelle, elles sont nombreuses les âmes qui l'honorent et constatent de nouveau la vérité de ce que j'avance.

... Je voudrais persuader à toutes les âmes qu'elles doivent porter de la dévotion à ce glorieux saint. Une longue expérience, en effet, m'a montré les grâces qu'il nous obtient de Dieu. Je n'ai pas connu une seule personne, ayant pour lui une dévotion vraie et l'honorant d'une culte particulier, que je ne l'aie vue plus avancée dans la vertu. Il fait progresser d'une manière admirable les âmes qui se recommandent à lui. Depuis plusieurs années, ce me semble, *je lui demande une grâce le jour de sa fête, et je l'ai toujours obtenue* ; et lorsque ma supplique est quelque peu de travers, *il la redresse pour le plus grand bien de mon âme*.

... Je demande seulement pour l'amour de Dieu à celui qui ne me croirait pas, d'en faire l'épreuve. Il verrait par son expérience combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux patriarche et d'avoir pour lui une dévotion spéciale. » ⁷⁵

Ces paroles sont trop claires pour exiger un commentaire. Notons tout de même l'aveu formel de cette grande sainte : non seulement saint Joseph lui accordait tout ce qu'elle demandait, mais il lui obtenait plusieurs autres faveurs, au delà de ses prières et de ses espérances ⁷⁶.

75. *Vie écrite par elle-même*, ch. 6, trad. du P. GRÉGOIRE DE SAINT-JOSEPH, t. 1, Paris, Éd. La Vie Spirit., [1928], p. 102-5.

76. On retrouve la même idée chez JUAN DE CARTAGENA, *op. cit.*, lib. 18, hom. 13, dans VIVES, no 320, et chez Pedro MORALES, *op. cit.*, t. 1, p. 332.

Selon les paroles de la Sainte Vierge à Marie d'AGRÉDA, Dieu lui-même accorderait plus de grâces aux hommes que celles demandées par saint Joseph : « ... puisque le Très Haut accorde sur la terre ce que mon Époux demande dans le ciel, et joint à ses demandes des faveurs extraordinaires pour les hommes, pourvu qu'ils ne se rendent pas indignes de les recevoir. » Extrait de Frédéric de GHYVELDE, O.F.M., *S. Joseph, sa vie, son culte* [d'après le texte des révélations de Marie d'AGRÉDA], Québec, 1902, p. 262.

Environ un siècle plus tard, Sœur Marie-Catherine de Saint-Augustin (1632-1668), qui a passé presque toute sa vie à l'Hôtel-Dieu de Québec et qui a bénéficié des plus hautes grâces de la vie mystique, recevait une magnifique vision. C'était le jour de l'Ascension 1657.

« Le sermon étant fini, écrit-elle dans son *Journal*, cette procession [d'âmes bienheureuses] sembla s'élever en l'air, et le Roi de gloire [Notre-Seigneur], au milieu de cette troupe, était porté d'une façon admirable par sa propre vertu. Je le suivais tant que je le pouvais, et mon esprit l'accompagna par la permission que j'en eus. Saint Joseph était le plus proche à l'entrée des portes éternelles, et ce fut lui, ce me semble, qui parla le premier à la très Sainte Trinité ; et s'adressant à la personne du Père, après que la sainte Humanité fût placée au lieu destiné, il lui dit d'un langage de Bienheureux : 'Voilà le talent que vous m'aviez confié [Notre-Seigneur]. Ce talent a si bien profité que non seulement je vous le rends au double, mais voyez cette troupe qu'il a acquise : je vous rends tout, et vous l'offre'.

« Le Père Éternel ensuite, non seulement le constitua sur beaucoup de personnes, mais même lui dit : 'Serviteur fidèle ! comme vous avez été l'économe de ma maison sur la terre, je veux qu'ici *vous y commandiez*, et que vous y ayez *tout pouvoir*'. Le Fils même lui donna *pouvoir sur lui*, tout Roi de gloire qu'il était, et voulut qu'il eût l'honneur de lui *commander*. »⁷⁷

On aura remarqué sans doute les expressions très fortes employées par Sœur Marie-Catherine de Saint-Augustin à la fin de son texte, même s'il faut interpréter le mot « commander » dans le sens que nous avons indiqué plus haut. Il ne peut être question évidemment de baser un point de doctrine théologique, comme celui de l'efficacité du patronage de saint Joseph, sur le compte rendu d'une révélation privée ou d'une vision personnelle. Mais quand on sait que la toute-puissance d'intercession de saint Joseph est admise explicitement ou implicitement dans divers documents du magistère de l'Église et par plusieurs théologiens, on est alors porté à accorder au moins la valeur d'un *confirmatur* à la vision de cette Augustine Hospitalière.

77. Texte cité par L. HUDON, S.J., *Vie de la Mère Marie-Catherine de St-Augustin...*², Paris, 1925, p. 79-80. — En 1709, le P. Joseph-Ant. PATRIGNANI, S.J., rapportait cette vision dans son livre devenu classique, *Il devoto di S. Giuseppe* ; cf. éd. franç. de 1834, p. 116-8.

5 — L'ARGUMENT EXTRINSÈQUE D'AUTORITÉ

Dressons maintenant le bilan de nos recherches en considérant le nombre et la qualité des théologiens qui adhèrent à cette thèse. Après une sérieuse enquête auprès d'une centaine d'auteurs qui traitent directement de l'efficacité du patronage de saint Joseph — car plusieurs ne semblent pas oser aborder cet aspect du problème — nous n'en avons rencontré aucun qui s'opposât, ne fût-ce que par une seule remarque désobligeante, à concéder à ce pouvoir d'intercession un crédit sans bornes ou irrésistible. Par contre, nous en avons trouvé 28 qui employaient carrément le mot *tout-puissant*, et parmi eux nous pouvons remarquer les noms de plusieurs théologiens connus ⁷⁸.

Et combien d'autres — 53 en tout — qui ont préféré se servir de formules équivalentes comme celles-ci : « Dieu accorde tout ce que saint Joseph demande dans le ciel » ⁷⁹, « Joseph obtient tout ce qu'il demande » ⁸⁰, « Jésus et Marie ne refusent jamais une grâce qui leur est demandée par l'entremise de saint Joseph » ⁸¹, « Jésus ne

78. Voir la remarque au début de la note 41. — Au 17^e s.: BINET, p. 150-2; L. d'ARGENTAN, *op. cit.*, t. 1, p. 460-8.

Au 19^e s.: Bx EYMARD, éd. 1948, p. 147-8; Dom GUÉRANGER, *L'année liturgique* ²⁰, t. 2, p. 167; HUGUET, *Grandeurs...*, ², p. VIII, note, et *Pouvoir...* ²⁸, p. 186, 252-8, ainsi que plusieurs de ses autres vol.; THOMPSON, p. 440 et 469; MERCIER, p. 333-9; SAUVÉ, *Jésus intime* ⁴, 20^e élév., t. 3, p. 425.

Au 20^e s.: Card. LÉPICIER, *Tractatus...* ³, p. 318; CANTERA, p. 419-22 et 434; REIMSBACH, *op. cit.*, p. 351; Mgr MATHIEU, *La dévotion...*, p. 56-7; Mgr LUIS Y PÉREZ, p. 66; DÍAZ DE CASTRO, p. 437-50; DÉMARET, p. 184-6 et 189; RAINERO, éd. fr., p. 90 et 129-31; O'RAFFERTY, p. 206. Voir aussi le témoignage de PIE XI cité à la note 20.

79. Cf. Marie d'AGRÉDA, dans GHYVELDE, *op. cit.*, p. 262; S. ALPHONSE DE LIGUORI, dans PAILLER, *op. cit.*, p. 393.

80. Cf. JACQUINOT, p. 163-4; L. d'ARGENTAN, t. 1, p. 463-5; IGNACE DE S.-FRANÇOIS, p. 564-5; PATRIGNANI, éd. fr. 1834, p. 61; BAVARO, p. 618-9; S. LÉONARD DE PORT-MAURICE, dans PAILLER, p. 370; VALLEJO, éd. 1868, p. 240; POTTON, p. 95-6; GARRIGUET, p. 233-4; Mgr MARTÍNEZ, *op. cit.*, p. 130.

81. Cf. PELBART DE TEMESWAR, dans VIVES, no 2265; ISOLANIS, éd. 1861, t. 2, p. 261; CHRISTOPHE DE CHEFFONTAINES, *op. cit.*, p. 253-4; J. de CARTAGENA, dans VIVES, no 319; MORALES, t. 1, p. 329-31; S. FRANÇOIS DE SALES, *op. cit.*, p. 446; MIECHOW, dans VIVES, nos 2594 et 2622; TORRES, p. 1144; SEDLMAYR, dans VIVES, nos 2020-21; S. ALPHONSE DE LIGUORI, dans PAILLER, p. 393; JAMAR, p. 388; SAUVÉ, *S. Joseph intime* ⁴, p. 373-4; Mgr MATHIEU, *Lettre pastorale...*, p. 276-7, 280, et *La dévotion...*, p. 56-7; Mgr SINIBALDI, p. 232; Mgr MARTIN, *op. cit.*, p. 17. Ajouter également le texte de PIE IX cité à la note 11.

ferme jamais l'oreille aux prières de Joseph, pas plus qu'à celles de Marie »⁸² ! On parlera aussi du pouvoir souverain, du crédit illimité et sans bornes de saint Joseph, ou de sa puissance d'intercession irrésistible et infaillible⁸³. D'aucuns ajouteront volontiers que « Joseph possède sur le cœur de son Fils un empire sans réserve »⁸⁴, que « ses prières ne sauraient éprouver de refus... et qu'elles doivent obtenir infailliblement tout ce qu'elles demandent »⁸⁵. N'est-ce pas admettre, sous des termes différents, l'efficacité toute-puissante du patronage de saint Joseph ?

Quelques théologiens vont même jusqu'à établir un parallèle spécial entre Marie et Joseph. Au début du 17^e siècle, Morales commençait par poser le principe suivant :

« Presque tout ce que nous venons d'affirmer au sujet de l'intercession de la Sainte Vierge, peut s'appliquer, à sa façon, à l'intercession et au patronage de saint Joseph. »⁸⁶

Puis, il exposait aussitôt les arguments traditionnels en faveur du pouvoir illimité du Chef de la Sainte Famille, et il arrivait à la conclusion que Marie et Joseph sont les deux *portes* qui nous conduisent au Christ et que chacun d'eux possède une *clef* du paradis.

De son côté, le cardinal Lépicier écrivait dans son traité classique de josphologie :

« Nous allons plus loin, et nous disons que l'on peut très bien attribuer au saint Patriarche, toute proportion gardée, ce beau titre que

82. Cf. BERLIER, p. 286-7 ; MARÉCHAUX, p. 196.

83. Cf. L. d'ARGENTAN, t. 1, p. 466 ; PATRIGNANI, *op. cit.*, p. 61 ; TORRES, p. 1146 ; VERHAEGE, *op. cit.*, p. 210-11 ; BERLIER, p. 287 ; ARTAUD, p. 182 ; SAUVÉ, *Jésus intime*, t. 3, p. 425, et S. *Joseph intime*, p. 371-2 ; MARÉCHAUX, p. 110 ; GONZÁLEZ PINTADO, p. 236-7.

84. A. TESNIÈRE, S.S.S., *La piété filiale de Jésus pour S. Joseph*, dans *Annales des Prêtres-Adorateurs*, déc. 1906, et reproduit dans BÉRINGER, *op. cit.*, p. 270. Voir à peu près la même idée chez Jean DARCHE, *Le cœur de S. Joseph...*, Paris, 1873, p. 38.

85. Cf. J. de CARTAGENA, dans VIVES, no 317 ; IGNACE DE S.-FRANÇOIS, p. 564-5 ; PERALTA, p. 208 ; Mgr SANLUCAR DE BARRAMEDA, *op. cit.*, t. 1, p. 320 et 338 ; HUGUET, *Pouvoir...*¹⁶, p. 186 ; VERHAEGE, *op. cit.*, p. 212 ; VITALI, t. 2, p. 458-9 ; JAMAR, p. 391 ; MARÉCHAUX, p. 186 ; Mgr SINIBALDI, p. 232 ; RAINERO, éd. fr., p. 90 ; LLAMERA, p. 315.

86. « Et quæ... retulimus de intercessione B. Virginis, fere omnia applicari suo modo possunt intercessioni et advocacy S. Joseph. » *Op. cit.*, t. 1, p. 328.

la piété des fidèles attribue à la Mère de Dieu, d'être *la Toute-puissance suppliante*. »⁸⁷

Mgr Mathieu reprenait la même comparaison quelques années plus tard, en l'empruntant, semble-t-il, au P. Mercier :

« On peut donc dire de Joseph, toute proportion gardée, ce qu'on dit de Marie, qu'il est *une toute puissance suppliante*. »⁸⁸

*

* *

Même si nous admettons la toute-puissance du patronage de saint Joseph, considéré en lui-même, il ne faudrait pas en conclure que notre grand Patriarche va toujours nous obtenir, sans aucune exception, tout ce que *nous* lui demanderons. La même remarque s'impose d'ailleurs au sujet de l'intercession de la Sainte Vierge.

Il peut arriver, en effet, que saint Joseph ne trouve pas notre supplique conforme au plan de Dieu, aux intentions divines. Son haut degré de lumière de gloire qui correspond à sa sainteté suréminente, de même que les précieuses connaissances acquises *extra Verbum* en raison de son rôle de patron de l'Église universelle, lui permettent de juger selon une optique plus élevée et plus parfaite que la nôtre. Pourquoi alors s'étonner si, dans certains cas, saint Joseph ne transmet pas nos demandes de façon absolue, *secundum voluntatem rationis*, mais seulement de manière conditionnelle, *secundum quid*⁸⁹ ?

De plus, un obstacle à la réalisation de certaines prières peut provenir de la volonté humaine. Nous aboutissons trop souvent à un

87. *Saint Joseph, époux de la T.S.V.*, Paris, 1932, p. 296. La même idée également dans son *Tractatus de S. Joseph...*², p. 318.

88. *La dévotion à S. Joseph*, 1922, p. 57. — Voici quelques auteurs qui établissent le même parallèle : MERCIER, p. 337 ; BERLIER, p. 267-8 ; SAUVÉ, *S. Joseph intime*, p. 371 ; CANTERA, p. 419 ; Mgr LUIS Y PÉREZ, p. 66 ; CASTEIG, p. 107 ; DÍAZ DE CASTRO, p. 446 ; RAINERO, éd. fr., p. 90.

89. Les théologiens appliquent a fortiori à l'efficacité des prières de Marie et de saint Joseph le principe qui vaut pour la prière de Notre-Seigneur ; cf. S. THOMAS, III, q. 21, a. 4.

échec, parce que nous ne savons pas prier : « Vous demandez et vous ne recevez pas, affirme l'apôtre saint Jacques, parce que vous demandez mal » (*Jac 4, 3*).

Nous prions mal, parce que nous désirons surtout les biens temporels ou matériels, comme l'argent, le succès et la santé, sans examiner avec soin si ces biens sont vraiment nécessaires ou au moins utiles à notre salut. Nous prions mal, parce que nous ne tenons pas assez compte des conditions de la vraie prière, à savoir une humilité profonde, une ferme confiance et une persévérance à toute épreuve. Nous prions mal, parce que nous ne commençons pas par purifier notre cœur de toute attache au péché, et à plus forte raison de tout péché mortel.

Et surtout n'allons pas nous imaginer que saint Joseph va se charger de combler tous nos désirs et nos moindres caprices, en faisant disparaître de nos vies, comme par un enchantement de conte de fées, toutes les croix, tous les sacrifices, toutes les épreuves. Il connaît mieux que nous-mêmes nos vrais intérêts, et il est prêt à nous exaucer de la manière la plus utile à notre salut éternel. En plusieurs occasions, se contentera-t-il peut-être de nous aider à embrasser généreusement la croix dont Dieu a chargé nos épaules, à la porter avec courage et avec esprit de foi, et ce sera déjà beaucoup.

Ce que saint Joseph recherche par-dessus tout, ne l'oublions jamais, c'est le bien de notre âme avant la santé du corps et avant la prospérité matérielle. Les nombreux bienfaits d'ordre temporel que notre saint Patriarche se plaît à répandre convergent tous vers cette fin supérieure. Voilà sans doute pourquoi saint François de Sales nous assure que saint Joseph

« nous obtiendra, si nous avons confiance en lui, un grand accroissement *en toutes sortes de vertus*, mais spécialement... la grande pureté de corps et d'esprit, la très aimable vertu d'humilité et la constance, vaillance et persévérance » ⁹⁰,

tandis que saint Alphonse de Ligugri nous exhorte

« à lui demander *trois grâces spéciales*, le pardon des péchés, l'amour de Jésus-Christ et une bonne mort » ⁹¹.

90. 20^e *entretien*, Annecy, [1933], p. 446.

91. *Sermon pour la fête de S. Joseph*, dans PAILLER, p. 395.

Somme toute, rien ne nous interdit d'admettre la toute-puissance du patronage de saint Joseph, à condition de la bien entendre. Le sens de la foi, c'est-à-dire le sens des convenances surnaturelles, ce que les théologiens du moyen âge appelaient la *pietas fidei*, nous y incline *suaviter et fortiter*.

Mais cette conviction doit commander une attitude pratique, une réponse personnelle. Sa Sainteté le Pape Pie XI nous l'indiquait de façon très claire dans la conclusion de son allocution du 19 mars 1935.

« C'est *une très grande confiance* que nous devons avoir en saint Joseph, puisqu'il entretient des rapports si prolongés et même uniques avec la source même de la grâce et de la vie, la Très Sainte Trinité. » ⁹²

Puisse ce Congrès d'études nous aider à mieux comprendre cette mission exceptionnelle et sublime que saint Joseph a remplie si parfaitement auprès de Marie et de Jésus, et ces liens intimes qui le relie à la Sainte Trinité ! Nous y découvrirons la source profonde de son intercession toute-puissante, ainsi que de plusieurs autres glorieux privilèges.

Roland GAUTHIER, C.S.C.,
directeur du Centre de recherches
et de documentation.

92. « Grandissima dunque deve essere la fiducia che noi dobbiamo verso il Santo, e che è in così prolungati, anzi unici rapporti con le sorgenti stesse della grazia e della vita, la SS. Trinità. » *Bollettino del clero romano* 16 (1935) 57.

THROUGH JOSEPH TO MARY

THE Religious Order to which I belong has borne the title of *Servants of Mary* now for more than 700 years. This is a matter of historic record. At no time has Holy Mother Church addressed us by any other name. It is likewise a matter of historic record that we are the first Religious Order in history to bear an official Marian name. Other ancient Religious Orders, noted for their devotion to Mary, have at times been given a Marian name by the people, but the name was never juridical. In that sense, therefore, we are the oldest official *Servants of Mary* in the history of the Church.

We Servants of Mary believe, furthermore, that our precious name was not the inspiration of our Seven Holy Founders. We believe that it was coined in Heaven and given to us by no less a person than the Immaculate Mother of God herself. On two different occasions Our Lady in a miraculous manner bestowed this title on the Seven Holy Founders. The first was on January 5th, 1234, when infants too young to speak, seeing the Founders wandering through the streets of Florence asking for alms, cried out : "*Ecco i Servi di Maria*, Behold the Servants of Mary". Among these inspired infants was a future General of the Order, St. Philip Benizi, O.S.M. The second occasion was Good Friday, 1240, when Our Lady came down to Mount Senario and herself called the Seven *my servants*. Accompanying Our Lady on that memorable occasion were many angels, two of whom carried scrolls upon which were engraved the words *Servants of Mary*. It was on this same occasion that the Queen of Martyrs gave us this habit which I am now wearing. "The color is black, she said, in memory of my sorrows".

Contemporary historians would probably laugh at the above story. Some might even stoop to that old horse-and-buggy bromide and say : "You lie like the second Nocturn lessons". My rebuttal would be that this tradition is at least as credible as the tradition that the Carmelites were founded by Elias or that St. Dominic had something to do with the Holy Rosary. Nor do I have any patience

with persons — Catholic or non-catholic, ecclesiastic or lay — who scoff at ancient traditions of apparitions of Our Lady. Such durable traditions are certainly more credible than half the material in British textbooks of history today. It is an easy matter to prove — as Lingard and Belloc proved — that much of that *history* is simply a fraud, whereas no one has yet demonstrated that the second Nocturn apparitions of Our Lady are fabrications. Much of so-called *scientific history* is factually untrue. Frequently it is a malicious, if not a satanic fraud. For instance, the 20th century history of Spain as taught in most American and British universities today is a colossal lie inspired by Satan.

The supreme model of a true Servant of Mary

When the apparition vanished that Good Friday Night in 1240 the Seven Holy Founders knew that Our Lady had in reality given them the precious title of *Servants of Mary*. Being Saints they prayed long for the grace to know how they might best go about training themselves for this exalted vocation. They looked for a model *Servant of Mary* upon whose life they might fashion their own. Our Lady heard their prayer. Through her intercession the Holy Spirit entered their hearts, inspired them to *Go to Joseph*. There are no British Museum documents to support this inspiration of the Holy Spirit, but I would gladly give my life in defense of it.

Post factum it is easy to understand why the Seven Holy Founders, even without divine inspiration, would have chosen St. Joseph as the ideal and supreme model of a true Servant of Mary. This is the one office, and I say it with profound reverence, which neither Jesus nor Mary can exercise in our behalf. Neither Jesus nor Mary is, in the exact sense, a servant of Mary. His Immaculate Mother is obviously the unparagoned and inimitable servant of Jesus. She is not, however, a servant of Mary. Nor is Jesus a servant of Mary. "The servant is not greater than his Lord"¹. Who then? The answer is spontaneous: St. Joseph is *facile princeps*.

1. *John* 13, 16.

From all eternity the Eternal Father decreed that Christian asceticism could not be in every sense complete without the "human Trinity of Nazareth". Our Divine Savior is the supreme model of Christian perfection. He alone loves God to absolute and exhaustive perfection. Technically, however, there is one aspect of asceticism in which Jesus cannot be our model. He is not a *servant* of Jesus. He *is* Jesus.

Our destiny, however, is to be servants of Jesus. But our darkened minds and weakened wills need a living and faultless model of that servitude. We need to watch someone, who is merely a creature, loving and serving Jesus to the highest degree possible to a creature. God has supplied that flawless model in the person of His Immaculate Mother. Similarly and obviously Mary cannot be our model of the ideal servant of Mary, for the reason that she is not a servant of Mary. She *is* Mary. Therefore we turn spontaneously to the remaining and God-provided member of the "Trinity of Nazareth", St. Joseph. In him we find, among countless other glories and prerogatives, the absolute perfection of servitude to Mary.

The Seven Holy Founders carried the story of Joseph to medieval Christians. Since no one had done that before, they had to start at rock bottom. In 1301 St. Alexis Falconieri, O.S.M., the last of the Seven, saw his sons in religion rebuild an abandoned church in Bologna, Italy, and dedicate it to St. Joseph. This was the first church of St. Joseph any place in the world. Here, too, the name of St. Joseph was first given in Baptism and was also included in the Litany of the Saints in 1350. Yearly the Servants of Mary honored St. Joseph on March 19th, and from far and near they brought famed preachers, St. Bernardine of Siena among them, to tell huge crowds of the glory that was Joseph's.

Servites in other monasteries rushed to imitate this good example. Almost all of them erected St. Joseph altars next to their Mary-Altar. In 1317 it was the altar of St. Joseph in Todi, Italy, which was chosen as the last resting-place of the most famed of all Servites, St. Philip Benizi. At the General Chapter in Todi, Italy, 1324, it was decreed that every church must erect a chapel, or at least an altar, of St. Joseph and celebrate his feast every year on March 19th.

The Servites were so celebrated in the Isle of Corsica for their devotion to St. Joseph that they were known as *The Brothers of St. Joseph*. Finally in 1901 St. Joseph was declared Co-Patron of the Order of Servants of Mary. We might also add that another Servite General, Cardinal Lepicier, was one of the first to publish a formal theological tract on St. Joseph.

What is true of the Seven Holy Founders, O.S.M., is true of every other servant of Mary in history : namely, that total servitude of Mary is best learned in the school of St. Joseph. He is the supreme master and model of every great servant of Mary.

Saints have often noted how the consecrated Catholic phrase *To Jesus through Mary* is also true in reverse : that devotion to Jesus invariably increases devotion to Mary. The same holds true on the lower level of Mary and Joseph ; not only does devotion to Joseph lead to devotion to Mary, but devotion to Mary leads infallibly to devotion to Joseph. Just as Jesus wants us to know and love Mary, so Mary wants us to know and love Joseph.

Our mediator with our mediatrix

That we sinful creatures need a mediator with the Eternal Father is the constant teaching of the Church and its Doctors. They also teach us that it is more perfect, if only because more humble, to approach God through a mediator than without one. Our works and efforts to please God are so defiled by pride and unfaithfulness as to be powerless of themselves to move God to unite Himself to us. For that reason He has given us mediators with His Divine Majesty. To neglect these mediators supplied by God is to fail in humility, fail in respect to the Most High.

Jesus Christ is our Mediator with God the Father. It is through Him, in union with the Church Militant, that we ought to pray. "Ask the Father in my name" ². It is only when clothed with the merits of His Divine Son that we have access to the Majesty of the Father.

2. *John* 16, 23.

In what sense, then, does the Church profess that the Blessed Virgin Mary is our Mediatrix ? We call upon the inimitable Master of true devotion to Mary to answer.

"But have we not need of a mediator with the Mediator Himself? Is our purity great enough to unite us directly to Him, and by ourselves? Is He not God, in all things equal to His Father, and consequently the Holy of Holies, as worthy of respect as His Father? If through His infinite charity He has made Himself our bail and our Mediator with God His Father, in order to appease Him and to pay Him what we owed Him, are we, on that account, to have less respect and less fear for His Majesty and His Sanctity? Let us say boldly with St. Bernard that we have need of a mediator with the Mediator Himself, and that it is the divine Mary who is the most capable of filling that charitable office. It was through her that Jesus Christ came to us, and it is through her that we must go to Him.

If we fear to go directly to Jesus Christ, our God, whether because of His infinite greatness, or because of our vileness, or because of our sins, let us boldly implore the aid and the intercession of Mary, our Mother. She is good, she is tender, she has nothing in her austere and forbidding, nothing too sublime and too brilliant. In seeing her, we see our pure nature. She is not the sun, which by the brightness of its rays blinds us because of our weakness; but she is fair and gentle as the moon, which receives the light of the sun, and tempers it to make it more suitable to our capacity. She is so charitable that she repels none of those who ask her intercession, no matter how great sinners they have been; for, as the saints say, never has it been heard since the world was the world that anyone has confidently and perseveringly had recourse to our Blessed Lady and yet has been repelled. She is so powerful that none of her petitions has ever been refused. She has but to show herself before her Son to pray to Him, and straightway He grants her desires, straightway He receives her prayers. He is always lovingly vanquished by the prayers of His dearest Mother, who bore Him and nourished Him.

All this is taken from St. Bernard and St. Bonaventure, so that according to them, we have three steps to mount to go to God : the first, which is nearest to us and the most suited to our capacity, is Mary; the second is Jesus Christ; and the third is God the Father. To go to Jesus, we must go to Mary; she is our mediatrix of intercession. To go to God the Father, we must go to Jesus; for He is our Mediator of redemption." ³

3. St. Louis M. GRIGNION DE MONTFORT, *A Treatise on the true Devotion to the Blessed Virgin*, New York, 1892, p. 63-65.

Now I should like to go De Montfort one better and suggest that there is yet a lower step. And I am sure that De Montfort, from his glorious throne in heaven, will smile approval upon our suggestion.

May we not make, in a limited sense, the same statement about Mary which St. Louis De Montfort makes regarding Jesus ? May we not ask : "Have we no mediator with the Mediatrix Herself" ? If it is more humble to approach God the Father through the mediation of His Divine Son, and if it is more humble to approach Jesus through Mary, would it not also be more humble for us sinners to approach the Immaculate through the mediation of some great Saint ? We do not mean to infer that it is *necessary* to approach Mary through a third person. We are simply suggesting that at times it may be better to do so.

The reasons, although immeasurably lesser in degree, are the same. St. Louis De Montfort does not mean to teach that we may not directly approach the Sacred Heart of Jesus. He simply teaches that it is better to approach Jesus in union with Mary. Anyone who believes that St. Louis De Montfort's *True Devotion* forbids praying directly to the Sacred Heart of Jesus is simply deluded by Satan. And spreading false notions about De Montfort is one of Satan's most important activities today.

Who is best qualified to be our mediator with our Mediatrix ? Obviously it is St. Joseph. There are many reasons for this, among which :

1. St. Joseph's unique dignity is rooted in the fact that he was necessary to the Incarnation. He was the co-adjutor and minister of the Redemption. His relationship to the Incarnation is essential.

2. St. Joseph was predestined above all the Angels and Saints — Mary alone excepted. And his predestination is *because of Christ*.

Once God the Father had decreed that Jesus was to be born not only of a Virgin, but of a *married* Virgin, then Joseph became essential to the Incarnation. And no other creature — save Mary — was so intimately a part of the Incarnation. This is the root cause of all St. Joseph's glories and prerogatives. He enjoys a certain

authority and power over the Incarnation which belongs to him by right of office. There is a true sense in which Jesus and Mary are *subject* to him today as they were in Nazareth so many years ago. Even in heaven St. Joseph remains the *Father* of Jesus and the *husband* of Mary.

We do not here intend to go into the subtle theological question of the nature or degree of Mary's subjection to Joseph. We know that her Divine Maternity absolved her from the law whereby a wife is subject to her husband⁴. On the other hand there is a sense in which she was subject to him, even as Jesus was subject to both⁵. In that unique and limited sense Mary is still subject to Joseph in heaven.

What Jesus can do by His power, Mary can do by her prayer. In that sense both Jesus and Mary are omnipotent. Jesus by nature, Mary by grace. Jesus by essence, Mary by participation. Jesus as God, Mary as the Mother of God. Therefore Mary's mediation with Jesus has no bounds or limitations. It is simply omnipotent.

In an analogous manner St. Joseph's mediation with Mary is unlimited. What Mary can do as Mother of God, Joseph can do as Spouse of the Mother of God. Therefore all the treasures of God, because they are under the dominion of Mary, are available to St. Joseph. Their true marriage creates a sort of conjugal community of ownership. Just as Mary can obtain anything from Jesus by her prayer, so Joseph can obtain anything from Mary. Jesus never refuses Mary ; Mary never refuses Joseph. Therefore he is our first and supreme mediator with the Immaculate Mediatrix of All Graces.

St. Joseph's marian sanctity

Sanctity may be defined as total consecration to Jesus and Mary. Or, more accurately, it may be defined as total consecration to Jesus *living* in Mary. No intellectual creature, angelic or human, ever lived that consecration with such exclusiveness and such perfection

4. I Cor 11, 3.

5. Luke 2, 51.

as did St. Joseph. It occupied every moment of his life. His every thought, word, and action was a servitude to Jesus and Mary. He lived for nothing else. Servitude to Jesus and Mary was the whole of St. Joseph's existence. Remove that servitude and he disappears from human history.

That Jesus *lives in Mary* is one of the most profound truths of asceticism. Her Immaculate Heart is the only worthy tabernacle Jesus has ever known. Now St. Joseph was the only human creature ever to serve Jesus *living in the womb of Mary*. Therefore in a unique sense he literally venerated *Jesus living in Mary*. And not only that. Actually it was his breathless office as head of the Holy Family to preserve and maintain that life by his own service. Therefore he is our supreme model of total consecration to *Jesus living in Mary*.

The degree of one's sanctity is rightly measured by the degree of one's love for Mary. Or, to put it another way, it can be measured by Mary's love for the individual. A great part of St. Joseph's greatness lies in this that he had the conjugal love of the Immaculate Virgin. In this he was unique. No other, in heaven or on earth, ever had that love or ever will. To have in true marriage the Immaculate Conception, the Queen of Heaven, as one's wife, and to receive from her the love of a spouse, is a transcendent glory attained by Joseph alone. The love with which she adored her Divine Son, and the love which she showers so abundantly upon us, these are loves quite different from the love with which she venerates St. Joseph. That was a love apart, a unique love, a love that in itself was sufficient to make Joseph the most favored man that ever lived. It gave him a certain ownership and dominion over God's greatest masterpiece — the Immaculate Heart. It made him the greatest servant of Mary that ever lived.

Sanctity is the perfection of one's interior life. There is one sense, however, in which Mary cannot be our model of approach to the interior life. It is the sense that Mary is not so much the model of the interior life as she *is* the interior life. Who, then, is our divinely-constituted model of approach to the interior life? St. Joseph. This conclusion is confirmed by the practice of Holy

Mother Church in constituting — not Mary — but Joseph as *Patron of the Interior Life*.

There are countless other proofs of our thesis that St. Joseph is the greatest *Servant of Mary* that ever lived. One proof is his complete sinlessness. The greatest servant of Mary would obviously be the most sinless of her servants. During the whole course of his mortal life St. Joseph never committed even the slightest venial sin.

Another proof is his superlative humility. Sanctity is measured by humility. This is evident from contemplation of the Sacred Hearts of Jesus and Mary. Nowhere in the Gospel do we find recorded a single word uttered by Joseph. He is preeminently the silent saint. This is characteristic of his profound humility.

Yet another proof is the Holy Ghost's encomium of St. Joseph, calling him "a just man" ⁶. In Biblical language this means transcendent holiness. Mary alone excepted, St. Joseph is the greatest of the Elect. He replaced Lucifer, surpassed the Baptist and the Apostles. Consequently he is the greatest of Mary's servants.

Need of St. Joseph today

That we are today living in the oft-predicted *Age of Mary* is now accepted by all alert Catholics. That this Marian age may even be circumscribed by the 20th century is the sober opinion of many. The Pope has hinted, and many a scholar has said openly, that the days of the Apocalypse may not be far distant. People are beginning to talk, more perhaps than ever before, of the Antichrist. Mystics the world over, in great profusion, are alluding to strange impending catastrophes. St. Louis De Montfort has finally come into his own, and there is abundant support of the theory that all his prophecies will be fulfilled in this 20th Century. Of course no one, save the Eternal Father, knows for sure.

What is most certain is that nothing less than total Consecration to Mary will do now. Nations have long been pitted against

6. *Matt.* 1, 19.

nations ; today it is angels who are pitted against devils. The great prophecy of the Protoevangelium seems about to be fulfilled.

All God's revelations in modern times have been revelations of the Immaculate Heart of Mary. We have no need of ecstasists to tell us that total slavery to Mary is the will of God for all the predestined. The saints she will raise up in "these latter days" will surpass in sanctity the Saints of the past, and their peculiar characteristic will be the devotion of total slavery to the Immaculate Woman who is to defeat the Antichrist and crush the head of Satan. The human race has only one need now — heroic, towering, dedicated servants of Mary. Is it not wise, therefore, to look for inspiration and guidance to him who is the highest of the Elect, the greatest of Her servants — the inimitable St. Joseph ?

James M. KEANE, O.S.M.,
Editor of Queen of the Missions,
Chicago, U.S.A.

TABLES DU VOLUME III (1955)

★ ★ ★

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

1. — Articles et Notes

CHARBONNEAU, P.-E., C.S.C. — L'appartenance de S. Joseph à l'ordre de l'union hypostatique et son rôle de patron de l'Église universelle ..	241-274
COHEN, G. — Le personnage de saint Joseph dans le Mystère de la Passion d'Arras	41-50
FILAS, F.L., S.J. — The Universality of St. Joseph's Patronage	275-282
GAUTHIER, R., C.S.C. — Existence et nature de la paternité de saint Joseph (<i>suite</i>)	5-28
GAUTHIER, R., C.S.C. — L'efficacité du patronage de saint Joseph	283-316
KEANE, J.M., O.S.M. — Through Joseph to Mary	317-326
KONINCK, C. De — Saint Joseph, père de Jésus et patron de l'Église universelle	237-240
LACROIX, B.-M., O.P. — Le sens du patronage de saint Joseph. Essai de théologie de l'histoire ..	193-218
LÉGER, Son Ém. le Card. P.-É. — Saint Joseph et le Corps mystique	187-192
MALO, A.-M., O.F.M. — Saint Joseph, époux de Marie et patron de l'Église universelle	233-236

MEULEMEESTER, M. De, C.S.S.R. — Une curieuse controverse au sujet de la virginité perpétuelle de saint Joseph	29-40
TROTTIER, A., C.S.C. — Essai de bibliographie sur saint Joseph (<i>suite et fin</i>)	51-117
YELLE, G., P.S.S. — L'existence du patronage de saint Joseph d'après le Magistère de l'Eglise ..	219-232

2. — *Chronique*

GAUTHIER, R., C.S.C., et CHARBONNEAU, P.-E., C.S.C. — Chroniques sur le culte de saint Joseph :	
Allemagne	119
Angleterre	119-120
Belgique	120
Canada	121-125
Espagne	125-126
Italie	126-127
Liminaire (Congrès d'études sur le patronage de saint Joseph au Canada)	175-184
Notre Congrès d'études aux pieds du Souverain Pon- tife	185

3. — *Comptes rendus*

O devoto de São José (A. Trottier, C.S.C.)	139
PEREIRA, Mons. J.B. — Mês de São José (A. Trot- tier, C.S.C.)	139
Práticas devotas em honra do patriarca São José (A. Trottier, C.S.C.)	139
RONDET, H., S.J. — Saint Joseph. Textes anciens avec une introduction (P.-E. Charbonneau, C.S.C.)	137-138
ROYER, J.B. — Joseph of Nazareth, Meditations (B.G. Murchland, C.S.C.)	136-137

TEMPLE, P.J. — Pattern Divine or Our Lord's Hidden Life (F.L. Filas, S.J.)	135-136
---	---------

4. — *Recension des revues*

LÉVEILLÉ, J.-B. — Recension des articles de revues sur saint Joseph :	
Juillet-décembre 1954	129-134

5. — *Section documentaire*

Textes patristiques sur saint Joseph (texte original et traduction française)	147-164
BERTRAND, G.-M., C.S.C. — Introduction et ré- flexions sur ces textes patristiques	141-146 165-168

II. — TABLE ANALYTIQUE

1. — *Noms de personnes*

Ailly (card. P. d.) 38	Baronius 31, 38	Bialas (A. A.) c.s.v. 193
Alastruey (chan.) 175	Barry (J. C.) 180	Billot (card. L.) 24
Albert le Grand (s.) 38, 300, 304	Barry (P. de) s.j. 291, 300	Billuart (R.) o.p. 24
Alberti (N.) 38	Barthélemy de Pise 262	Binet (E.) s.j. 294, 298, 300, 312
Alcuin 38	Bartl (A.) 285	Blaise 193
Alexandre (N.) o.p. 38	Basile (s.) 147	Boisset (F.) c.s.sp. 131, 180
Alexis de Salo 39	Basile (Mgr) 39	Bona (F. L.) 301
Alexis Falconieri (s.) 319	Battiston (A.) c.s.j. 180	Bonaventure (s.) 321
Alger de Liège 25	Baudry (R.) c.s.c. 181	Bossuet 261, 262, 264
Alisiardi (C.) s.j. 119	Baur 8	Bourassa (Mgr I.) 123
Alphonse de Liguori (s.) 38, 132, 298, 300, 312, 313, 315	Bausa (card.) 226	Bourassé (J.) 295, 301, 307
Ambroise (s.) 26, 32, 38, 147, 196, 291	Bavaro (R.) 292, 300, 312	Boutin (L. N.) o.m.i. 181
Ambroise Autbert 255	Becanus 38	Bover (J. M.) s.j. 27, 119, 125, 126, 248, 258, 259
André (Frère) c.s.c. 122, 123, 131, 132, 215	Béchaux (H. D.) o.p. 131	Brassard (E. M.) c.s.c. 181
André Corsino de la Virgen del Pilar o.c.d. 15	Bède (s.) 38	Breitung (A.) s.j. 21
André de Candie (s.) 38	Bégin (card. L. N.) 286	Brey (H.) 133
Andreu (F.) c.r. 126	Bellouvet (P. M.) 253, 260	Breynat (Mgr G.) o.m.i. 131
Antonin (s.) 38	Benjamin Maria de Esca- lante 15	Buttini (M.) o.s.j. 130
Arandes (J.) 134	Benoit XIII 265	Cafieri (M.) 35
Archambault (G.) 148, 149, 150	Benoit XIV 38, 220	Cajetan 242, 243, 245
Aristide 19	Benoit XV 27, 227, 228, 279, 286	Calmet o.s.b. 31, 38
Aristote 21	Benoit (P.) o.p. 249	Calvin 7, 301
Arnaud de Bonneval 304	Benoit Labre (s.) 215	Camelot (T.) o.p. 147
Arnold Carnot 38	Béringer (R.) 251, 288, 298, 313	Cantera (E.) o.a.r. 10, 15, 27, 247, 292, 298, 300, 307, 312, 314
Artaud (V. D.) 292, 313	Berlier (J.) 294, 306, 313, 314	Capelle (B.) 232
Aubron 225	Bernard (s.) 26, 38, 191, 211, 215, 225, 255, 291, 321	Carmona (L.) s.s.j. 132
Augustin (s.) 11, 19, 20, 22, 23, 24, 26, 38, 143, 189, 195, 196, 199, 201, 205, 209, 215, 216, 253, 255, 258, 261, 262, 263, 291	Bernard (H.) c.s.c. 131, 132	Carosso (G.) o.s.j. 130
Auvray (P.) 249	Bernardin de Busti 305	Carpocrate 6, 151, 164, 166
Balestrazzi (L.) c.s.j. 180	Bernardin de Laredo 300	Casserley (E. V.) s.s.j. 180
Bareille (G.) 6	Bernardin de Sienne (s.) 38, 295, 296, 305, 319	Casteig 314
	Bernier (Mgr P.) 125, 176, 180	Cattin-Conus 224, 225, 226, 230, 293
	Bertrand (G.) c.s.c. 131, 141, 181, 197	Cérinthe 6, 151, 166
	Bessières (A.) s.j. 130	Césaire d'Arles (s.) 291
		Chabot (C.) 132
		Chaput (G.) s.s.s. 180

- Charbonneau (P. E.) c.s.c.
119, 124, 138, 182, 241,
306
- Chaumont (Mgr C.) 122
- Christophe de Cheffontaines
o.f.m. 298, 312
- Cicéron 195
- Cirino (F.) c.r. 126
- Claudel (P.) 129
- Claudius 38
- Claus (I.) 39
- Clément X 265
- Clément XI 221, 265
- Cocle (C.) c.ss.r. 35
- Coderre (Mgr G.M.) 122
- Cohen (G.) 41, 197
- Coppin (O.) 292, 302
- Corbato (J. D. M.) 10, 11,
12, 13, 14, 15, 16, 17, 18,
19, 20, 21, 26, 167, 168
- Corbell (L.) c.s.c. 180
- Cordovani (M.) o.p. 17, 20
- Cornelius a Lapide 38, 257,
258
- Corts (J.) 133
- Cousineau (Mgr A.) c.s.c.
123, 125, 131, 176, 180
- Cristiani (L.) 7, 129
- Cyprien (S.) 253
- Cyrille d'Alexandrie (s.) 32
- Darche (J.) 313
- Daremborg-Saglio 193
- Dechamps (card. V.) c.ss.r.
251, 288, 300, 302
- Deguire (E.) c.s.c. 123, 179,
185
- Démaret (G.) o.s.b. 27, 120,
147, 257, 285, 292, 294,
298, 300, 307, 312
- Deneffe (A.) s.j. 17
- Dengler (A.) o.s.b. 269
- Derminho Chyrescour (Mgr)
13
- Diaz de Castro (A.) c.m.f.
292, 298, 307, 312, 314
- Dillenschneider (C.) c.ss.r.
301
- Dominique (S.) 215
- Donnelly (E. C.) 129
- Drouin (R.) 133
- Du Cange 193
- Dublanche (E.) 295, 301
- Dubuc (Mgr J. P.) 123
- Duke (Mgr W. M.) 132
- Durand (A.) s.j. 8
- Durand (R.) 131
- Dusserre (J.) 120, 200
- Eck (J.) 298
- Edwards (D. A.) 8
- Elie de S.-Thérèse o.c.d. 271
- Elwall (E.) 7
- Emard (Mgr J. M.) 286
- Emilie de Vialar (s.) 289
- Enrique del Sagrado Cora-
zon o.c.d. 130
- Ephrem (s.) 19, 38, 307
- Estius de Douai 38, 256
- Etienne (s.) 215
- Everett (L.) 129
- Eymard (Bx) s.s.s. 129, 298,
312
- Faber (F. W.) 129
- Falco (S.) 29, 30, 31, 32, 33,
34, 35, 36, 39, 40
- Farrell (W.) o.p. 132
- Filas (F. L.) s.j. 27, 125,
131, 135, 182, 219, 222,
224, 228, 248, 255, 275,
280
- Fillon (Mgr C. J.) 288, 300
- Fillion (L. C.) p.s.s. 8
- Fliche (A.) 209
- Font Puig (P.) 134
- Forcellini 193
- Foucalt (C. de) 215
- Fournet (A. H.) 228
- Fournier (R.) p.s.s. 252
- François d'Assise (s.) 215
- François de Sales (s.) 38,
262, 287, 288, 312, 315
- Frank (G.) 41
- Funk 147
- Gagnon (Mgr R.) 123
- Galindo (E.) s.s.j. 132
- Garcia (J. de J.) s.s.j. 180
- Garcia Moreno (A.) s.s.j.
132
- Garrigou-Lagrange (R.) o.p.
17, 21, 256, 267, 270, 271,
284
- Garriguet (L.) p.s.s. 298,
300, 312
- Gauthier (R.) c.s.c. 5, 119,
167, 182, 203, 259, 283
- Geoffroy de Vendôme 299,
300
- Gerhardt (B.) 301
- Germain (Mgr A. A.) 288
- Gerson (J.) 38, 262, 288,
296, 299, 300, 302
- Ghyvelde (F. de) o.f.m. 310,
312
- Giambattista di San Giu-
seppe o.c.d. 30, 31, 32, 33,
34, 35
- Gignoux (Mgr J. A.) 288,
306
- Godefroy 193
- Goetz (G. H.) 7, 301
- Goguel 8
- Goldstein (M.) 6
- Gonzalez Pintado (G.) s.j.
132, 292, 298, 313
- Granito (Mgr) 35, 36
- Grégoire XV 200, 265
- Grégoire de S.-Joseph 310
- Grégoire le thaumaturge (s.)
32
- Grosjean (P.) s.j. 120, 129
- Guéranger (Dom) 312
- Guignebert 8
- Guindon (H. M.) s.m.m. 180
- Guisasola (Mgr) 12
- Hanrahan (T. J.) c.s.b. 181
- Harnack 8
- Harvey (W. W.) 151, 152,
160, 161
- Hauck 301
- Hegel 205
- Helvidius 29, 32
- Hermann 247
- Herzog 8
- Hilaire (s.) 19, 23
- Hippolyte 151
- Hoffer (P.) s.m. 301
- Holzmeister (U.) s.j. 27, 284
- Houtin (A.) 283
- Hudon (L.) s.j. 311
- Hugues de S.-Victor 38
- Huguier (J. J.) s.m. 287, 288,
292, 298, 306, 308, 312,
313
- Ignace d'Antioche (s.) 142,
147, 165
- Ignace de Loyola (s.) 215
- Ignace de S.-François o.c.d.
292, 298, 300, 306, 312,
313
- Ildephonse (s.) 38
- Innocent XI 221
- Irénée (s.) 151, 166, 167, 215
- Isidore de Isolani 200, 286,
298, 312
- Isidore de Séville (s.) 195
- Jacquinet (J.) s.j. 292, 306,
312
- Jamar (C. H. T.) 292, 298,
313
- Janin (R.) a.a. 200
- Jean Chrysostome (s.) 23,
24, 32, 38
- Jean Damascène (s.) 19, 23,
38
- Jean de la Croix (s.) 216
- Jean Euckaita 26
- Jean-Joseph o.m.cap. 181
- Jérôme (s.) 23, 26, 29, 32,
38, 39, 147, 255
- José Antonio del Nino Jesus
o.c.d. 125, 180
- Juan de Cartagena o.f.m.
270, 272, 291, 294, 298,
300, 301, 305, 310, 312,
313
- Juan de Jesus Maria o.ss.t.
292, 303
- Juan de Silveira 38
- Julio de Amaya o.m.cap. 130
- Justin (s.) 145, 148, 165, 167
- Keane (J.) o.s.m. 182, 317
- Kennedy (P. J.) 181
- Koninck (C. de) 125, 182,
237
- Korba (J.) c.ss.r. 181
- Kroymann 164
- La Colombière (Bx) 39
- Laberge (Mgr D.) o.f.m.
125, 176, 180
- Lacroix (B.) o.p. 133, 181,
193
- Lagrange (M. J.) o.p. 8, 26
- Langlois (Mgr A.) 123
- Larose (Mgr R.) c.s.c. 123
- Laure 129
- Lebarcq (J.) 261, 262
- Leclercq (H.) o.s.b. 120, 193
- Legault (E.) c.s.c. 131
- Léger (card. P. E.) 121, 124,
131, 132, 176, 179, 187,
219
- Léon (s.) 19
- Léon XIII 27, 130, 203, 211,
212, 216, 217, 221, 224,
225, 228, 235, 237, 238,
242, 264, 266, 271, 275,
276, 278, 279, 285, 286,
293
- Léonard de Port-Maurice
(s.) 38, 302, 312
- Lépicier (card. A. H. M.)
o.s.m. 27, 300, 303, 306,
312
- Lépin (M.) p.s.s. 8
- Lépinay (J.) c.s.c. 131
- Lequette (Mgr J. B.) 287,
288
- Leroy-Beaulieu (A.) 283
- Lévillé (J. B.) 129
- Lewis-Short 193
- Liddell-Scott 193
- Litré 193
- Lamera (B.) o.p. 27, 130,
284, 300, 303, 306, 313
- Lieget (M.) 134
- Llorente (T.) 15
- Loening (J.) 119
- Loisy 8
- Longpré (E.) o.f.m. 125, 177,
180, 296, 305
- Louis d'Argentan o.m.cap.
292, 298, 306, 312, 313
- Louis Grignon de Montfort
(s.) 321, 322, 325
- Lucinio del S. Sacramento
o.c.d. 130
- Luhns (E. L.) 129

- Luis y Pérez (Mgr J. B.) 288, 292, 294, 300, 312, 314
 Luther 7, 301
 Macabiau (C.) s.j. 27, 119, 219, 222, 250, 269, 272
 Machen (J. G.) 8
 Macias (M.) s.s.j. 132
 Mackey (B.) o.s.b. 287
 Mahon (G. T.) 180
 Malo (A.) o.f.m. 124, 181, 233
 Marcadé (E.) 41, 42
 Marchesi (A.) c.m. 27, 248, 269
 Maréchaux (B.) oliv. 300, 303, 306, 313
 Marie-Catherine de S.-Augustin 311
 Marie d'Agréda 130, 310, 312
 Marraci (H.) 307
 Marti Nos (J.) 15
 Martin (Mgr J. M.) 288, 300, 313
 Martin (V.) 209
 Martínez (Mgr L. M.) 288, 312
 Martínez de la R. (A.) s.s.j. 132
 Maschio (G.) 134
 Mathieu (Mgr O. E.) 285, 288, 295, 296, 302, 312, 313, 314
 McAvoy (T. T.) c.s.c. 125, 190
 McKeon (R. M.) s.j. 132
 Mélançon 7, 301
 Mercier (V.) s.j. 294, 298, 300, 306, 312, 314
 Merguet 195
 Merkelbach (H. B.) o.p. 9, 254
 Meulemeester (M. de) c.s.s.r. 29
 Michel (A.) 7, 8, 22, 27, 29, 129, 284
 Michel-Ange o.m.cap. 300
 Miechow (J.) o.p. 292, 294, 300, 305, 312
 Milante 38
 Misserey (L.) o.p. 253
 Mitterer (A.) 22, 24, 28, 131
 Molinari 35
 Mondoux (sœur) r.h.s.j. 181
 Morales (P.) s.j. 38, 298, 299, 300, 305, 307, 310, 312, 313
 Moreno (J.) 269
 Morin (D. G.) o.s.b. 291
 Mosher (R.) c.s.c. 129
 Mueller (J.) s.j. 27, 248, 269
 Mura (E.) 190, 273
 Muratori 30, 301
 Murchland (B.) c.s.c. 131, 132, 136
 Napoléon Ier 34
 Nicolas (J.) o.p. 130, 246, 250, 251, 252, 253
 Nicolas de Clairvaux 299
 Nourry (E. D.) 8
 Novarini 11
 O'Neil (J. F.) 129
 O'Rafferty (N.) 298, 312
 Olivera (J. M.) s.s.j. 132
 Olivi (P. J.) o.f.m. 296
 Origène 19, 37, 143, 147, 166
 Orosius 23, 209
 Orr (J.) 8
 Paillet (J.) 298, 300, 302, 312, 313, 315
 Pallascio-Morin (E.) 130
 Panico (Mgr G.) 123
 Parent (Mgr A. M.) 237
 Parent (J. M.) o.p. 263
 Parent (L.) 131, 132
 Parussini (L.) c.s.j. 180
 Passionei (card.) 39
 Pastrana (A. J. de) o.p. 300
 Patrignani (J. A.) s.j. 300, 311, 312, 313
 Paul IV 9
 Paulus 8
 Pavone (J.) c.s.s.r. 34
 Peeters (P.) s.j. 297
 Pelbart de Temeswar o.f.m. 300, 312
 Peralta (A. de) s.j. 298, 300, 306, 313
 Perdrizet (P.) 304
 Pereira (Mgr J. B.) 139
 Perrimezzi (Mgr) 38
 Peters (Mgr F. J.) 125, 180
 Petrone (R.) c.m. 10, 16, 17, 18, 19, 21, 26
 Philippe Benizi (s.) 317, 319
 Pie (card. L. E.) 288, 300
 Pie VII 221
 Pie IX 27, 178, 200, 202, 203, 218, 221, 222, 223, 224, 225, 227, 232, 265, 266, 283, 285, 286, 293, 313
 Pie X (s.) 119, 184, 224, 279, 307
 Pie XI 179, 228, 232, 267, 268, 278, 285, 288, 290, 307, 312, 316
 Pie XII 185, 230, 231, 285
 Pierre Canisius (s.) 38, 301, 305
 Pierre Chrysologue (s.) 38
 Pierre Damien (s.) 38, 299
 Pioli (G.) 7
 Polycarpe (s.) 147
 Ponton (G.) c.s.c. 144
 Potton (A.) o.p. 292, 302, 312
 Pouliot (A.) s.j. 181
 Preatoni (G.) 133
 Primasco de Carthage 38
 Prosper (s.) 232
 Pujiula (J.) s.j. 133
 Quasten (J.) 164
 Quillet 193
 Racicot (Mgr J. Z.) 123
 Rainero (A.) o.s.j. 272, 290, 298, 306, 312, 313, 314
 Ratera (F.) 134
 Raynaud de Lyon 39
 Reimsbach (A.) s.j. 285, 312
 Reiss (J.) s.j. 294
 Renan 8
 Renwart (L.) s.j. 131
 Resendiz (J.) s.s.j. 133
 Retolpez (V.) 15
 Richard (J. M.) 42
 Richard de S.-Laurent 300
 Rodriguez (R. de J.) s.s.j. 133
 Rolli (L.) 30
 Rondet (H.) s.j. 131, 133, 137, 219, 222
 Ronse (F. T.) 27
 Rosa (E.) s.j. 17
 Roschini (G. M.) o.s.m. 7, 9, 24, 250
 Rosière (E. L.) 287
 Rouet de Journal 19
 Royer (J. B.) 136
 Rufo-Scilla (card.) 35
 Rupert de Deutz 38, 258, 304, 305
 Saccardi (A.) c.s.s.r. 29, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40
 Saccheri (G. P.) o.p. 127
 Sagnard (F.) o.p. 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159
 Saintyves (P.) 8
 Sanlucar de Barrameda (Mgr M. M.) 302, 313
 Sauvé (C.) p.s.s. 27, 312, 313, 314
 Scheeben 143
 Schmidio (G.) 39
 Sedlmayr (V.) o.s.b. 292, 294, 298, 300, 312
 Segneri (P.) 129
 Seitz (J.) 297, 300
 Sequino (M.) 35
 Serruot (J.) o.m.i. 181
 Silveira 38
 Sinibaldi (Mgr G.) 27, 247, 251, 260, 298, 300, 313
 Sixte IV 200, 220, 265
 Socin (F.) 7
 Sola (F.) s.j. 130
 Soli (J. F.) 30
 Sophrone (s.) 19
 Soto (D.) 38
 Souter 193
 Spanner 39
 Stano (G.) 27
 Stengel (C.) o.s.b. 294, 300, 301
 Strauss 8
 Suarez (F.) s.j. 11, 38, 147, 256
 Sylvius 38
 Synave (P.) o.p. 21
 Talia 35
 Tammi (G.) 308
 Telmosse (L.) c.s.v. 181
 Temple (P. J.) 135
 Terrien (J. B.) s.j. 295, 299
 Tertullien 19, 156, 162, 167
 Thérière (A.) s.s.s. 298, 313
 Thellier de Poncheville 131, 132
 Théodoret 158
 Théophylacte 27
 Thérèse d'Avila (s.) 280, 288, 309
 Thérèse de Lisieux (s.) 215
 Théroutard (G.) 132
 Thomas d'Aquin (s.) 5, 18, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 37, 38, 40, 143, 147, 195, 204, 205, 216, 238, 239, 243, 250, 253, 254, 255, 256, 259, 262, 263, 284, 314
 Thompson (E. H.) 269, 298, 312
 Thouret (Vén. J.) 229
 Toriello 39
 Torres (P. de) s.j. 292, 298, 300, 306, 307, 312, 313
 Toschi (P.) 308
 Toutain (A.) 131
 Towers (G. V.) 132
 Trombelli (J. C.) 295
 Trottier (A.) c.s.c. 51, 131, 139, 298, 308, 309
 Tryphon 148
 Turinaz (Mgr C. F.) 288, 302
 Turmel 8
 Ubertin de Casale 296
 Vago 132
 Valentin de S.-Marie o.c.d. 30
 Vallejo (J. L.) 292, 312
 Vanier (E. H.) c.s.c. 131

- | | | |
|----------------------------|--------------------------------|----------------------------|
| Veillette (M.) o.m.i. 180 | Vitali (A.) 269, 298, 300, 313 | Walter (E. J. C.) 7 |
| Verhège (C.) pic. 302, 313 | Vives (card. J. C.) 142, 240, | Wigbert (P.) 130 |
| Vermandere (Fr. P.) c.s.c. | 300, 305, 306, 307, 310, | Williams 7 |
| 180 | 312, 313 | Wimpheling (J.) 300 |
| Verthamont 11 | Vloberg (M.) 304, 307, 308 | Winandy (S.) 255 |
| Viger (card. M.) 38 | Voltaire 7 | Yelle (G.) p.s.s. 181, 219 |
| Villefranche (J. M.) 285 | Vosté (J. M.) o.p. 6, 8 | Zeller (J.) 283 |
| Vincent de Paul (s.) 215 | Walker (T.) 6 | Zwingle 7 |

2. — *Matières*

- | | | |
|-------------------------------|---------------------------|-------------------------------|
| ALLEMAGNE 119 | ECOSSE 180 | Ordre hypostatique et s. Jo- |
| ANGLETERRE 119, 180 | ESPAGNE 125, 175, 180 | seph 241, 306 |
| Année jubilaire de s. Joseph | ETATS-UNIS 180 | PANAMA 180 |
| 121 | Exposition permanente sur | Paternité de s. Joseph 5, 181 |
| ARGENTINE 180 | s. Joseph 125 | 237, 247 |
| BELGIQUE 120, 180, 281 | Folklore et s. Joseph 307 | Patrologie et s. Joseph 141 |
| BOHEME 280 | FRANCE 180 | Patronage de s. Joseph 124, |
| BOLIVIE 180 | Fuite en Egypte 48 | 131, 187, 193, 219, 233, |
| BRESIL 180 | Grossesse de Marie 42 | 237, 241, 275, 283, 317 |
| CANADA 121, 181, 280 | HAITI 180 | PEROU 180 |
| CHILI 180 | ITALIE 126, 180 | Perte au temple et s. Joseph |
| CHINE 281 | Litanies de s. Joseph 119 | 48 |
| Circoncision de Jésus 45 | Mariage de s. Joseph 125, | Purification de Marie 47 |
| COLOGNE 180 | 233, 253 | Révélation privées et s. Jo- |
| COLOMBIE 180 | Martyrologes et s. Joseph | seph 307 |
| Congrès d'études sur s. Jo- | 120 | Rois mages et s. Joseph 46 |
| seph 124, 175 | MEXIQUE 121, 175, 180, | Songe de s. Joseph 43 |
| COSTA RICA 180 | 280 | VENEZUELA 180 |
| Culte liturgique et s. Joseph | Nativité et s. Joseph 44 | Virginité de s. Joseph 29, |
| 119, 125, 127, 291 | | 247, 257 |